



FRANCMAÇONNERIE

MANUEL COMPLET

DE LA

MAÇONNERIE D'ADOPTION

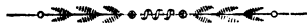
OU

MAÇONNERIE DES DAMES

PAR

J.-M. RAGON

Ancien Vénérable, Fondateur des trois Ateliers des *Trinosophes*, à Paris,
Auteur du *Cours interprétatif des Initiations*, etc.



PARIS

COLLIGNON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

31, RUE SERPENTE, 31

— Droits de traduction et de reproduction réservés.





SAINT-DENIS. — TYPOGRAPHIE DE A. MOULIN.



MANUEL

DE LA

MAÇONNERIE D'ADOPTION

OU

MAÇONNERIE DES DAMES.



ORIGINE DE LA MAÇONNERIE D'ADOPTION.

Les femmes ont dit : « Les temples de toutes les religions nous sont ouverts ; les assemblées politiques nous admettent en leur présence ; les académies, les écoles de science nous appellent ; la seule Maçonnerie nous ferme ses portes ; donc ce qu'elle enseigne n'est pas bon ; donc les persécutions qu'elle éprouve dans certains pays sont justifiées : donc nous avons raison de ne point aimer que nos époux et nos parents s'enrôlent sous ses bannières, etc., etc. »

De prudents frères, entendant ces plaintes judicieuses, les trouvèrent fondées, et, se rappelant le rôle et les fonctions remplis qu'ont, avec succès et à l'honneur de leur sexe, les femmes, dans les mystères anciens, ils résolurent, dans l'intérêt de l'Ordre, d'y faire droit : de là, l'origine de la MAÇONNERIE D'ADOPTION ou MAÇONNERIE DES DAMES, due à la galanterie des maçons français,

qui l'ont créée en 1830, et qui s'est avantageusement modifiée depuis.

Et, plus tard, les dames françaises de la cour, ne voulant pas rester indifférentes au bien que faisaient les associations maçonniques, les plus illustres d'entre elles conçurent le dessein de se faire admettre dans une institution qui, sévère d'abord, avait dès l'année 1730, cinq ans après son apparition à Paris, fait de judicieuses concessions en faveur de leur sexe, auquel mesdames la marquise de Courtebonne, les comtesses de Polignac et de Choiseul-Gouffier, la vicomtesse de Faudnas, donnèrent un mémorable exemple d'encouragement.

Elles engagèrent un illustre et zélé maçon à fonder une Loge de dames. Le marquis de Saisseval, aidé de quelques frères non moins zélés, non moins illustres, formèrent la loge *la Candeur*, qui fut celle dont s'honora le plus le rite d'adoption : elle fut constituée le 11 mars 1775. L'année d'auparavant, le 10 juin, le G^d.-Orient avait pris, sous sa protection, dans une assemblée générale, la MAÇONNERIE D'ADOPTION, à la condition expresse qu'aucun maçon ne pourrait s'y trouver qu'avec des maçons réguliers, et que les travaux seraient toujours présidés par le vénérable de la loge ou par son suppléant de droit, le 1^{er} surveillant.

Le 25 mars, quatorze jours après son institution par le Grand-Orient, *la Candeur* donna une fête d'adoption où assistèrent la sérénissime sœur duchesse de Chartres, épouse du Grand-Maitre de l'Ordre, la sérénissime sœur duchesse de Bourbon, qui accepta le titre de *Grande-Maîtresse de toutes les Loges d'adoption de France*, et la princesse de Lamballe. Toutes les dames de la cour prirent part aux travaux, dont la solennité fut des plus brillantes, et les résultats de cette association eurent les plus heureux effets : prisonniers pour dettes délivrés, mères de famille indigentes soulagées, filles pauvres dotées et mariées, lowtons malheureux mis en apprentissage, belles actions récompensées, acte de bienfaisance; fêtes augustes, galantes, toutes d'un goût exquis; charme et triomphe des principes maçonniques : tels furent les admirables et touchants résultats du double concours des frères et des sœurs, sous les bannières sacrées de la charité, des vertus,

de la noblesse et des grâces réunies par le plus aimable lien, celui d'une douce amitié ¹.

A ces dignes travaux que rehaussait une grande solennité, assistaient des sœurs portant les plus grands noms de France, telles que la princesse de Carignan, les marquises de Rochambeau, de Béthisy, de Fancour; les duchesses de Chartres, de Rochechouart, de Loménie, de Nicolai, de la Rochefoucault; les comtesses de Brienne, de Choiseul-Gouffier, de Girardin, de Boucherolles, de Croixmard, de Montchenu, de Laborde, de Narbonne, de la Ferté-Mun, d'Ambrugeac, de Bondi, de Carrieu; la baronne de Diétrick, etc., etc. Dans cette nombreuse liste, figurent les noms des sœurs *Duchesnois* et de *Genlis*, surnommée depuis, la *Mère de l'Eglise*.

Depuis lors, ces belles et touchantes réunions, sans doute moins éclatantes, mais non moins utiles, se multiplièrent, et se reproduisent fréquemment de nos jours au profit de la bienfaisance et des plaisirs décents.

Le 15 septembre 1805, la loge des *Francs-Chevaliers*, à Paris, transporta momentanément ses travaux à Strasbourg pour y tenir une loge d'adoption qui fut présidée par la sœur baronne Dietrick, avec la dignité de Grande-Maitresse; et le chevalier de Challan, avec celle de Grand-Maitre. L'impératrice Joséphine, qui avait décliné la présidence, honora l'assemblée de sa présence et assista à l'initiation d'une de ses dames d'honneur. Ce fut la première fois que la Maçonnerie française fut honorée de la présence d'une souveraine.

Parmi les GRANDES-MAÎTRESSES qui ont illustré le maillet d'adoption, nous citerons les ill.^{les} sœurs :

DUCHESSE DE BOURBON, installée, en 1775, GRANDE-MAÎTRESSE de toutes les Loges de France, à la loge de *Saint-Antoine*, climat de Paris.

¹ Le 8 mai 1778, la loge *la Candeur* adressa à mesdames la duchesse de Bourbon, la duchesse de Chartres et la princesse de Lamballe, un compte rendu général de ses travaux d'adoption en 1775, 1776 et 1777, présenté par le docteur Tissot, membre du G.^o, O.^o.

HELVÉTIUS, loge des *Neuf-Sœurs*, climat d'Auteuil, en l'honneur de Franklin, 1777.

PRINCESSE DE LAMBALLE, loge du *Contrat-Social*, climat de Paris, 1780.

IMPÉRATRICE JOSÉPHINE, loge des *Francs-Chevaliers*, climat de Strasbourg, 1805; elle confia le maillet à la sœur baronne Dietrick.

DE VAUDEMONT, loge de *Sainte-Caroline*, climat de Paris, 1807.

JOSÉPHINE DE RICHEPANSE, née DAMAS, Grande-Maitresse des Dames écossaises de la colline du Monthabor, *Vallée et Hospice de Paris*, 1810.

DE VILLETTE, *belle et bonne*, si chère à Voltaire, loge des *Neuf-Sœurs*, le 9 février 1819.

Avant de passer aux rituels, nous croyons utile de produire le passage d'un manuscrit intitulé : *Adèle initiée*, qui est relatif à la maçonnerie adoptive :

« ... — Mais excuseras-tu ma curiosité ? Puis-je connaître le but d'un tel rendez-vous chez toi, avec tes amis ? Cependant, si c'est un mystère, je veux l'ignorer.

» — Presque tout sera mystère dans cette conférence ; mais, comme je n'en ai point pour toi, je puis te dire le sujet de notre réunion.

» — Je le devine : ce doit être la Francmaçonnerie ?

» — Justement. Reçois mon compliment sur ta sagacité.

» — Je suis maçonne, reconnais-moi..., et embrasse ta sœur !

» — Chère Adèle ; ton adoption dans l'Ordre maçonnique ne peut que fortifier et embellir l'amitié qui nous unit. Tu as, sans doute, été initiée à plusieurs grades ? Qu'as-tu remarqué dans les différents symboles que l'on t'a présentés, et quelle est ton opinion sur cette institution ? »

L'aimable initiée analysa ainsi ses diverses réceptions :

« J'ai, reprit Adèle, en style allégorique, parcouru et étudié le globe ; j'ai visité tous les *climats* ; j'ai voyagé dans l'*Éden* ; je me suis assise à l'ombre de l'*arbre mystérieux* ; j'ai goûté de son fruit, et j'ai distingué le bien et le mal, en conservant toujours



mon innocence et ma pureté : le travail et l'étude sont amis de la vertu.

» Je me suis reposée sur le *mont Ararat*.

» J'ai salué l'*arc-en-ciel*, ce symbole d'union et de paix entre la terre et les cieux, que l'homme ne comprit qu'après l'avoir soumis au prisme de la vérité.

» J'ai vu l'*arche de Noé*, le *sacrifice d'Abraham*, l'*embrâsement de Sodôme* ; la *femme de Loth*, devenue borne ou statue de sel ; la *citerne de Joseph* ; le *soleil*, la *lune* et *onze étoiles*.

» Je me suis élevée jusqu'au sommet de la *tour de Babel*, symbole de l'orgueil puni.

» Je sais figurer l'*échelle de Jacob* et en pénétrer le sens.

» Je me suis approchée du *buisson ardent*, emblème du sabbéisme.

» J'ai été admise dans l'intérieur du *tabernacle*, dressé par Moïse dans le désert.

» J'ai vu les deux *colonnes mystérieuses* qui dirigeaient, nuit et jour, les Israélites.

» Je me suis promenée dans la *vallée de Béthulie*.

» J'ai brûlé des parfums sur l'*autel du feu* ou de la vérité, dont l'éclatante lumière a dessillé mes yeux.

» Aidée de frères, j'ai rempli les fonctions qui m'ont été confiées.

» Enfin, mon ami, tu vois devant toi une *princesse de la couronne*.

» — Je rends plutôt hommage à tes qualités et à tes connaissances qu'à ton titre pompeux, quoiqu'il soit la récompense de ton mérite. Dorénavant, je causerai avec toi comme avec une initiée, nous y gagnerons tous deux.

» — Mon frère, je n'aurai rien à t'apprendre sur nos mystères ; mais, pour répondre à ce que tu m'as demandé, voici mon opinion sur l'institution :

» Je crois que cette sœur adoptive de votre Ordre, dont elle diffère par ses allégories ostensibles plus que par le fond, et dont l'existence compte en France plus d'un siècle un quart, est un effet de la galanterie des maçons modernes, qui ont cru devoir

admettre leurs épouses, leurs filles et leurs sœurs, à des plaisirs innocents, où devaient, avant tout, se rencontrer des mœurs, de l'instruction et des talents.

» Peut-être aussi l'intention des Maçons a-t-elle été de donner le change à leurs épouses, à l'autorité et au monde profane, en initiant notre sexe à des mystères qui semblaient être les images des leurs, et d'acheter ainsi la tranquillité dans leurs ménages, troublés, quelquefois, par la crainte des anathèmes ou des interdictions dont notre Ordre a été souvent menacé et frappé.

» L'innocente décence et les plaisirs de famille qui règnent et devaient régner, surtout primitivement, dans les réunions adhésives, pouvaient, en effet, tranquilliser l'autorité sur les prétendus mystères dont s'occupaient les Francmaçons entre eux. Mais, puisque vous ne vous occupez, comme nous devrions le faire nous-mêmes, que de l'étude de l'humanité, de celle de la nature et de la philosophie, afin de travailler à devenir meilleurs, pourquoi ne pas admettre à vos travaux celles d'entre nous qui auraient mérité cet honneur ?

» Il eût été simple et concevable d'établir cette sorte d'émulation qui aurait tourné au profit de la sagesse et des mœurs sociales, plutôt que de créer une maçonnerie dérisoire, dont se moquent la plupart des Maçons, et sans raison, puisqu'ils ne comprennent pas toujours le sens des emblèmes dont ils rient.

» J'ai, autrefois, chère sœur, répondu ainsi à la proposition d'admission dont tu parles :

- « Si nous admettions la beauté
- » A nos travaux, à nos mystères,
- » L'oubli de la fraternité
- » Désunirait bientôt les frères :
- » Dans nos temples, sexe chéri,
- » L'amour entrant avec tes charmes,
- » Tous nos cœurs te seraient soumis
- » Et les noms de frères, d'amis,
- » Seraient pour nous de faibles armes ¹. »

» — Ton objection, cher frère, est plus galante que sage ; ou

¹ AIR : Daignez m'épargner le reste (des *Visitandines*).

bien vous avez tort de dire que vous vous réunissez pour *vaincre vos passions, soumettre vos volontés et faire de nouveaux progrès dans la vertu.*

• — Ta citation est une excursion dans nos domaines.

• — Je connais mes livres et les vôtres, je te le prouverai.

• Quoiqu'il en soit, la Maçonnerie, d'adoption n'est qu'une imitation de ce que présente l'histoire des anciens mystères, où l'on sait que les femmes furent admises parmi les mystes ¹.

• Mais les mystères étaient célébrés pendant la nuit ; il en est résulté, plus tard, des abus scandaleux, funestes aux mystères même. On n'ignore pas que, du temps de Démosthènes, on alla jusqu'à admettre des courtisanes à l'initiation. La dépravation gagna même le sanctuaire d'Éleusis ². L'inviolabilité du secret favorisait la corruption, et, pendant longtemps, en déroba la connaissance aux magistrats.

• — Tu ne sais peut-être pas, Adèle, que, dans quelques sociétés secrètes qui succédèrent aux écoles publiques de sagesse, les femmes furent admises précisément pour la conservation de ces mêmes sociétés ; mais à des époques de persécution, où il eût été imprudent aux hommes de se réunir à l'insu de leurs épouses, on les accueillit, le secret fut gardé. Elles concoururent à sauver le dépôt précieux des connaissances humaines, que l'aveugle ignorance et le fanatisme persécuteur voulaient livrer à leurs torches incendiaires ³.

¹ Du grec *mustès*, initié aux petits mystères de Cérés.

² Il est à remarquer que ces excès n'eurent point lieu dans la classe, à la vérité peu nombreuse, des Epoptes (du verbe grec *époptamai*, j'examine, aspirants prêts à l'initiation des mystères.

³ Voici, entre mille, un exemple de haute capacité de la femme :

En 79, avant notre ère, ALEXANDRA, à la mort de son mari qui lui légua le gouvernement de ses États, l'exercice de la grande sacrificature et la tutelle de leurs deux enfants (Hircan et Aristobule), Alexandra exerça, avec distinction, pendant neuf années, les hautes fonctions de reine et de grande prêtresse.

Vers la fin de sa carrière, elle désigna, pour lui succéder, Hircan III, son premier né.

• — Mon ami, ce que tu m'apprends-là me fait plaisir et me confirme dans mon opinion.

• — Écoute une anecdote, déjà connue ; je la tiens du chef de la loge où se passa l'action.

• L'épouse du général Xaintraille avait, dans les guerres de notre révolution, rempli, près de son mari, les fonctions d'aide-de-camp. S'étant distinguée par plusieurs faits d'armes, et surtout, par un trait d'humanité remarquable, cette femme extraordinaire fut confirmée dans les fonctions d'aide-de-camp de son mari, avec un brevet de chef d'escadron.

• Un jour que la loge des *Frères Artistes*, à Paris, convoquée pour une fête d'adoption, s'était réunie en travaux d'hommes, avant d'ouvrir les barrières du jardin d'ÉDEN, on informa le Vénérable ¹ qu'un officier supérieur, en grand costume militaire, annonce que l'épouse du général Xaintraille est arrivée pour prendre part à la fête indiquée. Le président ayant fait demander à cet officier le diplôme dont il doit être porteur, fut surpris de reconnaître un brevet d'aide-de-camp au grade de chef d'escadron, au nom de madame Xaintraille. Il se rappela qu'effectivement, cette femme célèbre avait mérité, par son héroïsme et sa bravoure, le titre extraordinaire qu'elle portait, et, ne doutant pas que ce fût elle-même qui se trouvait dans la salle d'attente, il conçut l'idée de la faire initier au premier grade des maçons. Il en fit la proposition qu'adroitement il appuya sur cette considération que, si le premier consul a trouvé, dans la conduite de cette héroïne, des motifs suffisants pour autoriser le déguisement de son sexe, la loge ne pouvait être blâmée pour imiter un tel exemple. En vain, les rigoristes veulent s'y opposer, un nouvel élan du Vénérable entraîne une partie des opposants ; ceux-ci secondèrent les efforts éloquents de leur chef, et la Loge, emportée, décide que l'aide-de-camp féminin recevra, sur-le-champ, l'initiation, comme s'il appartenait au sexe des Maçons. Des commissaires sages et prudents furent chargés de préparer le récipiendaire. In-

¹ Le frère *Cuvellier de Tric*, ancien militaire, auteur dramatique, maçon enthousiaste.

formée de la haute faveur qui lui était accordée, elle répondit, en acceptant : *Je suis homme pour mon pays, je serai homme pour mes frères* ; puis, on improvisa sa réception, en se conformant au rituel ¹.

» — Cette anecdote honore mon sexe qui l'emporterait peut-être sur le vôtre, en philosophie et en vertu, si nous recevions une éducation et une instruction dignes de nous et du rôle que nous devons remplir dans la société. Que les hommes, pour la plupart, seraient nuls et brutaux, s'ils ne recevaient que le peu de connaissances que l'on donne aux femmes, et que le monde serait plus heureux et mieux gouverné, si l'esprit des femmes n'était pas dépravé par des idées fausses, superstitieuses qui répugnent à la conscience, à la raison ; par d'absurdes préjugés ; par de vaines terreurs, inculquées dans l'enfance, enracinées avec l'âge et dont elles se servent pour diriger les hommes de toutes les conditions !

» La maçonnerie d'adoption devrait chercher à tendre vers ce but estimable, digne d'une école de sagesse. Les maçons actuels, moralistes pour la forme, n'y songent guère. Une loge de femmes n'est pour eux qu'une occasion de plaisir et non un but d'instruction sociale, et la superstition, cette religion sans dignité comme sans vertu, continue d'être la reine du monde.

— » Je suis tout à fait de ton sentiment. Oui, chère sœur, les opinions erronées et les fausses doctrines ne cesseront de désoler la terre et de désunir ses malheureux habitants, que lorsque les femmes, mieux instruites, ne seront plus guidées que par des connaissances positives et des notions vraies sur toutes choses. »

¹ On raconte que, dans une des loges de Toulouse, une comtesse de Grammont, curieuse de connaître l'institution, vint à bout, avant la première révolution, d'escamoter l'initiation, à la faveur d'un déguisement d'homme.

PRÉLIMINAIRES.

Nous indiquons à chaque grade la disposition et la décoration de la loge. Mais si l'on avait l'intention de donner de suite les 3 grades, afin de rendre, pour les assistants, l'instruction plus fructueuse, ainsi que le pratiquent quelques ateliers, un rideau diviserait la loge en deux parties inégales, celle de l'Asie où se font les travaux, et celle de l'Europe à l'entrée du temple ; cette dernière qui est en étendue le $\frac{1}{4}$ de la 1^{re}, sera coupée en deux par un rideau, pour le 2^e et le 3^e grade.

Comme parmi les dames à recevoir, une seule subit les épreuves, pour donner plus de charme à la séance, une autre apprentie, passera aux épreuves du 2^e degré, et une autre compagneonne aux épreuves du 3^e.

OBSERVATIONS. Ces loges qui ne sont jamais aussi fréquentes qu'elles devraient l'être, ne peuvent être convoquées que par les chefs de loge. Il faut posséder le grade de compagnon pour assister aux travaux.

La bonne tenue qui s'y observe, les belles allocutions du Vén.^r. et de la G.^r.-M^{se}.^r., les discours intéressants des FF.^r. et SS.^r. orateurs, font plus de bien dans le monde, agissent plus utilement sur la morale publique et sur la concorde générale que la plupart des travaux dans les ateliers d'hommes.

Nous n'avons pas jugé à propos d'apporter de plus grands changements aux symboles qui ont fait, jusqu'à présent, la base des grades ; les interprétations que nous en avons tirées inspireront les Vénérables instruits et nous désirons que le goût plus répandu de ces travaux, modifie ou plutôt remplace, peu à peu, tous ces symboles persans ou bibliques qui ont fait leur temps.

Nous dirons plus, nous espérons que l'époque n'est pas éloignée où des SS. dignitaires, qui se seront distinguées par de bonnes directions de travaux, par des lectures philosophiques, seront admises à nos séances, où, après 3 à 5 mois de tenues, elle deviendraient aptes à remplir des emplois *comme adjointes* aux dignitaires. Convenons que c'est alors que les travaux maçonniques deviendraient attrayants. Que de progrès dans l'instruction, dans la morale mise en action, dans l'union des cœurs, dans le respect de tous et de soi-même, dans l'épuremeut des idées, des sentiments et des passions ! La maçonnerie serait le vrai lien des nations. Si le frottement des peuples produit la civilisation, la réunion des deux sexes sous le maillet de l'Ordre, généraliserait la pratique des vertus. La hideuse hypocrisie de mœurs succomberait sous l'égide de la raison universelle et du bon sens de tous ; la confiance serait générale. Supposons pour *oratrice-adjointe* d'une de nos loges, une sœur comme madame Émile de Girardin, comme madame la comtesse de Rémusat, comme l'illust. Rachel ; ou une sœur comme madame la comtesse d'Argoust (*Daniel Stern*), comme madame Louis Collet ou madame George Sand, qui ne viendrait pas s'y affilier ou s'y faire initier pour entendre leurs discours qui seraient des objets d'émulation, de travail et d'étude pour nos jeunes maçons si lents à produire ? Vous verriez vos travaux embellis par la présence de savantes *ladies* dont l'instruction ne demande qu'à se répandre ; repoussées, en Angleterre, de toute réunion intime d'hommes, quel bonheur n'éprouveraient-elles pas à demander dans vos temples un asile pour leurs mérites. Les dames étrangères, dont le savoir serait à la même hauteur, solliciteraient la même faveur et deviendraient d'utiles membres correspondants ; les journaux maçonniques ne resteraient plus stériles. C'est dans nos loges épurées que se trouverait l'élite de

la France, qui, plus tard, serait, par l'influence féminine, imitée par les autres nations, et la francmaçonnerie sauverait une seconde fois l'humanité.

Les femmes instruites, celles qui honorent leur sexe et qui illustreraient la maçonnerie sont pénétrées de ces vérités. Que répondre à une femme de maçon qui s'exprime ainsi, dans le *Freemason's quaterley review*, année 1845, publiant la lettre suivante, signée : *Une femme de Francmaçon*, où se trouve ce passage ! « Fen lord Durham était d'avis qu'on ne pouvait, sans injustice, exclure les femmes de la jouissance des privilèges maçonniques, et il y avait tout lieu d'espérer qu'il emploierait son influence pour faire cesser l'ostracisme dont elles sont frappées. Sa mort a anéanti toutes ces espérances, et, depuis, la question n'a plus été remise sur le tapis. En parlant de l'exclusion lancée contre les femmes, dans les temps anciens, lord Durham faisait remarquer à ses frères qu'il existait une grande différence dans la position relative des deux sexes à cette époque comparativement au siècle actuel. Il rappelait que les femmes devaient être nécessairement placées dans une condition inférieure, alors que la force physique ou l'habileté à manier l'épée suffisait seule pour assurer la prééminence d'un homme sur un autre ; mais il se plaisait à reconnaître qu'aujourd'hui, les femmes possèdent au même degré que les hommes les qualités qui rendent dignes d'être admises à la participation des bienfaits maçonniques, c'est-à-dire la loyauté de caractère, l'aptitude à apprécier la science, sinon à la découvrir, la délicatesse de sentiments, le dévouement et la sincérité d'âme.

» Un ancien historien de 1646 raconte qu'à dater de l'époque où Élias Ashmole, l'un des derniers Rose-Croix d'Angleterre, devint *freemason*, le caractère de la maçonnerie s'est graduellement modifié, que les frères, au lieu de se livrer à des opérations actives, se sont bornés à dissenter sur certaines doctrines et certaines théories abstraites. Dès lors, la *nécessité* d'exclure les femmes a cessé d'exister ; les progrès de leur éducation et la position qu'elles ont conquise dans le monde moral, ne permettent plus de les considérer comme des créatures inférieures. Depuis un

siècle, la littérature de presque tous les peuples civilisés a surabondamment fourni des preuves de leur puissance intellectuelle, et aujourd'hui que l'on reconnaît généralement combien est utile et importante l'influence des mères sur le caractère de leurs fils, n'est-il pas certainement à désirer qu'elles puissent être admises dans le temple où ces mêmes fils reçoivent, dit-on, de précieuses instructions? On ne cesse de proclamer que la maçonnerie tend à purifier et à élever l'âme, que ses préceptes inculquent toutes les vertus; qu'un homme ne peut être bon maçon sans devenir, par cela même, meilleur mari, meilleur père, meilleur ami, meilleur citoyen; puisque tels sont les fruits des doctrines qu'on leur enseigne, ne s'ensuit-il pas que, si on initiait les femmes à la connaissance de ces mêmes doctrines, elles deviendraient, elles aussi, meilleures épouses, meilleures mères, meilleures amies pour leurs maris, et meilleures institutrices pour les jeunes citoyens que leur devoir est de guider dans les sentiers de la loyauté et de la vérité. — « Qu'on ne croie pas que cette demande des femmes soit dictée par une vaine curiosité de pénétrer dans les mystères de la maçonnerie. Eh, mon Dieu! ces mystères, rien ne leur serait plus facile que de les connaître, sans avoir besoin d'être admises à entrer dans l'intérieur du sanctuaire; elles n'auraient pour cela qu'à user de l'ascendant qu'elles ont sur leurs maris, ou à profiter de leurs dispositions expansives au sortir des libations d'un dîner maçonnique. De deux choses l'une : ou l'on admet qu'elles sont instruites de ces mystères, et alors il faut reconnaître que, quoi qu'on en dise, les femmes sont capables de garder un secret, ou elles ne le connaissent pas, et, dans ce cas, on doit leur rendre cette justice, qu'elles sont trop jalouses de l'honneur de leurs maris pour profiter des instants de faiblesse ou d'abandon, et les engager à violer un serment sacré. » — Nous sommes de l'avis de notre sœur d'Angleterre.

Initiés, voulez-vous hâter le progrès moral, mettre la nouvelle génération dans la voie des vertus, et travailler avec plus d'efficacité à votre propre perfectionnement, initiez la femme, d'abord à des travaux d'adoption, et bientôt après, aux travaux

philosophiques, celles que vous en jugerez dignes ? Les fruits que la science sociale en retirera pour le bonheur de tous sera votre plus douce récompense ¹.

¹ Déjà ces vérités ont reçu la haute approbation du G. . O. . de France qui, dans ce but éminemment civilisateur, vient de constituer, à Paris, la resp. . loge LE TEMPLE DES FAMILLES, qui, sous l'habile et savante direction du zélé f. . Riche-Gardon, secondé par des FF. . de divers ateliers, appartenant même à différentes obédiences, aura, chaque mois, à compter de novembre 1860, une tenue d'adoption, ayant pour objet de faire participer, plus régulièrement, les épouses, les mères, les sœurs des francmaçons, à l'œuvre bienfaisante de l'initiation et à la vie morale, afin d'empêcher tout antagonisme dans les familles, et d'élaborer en commun le travail de l'éducation et les moyens de la pratiquer avec succès.



MAÇONNERIE D'ADOPTION.



GRADE D'APPRENTIE.

Honore Dieu, pratique la bienfaisance et la vertu.

DÉCORATION DE LA LOGE.

La Loge est un carré long ; elle est tendue en rouge ; mais pour éviter les frais, on se sert du local de l'apprenti Maçon, tenture bleue. Le côté où se tient la Grande-Maitresse se nomme le *climat d'Asie*, celui de l'entrée, en face, le *climat d'Europe* ; celui des apprenties, le *climat d'Amérique* ; celui des compagnonnes, le *climat d'Afrique*. Les Maitresses se placent sur les deux derniers climats et les surveillent.

Dans l'Asie, sont deux fauteuils ou trônes sous un même dais ; en avant, est un autel sur lequel se trouvent un maillet, une épée nue et les statuts ; sur les côtés, sont placées huit figures allégoriques représentant la *Sagesse*, la *Prudence*, la *Force*, la *Tempérance*, l'*Honneur*, la *Charité*, la *Justice* et la *Vérité*, distinguées par leurs attributs.

La loge est éclairée par 5 grandes terrines odoriférentes et par une grande étoile à 5 rayons placée à l'Asie.

Sur les côtés, les frères et les sœurs sont rangés sur 2 lignes, les sœurs sur la ligne en avant des frères.

Le G. .-M. ., la G. .-M^{se}. . et les autres dignitaires occupent les mêmes places que dans les loges ordinaires.

Devant les dignitaires qui en font usage, sont des tables pentagones.

TABLEAU DE LA LOGE. Sur le pavé mosaïque est ce tableau, représentant les 5 parties du monde, par 5 figures allégoriques, plus 1^o l'*Échelle de Jacob* ; 2^o l'*Arche de Noé* sur le Mont-Ararat ; 3^o la *Tour de Babel*, 4^o le *Soleil* ; 5^o la *Lune*.

CHAMBRE DES RÉFLEXIONS. Elle est tendue en noir, éclairée par une seule lampe suspendue au-dessus d'une table sur laquelle est une tête de mort, et 3 questions à répondre : 1^{re} *Que doit-on à ses père et mère ?* 2^e *Que doit-on à son mari et à ses enfants ?* 3^e *Que doit-on à l'amitié et à la société ?* Un tabouret est devant la table et sur les murs on lit plusieurs devises analogues à la situation ¹.

TITRES. Les dames ne s'assemblent jamais seules : elles sont toujours aidées, dans leurs travaux, par des Maçons ; il en résulte que les offices sont doublés, c'est-à-dire qu'à côté de chaque sœur dignitaire est un frère de la dignité correspondante ; ainsi, à côté de la G. .-M^{se}. ., est le vénérable ; à côté de la sœur *inspectrice* est le 1^{er} surveillant, à côté de la sœur *dépositaire*, est le 2^e surveillant, et ainsi des autres fonctions.

A l'exception de ces 3 offices, toutes les autres sœurs dignitaires ont les mêmes titres que dans les loges ordinaires.

Dans la maçonnerie d'adoption, c'est la S. . orateur qui fait les fonctions de *préparateur*.

Les pièces écrites dans cet Ordre sont nommées *Échelles* : on trace des échelles.

¹ Quelquefois, on place un oiseau sous un bol que l'on recommande de ne pas retourner, ce qu'ordinairement l'aspirante, restée seule, ne manque pas de faire. C'est un sujet de réprimande sur son *indiscrette curiosité*.

DÉCORS. *Habille-ment des Sœurs*, robe de ville, blanche.

Tablier, de peau blanche, doublure et bordure en soie bleue, *gants* blancs.

Cordon, bleu moiré porté en écharpe, passant de droite à gauche. Les dignitaires portent en sautoir le cordon au bas duquel pend, pour *bijou*, une truelle en or.

Bijou, un cœur enflammé, ayant dans l'intérieur une pomme.

Jarretière, autour du bras gauche est la jarretière de l'Ordre, en satin blanc, doublure bleue, avec la devise : *Silence et Vertu*, brodée en soie bleue.

Habille-ment des Frères, habit noir, gilet et pantalon blanc, *gants* blancs. Les officiers portent les cordons de leurs dignités, et les frères celui de leurs grades. Outre cela, un *cordons bleu moiré*, mis en sautoir, au bas duquel est attachée pour *bijou*, une échelle en or, à 5 échelons.

Les sœurs contractent l'obligation d'*écouter, obéir, travailler et se taire*.

PRÉPARATION DE LA PROSÉLYTE. Une des maîtresses de cérémonies s'empare de la récipiendaire, la conduit dans la chambre des réflexions et la fait asseoir sur le tabouret. Elle lui demande si elle a fait ses réflexions sur son désir d'entrer dans un ordre aussi respectable que celui dans lequel elle va être admise. Elle s'informe si elle est dans un état de santé convenable, devant passer par d'assez fortes épreuves, mais qui n'ont rien de contraire à la bien-séance ni à la vertu. Elle l'engage à beaucoup de fermeté et remplace sa jarretière gauche, par un ruban bleu, elle lui enlève son gant droit. Elle l'invite au recueillement et à répondre aux 3 questions, qu'elle viendra bientôt reprendre.

OUVERTURE DE LA LOGE

La G^e-M^{me} frappe 5 coups et dit :

Frères et sœurs inspecteurs et dépositaires, le G.-M^e et moi engageons nos frères et nos sœurs, tant du côté de l'Afrique que de l'Amérique, à vouloir bien se joindre à vous et à nous, pour nous aider à ouvrir la Loge d'apprentie maçonne, au climat d _____, sous les auspices de la Resp. ., Loge d _____, et à faire notre office par 5.

La S. . inspectrice frappe 5 coups et dit : S. . dépositaire, FF. . et SS. . du côté de l'Afrique, vous êtes engagés, de la part du vénérable G.-M^e et de la G^e-M^{me}, à vouloir bien vous joindre à eux et à nous pour les aider, etc.

La S. . dépositaire frappe 5 coups et dit : FF. . et SS. . du côté de l'Amérique, vous êtes engagés, etc....., F. . et S. . inspecteurs, l'annonce est portée sur le côté de l'Amérique.

La S. . inspectrice frappe un coup et dit : G^e-M^{me}, l'annonce est portée sur les deux climats.

La G^e-M^{me} (frappant un coup) : *A l'ordre !* (l'Asie se lève).

La S.°. inspectrice (frappant un coup) : *A l'ordre !* (l'Afrique se lève).

La S.°. dépositaire agit de même (l'Amérique se lève).

Alors la G^e-M^{me} s'adressant à l'une des deux officières, l'interroge ainsi :

D. *Quelle est l'attention des maçons et maçonnes ?*

R. C'est de voir si la Loge est close.

D. *Faites-vous en assurer ?*

R. La Loge est close intérieurement et extérieurement.

D. *Quels sont les devoirs d'une apprentie-maçonne ?*

R. Écouter, travailler, obéir et se taire.

La G^e-M^{me} : *Écoutons, travaillons, obéissons et taisons-nous sur nos mystères envers les profanes. A moi, frères et sœurs de tous les climats ! à l'ordre !* (Chacun pose les deux mains au-dessous de l'estomac, la main droite couvrant la gauche). *Faisons notre office par 5 : (on frappe dans les mains 5 coups égaux) vivat ou vivant !* (répété 5 fois). *Les travaux d'adoption sont ouverts ; portez cette annonce sur vos climats, SS.°. inspectrice et dépositaire, et prenons place* (l'Asie s'assied).

La S.°. inspectrice : S.°. dépositaire, FF.°. et SS.°. du côté de l'Afrique, les travaux d'adoption sont ouverts, prenons place (*l'Afrique s'assied*) ; la S.°. dépositaire agit de même et apprend à la S.°. inspectrice que l'annonce est portée ; celle-ci en informe la G^e-M^{me}.

Si l'échelle tracée des derniers travaux existe, la sœur d'éloquence en donne lecture.

S'il y a, dans le parvis, des visiteurs, on les annonce. La G^e-M^{me} ordonne leur introduction, les complimente et

les fait placer, selon leurs dignités, par les M^{es} et M^{sses} de cérémonies.

RÉCEPTION.

La S. . préparatrice frappe à la porte de la Loge et informe la G^e-M^{ss}e qu'il y a, dans la chambre des réflexions, une élève de la sagesse qui aspire à l'honneur d'être admise dans la société; elle a répondu aux trois questions qui lui ont été présentées; la S. . d'éloquence donne lecture de ses réponses.

La G^e-M^{ss}e, ayant demandé et reçu l'assentiment de la Loge pour son admission, et entendu les conclusions favorables de la S. . d'éloquence, ordonne que la récipiendaire soit présentée, et dit : Bénissons nos travaux. Nous allons donc donner encore un soutien à la vertu; nous ne pouvons trop nous en réjouir, chers FF. . et SS. ., applaudissons !

La S. . dépositaire couvre le temple. Elle demande à la récipiendaire si elle persiste dans sa résolution d'être admise et de subir les épreuves. Sur sa réponse affirmative, elle lui bande les yeux et lui demande, foi de sœur à venir, si elle ne voit pas clair, et la présente à la porte du temple où elle frappe 5 coups.

La S. . dépositaire annonce à la S. . inspectrice et celle-ci à la G^e-M^{ss}e, que l'on frappe à la porte du temple et que c'est une postulante qui aspire à l'honneur d'être reçue maçonne.

La G^e-M^{ss}e : SS. . inspectrice et dépositaire, de quelle part est-elle présentée?

R. *De...*

Nous ne connaissons pas cette personne... Est-elle en puissance de mari, de père, de mère ou de tuteur?...

Demandez-lui son nom, son surnom, son âge, sa profession, les lieux de sa naissance et de son domicile.

On lui couvre la tête d'un voile blanc, on la couronne de roses blanches et on lui attache une chaîne aux poignets.

La G^e-M^{ss^e} : Faites entrer la postulante (les portes sont refermées avec bruit ; on la fait asseoir).

La G^e-M^{ss^e} l'interroge sur les motifs qui lui ont inspiré le désir d'être admise dans cette société ; sur l'idée qu'elle s'est faite de la francmaçonnerie tant décriée par ceux qui ne la connaissent pas ; elle lui demande si elle est décidée à subir les épreuves. (*On lui fait faire trois voyages légèrement accidentés, le dernier tour sous le cliquetis d'une voûte d'acier.*)

« Madame, ainsi se passe la vie pour obtenir un instant de repos ; mais la persévérance dans le bien aide à vaincre les obstacles... »

Êtes-vous disposée à répondre à plusieurs questions que je désire vous faire ?

Réponse affirmative.

D. Madame, *qu'est-ce que l'honneur ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{ss^e} : L'honneur est une vertu qui nous porte à faire des actions nobles, courageuses, loyales, qui nous attirent l'estime, la considération, la gloire ; c'est l'instinct, le sentiment exquis de la vertu. Le sentiment du besoin de l'estime publique et de soi-même.

Pour la femme, l'honneur consiste dans la pudicité, dans la chasteté. L'honneur est tout ce qui honore.

D. *Qu'est-ce que la considération ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{me} : La considération se dit des égards qu'obtiennent les talents, les vertus, les dignités, les bonnes actions. La noblesse n'est rien sans la considération. La considération fait plus d'heureux que la gloire. Le goût des plaisirs nuit à la considération de toutes les femmes. (M^{me} Necker). Si vous entendez une femme médire de l'amour et un homme de lettres déprécier la considération publique, dites de l'une que ses charmes se passent, et de l'autre que son talent se perd.

D. *Qu'est-ce que la vertu ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{me} : La vertu est une énergie de l'âme appliquée à la pratique habituelle du bien, du juste ou du devoir. De toutes les vertus, la première pour la femme, du moins sous l'empire des préjugés de la société, est la pudeur, la chasteté ; celle-ci semble même renfermer toutes les autres, car une fois perdue, tout est perdu pour la femme. Cela est si vrai qu'on est convenu, en parlant de la pudeur d'une femme, de dire simplement sa *vertu*, c'est-à-dire son ornement, son mérite, ce par quoi seulement elle est digne d'estime et d'amour. Une femme coupable peut encore aimer la vertu, mais il ne lui est plus permis de la prêcher. (M^{me} de Staël).

D. *Qu'est-ce que la chasteté ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{me} : C'est la vertu qui sait nous régler dans les plaisirs de l'amour et même nous en faire abstenir, surtout de ceux qui sont illicites. La dot qu'apporte en mariage une jeune fille doit être, avant toute chose, la

chasteté. La chasteté absolue est contre le vœu de la nature et cesse d'être une vertu sociale.

D. *Qu'est-ce que la pudicité ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{sse} : La pudicité est la vertu par laquelle on a de la pudeur, sentiment qui, surtout chez la femme, exprime le respect qu'on a pour ce qui est honnête. La femme sans pudeur n'est jamais belle. L'honneur, la pudicité de la femme doivent être sous la protection publique.

D. *Qu'est-ce que la modestie ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{sse} : La modestie est la modération, la retenue, sans affectation, dans la manière d'être, de penser et de parler de soi. C'est, dit Zénon, la science du mouvement décent. Elle est, avec la pudeur et la décence, le plus bel ornement de la femme. C'est le doute de son propre mérite.

D. *Qu'est-ce que la douceur ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{sse} : La douceur est une qualité de l'âme qui modère l'humeur, l'emportement, l'impatience, l'irritabilité, la colère, etc. Elle est l'opposé de la violence. Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté qui puissent avoir de la douceur. Toutes les femmes ne savent pas combien la douceur leur donnerait d'empire.

D. *Qu'est-ce que la gloire ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{sse} : La gloire est la réputation jointe à l'estime et à l'admiration. Elle agrandit la vie; elle n'est jamais où la vertu n'est pas. La pureté de l'âme et de la conduite est la première gloire des femmes. (M^{me} de Staël).

D. *Qu'est-ce que la flatterie ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{sse} : La flatterie est une louange fausse ou exagérée, donnée dans l'intention de se rendre agréable ou d'obtenir quelques faveurs. Quand la flatterie ne réussit

pas, c'est la faute du flatteur. Qui flatte s'avilit. Qui flatte son maître le trahit. La flatterie perd plus de femmes que l'amour.

D. *Qu'est-ce que l'hypocrisie ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{me} : L'hypocrisie est une fausse apparence de piété, de vertu, de sentiment, de probité, etc., imaginée dans le dessein de faire des dupes. Elle est l'affectation froidement raisonnée des qualités et des vertus qu'on n'a pas. Il ne faut pas confondre l'hypocrisie avec la *dissimulation* : l'homme dissimulé cache sa pensée, retient son secret, obéit souvent à la prudence ou à la nécessité ; l'hypocrite pousse la dissimulation jusqu'à faire mentir ses impressions et à tromper, par ses paroles et par ses actes, jusqu'à ce qu'un succès obtenu lui permette de lever le masque. C'est contre l'hypocrisie que Molière a fait son *Tartuffe*. Il prit pour type le dévôt, qui ne croit à rien et qui s'arme d'une dévotion affectée pour commettre toutes sortes de scélératesses. La vie des courtisans est une hypocrisie perpétuelle. La femme est plus hypocrite que l'homme, parce que la société la contraint à la dissimulation, en lui refusant les mêmes droits qu'à l'homme.

D. *Qu'est-ce que la jalousie ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{me} : La jalousie est le dépit, le chagrin qu'on a de voir posséder par un autre un bien qu'on voudrait pour soi. C'est la peine et l'envie que causent la prospérité et le bonheur d'autrui. Il n'y a point de passion plus violente, plus tragique que la jalousie qui naît d'un amour extrême. La jalousie tient plus à la vanité qu'à l'amour.

M^{me} de Staël).

D. *Qu'est-ce que les mœurs ?* (Elle répond.)

La G^e-M^{ss} : Les mœurs sont des habitudes naturelles ou acquises, bonnes ou mauvaises, dans la manière de vivre et de se conduire. Les mœurs des peuples sont leurs usages, leurs coutumes. Les mœurs sont plus fortes que les lois. Les hommes font les lois, les femmes font les mœurs.

Madame, *que désirez-vous ?*

Le M^e des Cérémonies : Je réponds pour la postulante ; elle désire jouir du fruit de ses voyages, contempler la réunion des plus aimables vertus et contribuer aux bienfaits de l'association.

Le G.-M^e : Que vos vœux soient accomplis ! Levez-vous ! Approchez ! Qu'au 3^e coup le bandeau tombe !... *(Toutes les dames et la G^e-M^{ss} sont passées, sans bruit, derrière la postulante, de telle sorte que, le bandeau tombé, elle ne voit que des hommes armés de glaives dirigés contre elle, et d'autres formant la voûte d'acier.)*

Le G.-M^e fait observer la haute imprudence qu'elle a commise en s'exposant ainsi, seule et sans appui, dans une société dont elle ignore la composition et les mœurs, et où sa pudeur pouvait être en danger. Il ajoute : Nous voulons bien croire que l'inconséquence, ni même la curiosité n'ont aucune part à votre démarche, et que l'idée avantageuse que vous avez conçue de la Maçonnerie est l'unique motif qui vous engage à vous faire recevoir parmi nous ; mais, malgré la confiance et l'estime que vous nous inspirez, avant de vous révéler nos mystères, je dois vous apprendre que le grand point de la Maçonnerie est de rendre la société aussi parfaite qu'elle peut l'être, que le caractère du maçon est d'être juste et charitable, d'être au-dessus des préjugés, de fuir l'artifice et le mensonge.

Toujours guidés par la vertu, nous ne devons être occupés que de nous acquérir l'estime générale et mériter l'amitié de nos frères et sœurs. Voilà, madame, une légère idée des devoirs que vous allez vous imposer. Nous sommes convaincus que vous n'aurez point de peine à les remplir. L'engagement que vous allez contracter, en vous liant étroitement à nous, vous confirmera dans ce que vous devez à la religion, à l'État et à l'humanité.

D. *Persistez-vous toujours dans les sentiments d'être initiée à notre Ordre ?*

R. Oui.

D. *Trouverai-je en vous une femme forte et courageuse ?*

R. Je l'espère.

Mes chers FF. et SS., ouvrons-lui la porte de la vertu, et détachez-lui ses fers (*emblèmes des préjugés*), il faut être libre pour entrer dans nos temples.

Madame, venez à moi, en traversant cette voûte d'acier.

(*Vers la fin de l'allocution du G.-M^e, toutes les dames reprennent leurs stalles*).

Le M^e des Cérémonies prend l'aspirante par la main et la conduit aux pieds du trône où elle s'agenouille.

Sur l'invitation de la G^e-M^{me}, toute la Loge est debout et à l'ordre.

Le G.-M^e lui dit : *Madame, répétez avec moi :*

OBLIGATION. En présence du G. Arch. de l'Univers, qui est Dieu, et devant cette auguste assemblée, je promets de garder fidèlement dans mon cœur les secrets qui vont m'être confiés, sous les peines d'être déshonorée et méprisée : pour m'en garantir, puisse une portion de l'esprit divin descendre dans mon cœur, l'éclairer, le pu-

rifier et me conduire dans les sentiers de la vertu. Ainsi soit-il.

D. *Ce serment ne vous donne-t-il aucune inquiétude ?*

R. Aucune.

D. *Vous sentez-vous la force de l'observer ?*

R. Oui, monsieur.

Le G^e-M^e fait relever la néophyte, et, posant le glaive sur son épaule gauche, frappe 5 coups et dit : Au nom de la G^e-M^{ss}e, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés par cette respectable Loge, je vous reçois et constitue apprentie francmaçonne, membre de cette assemblée. Approchez-vous. (*Toute la Loge s'assied.*) Ma sœur, car c'est le nom que désormais nous vous donnerons, puissiez-vous n'oublier jamais les devoirs que vous impose un nom si doux ! Vous allez recevoir les marques certaines de notre estime. Je vous donne, chère sœur, le baiser de paix (*frontal*), le baiser de confiance (*joue droite*), et le baiser d'amitié (*joue gauche*). Présentez-vous à la G^e-M^{ss}e.

La G^e-M^{ss}e : Ma sœur, nous avons, pour nous reconnaître, des signes, un attouchement, un mot et une sainte parole.

SIGNE (*d'ordre*) : Les deux mains l'une sur l'autre, la droite couvrant la gauche et tombant sur le tablier ;

SIGNE (*de caractère*) : Porter sur la bouche les deux premiers doigts de la main gauche, le pouce sous le menton, comme pour exprimer le silence.

En réponse : Se prendre l'oreille gauche avec le pouce et le petit doigt de la main droite, le reste de la main allongé sur la joue. Ces signes ont une signification qui vous sera expliquée plus tard.

ATTOUchement : Avancer réciproquement la main droite ouverte, les droits rapprochés, et placer les mains l'une sur l'autre par l'intérieur.

MOT DE PASSE : *Eva* (en hébreu *Hhavah*, la vie), c'est, selon la Bible, le nom de la Mère commune des humains.

MOT SACRÉ : *Féix, Féax*, que l'on interprète ainsi : *Académie* ou *École de vertus*.

BATTERIE : Cinq coups égaux.

CRI D'ACCLAMATION : *Vivat !* (répété 5 fois).

Je vous donne, chère sœur, cette jarretière de l'Ordre sur laquelle est écrit *silence et vertu* ; recevez la triple accolade fraternelle et présentez-vous à la sœur d'éloquence, en vous faisant reconnaître comme maçonnes.

La S. . d'éloquence, après l'avoir reconnue : Prenez ce tablier avec joie et respect, des rois, des princes et princesses se sont fait et se feront toujours un honneur de le porter. Sa blancheur va bien avec le voile qui vous couvre et les roses qui vous couronnent (*elle lui ceint le tablier*), il est l'emblème du travail, et sans le travail, chère sœur, une femme serait bien à plaindre. (*Elle l'embrasse.*)

Le M^e des Cérémonies la conduit vers la S. . inspectrice qui la tuile et lui dit : Recevez, ma chère sœur, cette paire de gants de femme et souvenez-vous toujours que la candeur est la première vertu d'une maçonnes. (*Elle l'embrasse*). Allez vous faire reconnaître par la S. . dépositaire.

La S. . dépositaire l'ayant reconnue, lui dit : Recevez, chère sœur, cette paire de gants d'homme, ne la donnez qu'à un homme éprouvé, digne de vous et de nous. *Elle remplace le ruban bleu par la jarretière de l'Ordre, et l'embrasse.*

Le M^e des Cérémonies ayant placé la néophyte entre les deux colonnes, la S. . . dépositaire informe la S. . . inspectrice et celle-ci la G^e-M^{sse}, que les signes, paroles et touchement, rendus par la néophyte, sont justes.

La G^e-M^{sse} : Mes chers FF. . . et SS. . ., debout et à l'ordre ! Chers SS. . . inspectrice et dépositaire, engagez les FF. . . et SS. . . de vos climats à reconnaître à l'avenir pour apprentie-maçonne, membre de cette respectable Loge, la sœur N. . . , à lui porter amitié, secours et assistance en cas de besoin, et à vouloir bien se joindre à vous et à moi pour applaudir à son heureuse initiation.

L'annonce étant portée, la G^e-M^{sse} commande les applaudissements auxquels répondent le M^e des Cérémonies et la néophyte, et la fait placer en tête du climat d'Amérique.

La parole est donnée au F. . . orateur ou à la S. . . d'éloquence, pour expliquer, dans un discours analogue à la fête, les différents emblèmes du tableau, et y répandre quelques fleurs d'éloquence sur les charmes de cette aimable réunion.

Le sac des propositions circule et la S. . . hospitalière, sur les ordres de la G^e-M^{sse}, fait une quête générale en faveur des pauvres.

On passe ensuite à l'instruction.

INSTRUCTION.

D. Quelle est l'attention des Maç. . . et Maçonnes en Loge ?

R. C'est de voir si la Loge est close.

D. Êtes-vous apprentie ?

R. Je le crois.

D. *Pourquoi me répondez-vous comme si vous n'en étiez pas sûre ?*

R. Parce qu'il est de la faiblesse de mon sexe de douter et que d'ailleurs une apprentie n'est sûre de rien.

D. *Où vous-a-t-on conduit avant d'entrer en loge ?*

R. Dans un lieu mélancolique propre à faire réfléchir sur la vanité et les autres défauts des mortels.

D. *Comment avez-vous été introduite en loge ?*

R. Par cinq coups et les yeux bandés.

D. *Pourquoi les yeux bandés ?*

R. Pour m'apprendre qu'avant de parvenir à la connaissance des mystères, il faut vaincre toute curiosité, et combien les prof. raisonnent aveuglement sur la Maçonnerie.

D. *Comment êtes-vous parvenue à la Maçonnerie ?*

R. Par une voûte d'acier.

D. *Que représente cette voûte ?*

R. Force et stabilité.

D. *Où avez-vous été reçue Maçonne ?*

R. Entre l'échelle de Jacob, la tour de Babel et au pied de l'arche de Noé.

D. *Que représente l'arche ?*

R. L'homme agité par les passions, ainsi que l'était l'arche par les eaux du déluge

D. *Donnez-moi quelques détails sur cette arche ?*

R. Elle avait trois étages : le premier, renfermant les animaux immondes, symbolise les vices qui dégradent l'humanité ; le second, occupé par Noé et sa famille, symbolise les vertus qui honorent l'homme ; et le troisième, rempli d'oiseaux au mélodieux ramage, est un em-

blème du concert de voix reconnaissantes qui doit s'élever du sein des temples maçonniques vers le G. . A. . de l'U. .

D. *Quel est le nom hébreu de ce vaisseau ?*

R. Thébah.

D. *Ce nom n'a-t-il pas un homonyme avec lequel il aurait quelque analogie ?*

R. Oui, *Thébah*, arche sainte, qui eut le dépôt sacré de la race humaine, rappelle l'antique et fameuse *Thèbes*, ville sainte, qui eut le dépôt sacré des connaissances humaines.

D. *Que représente la tour de Babel ?*

R. L'orgueil des enfants de la terre, dont on ne peut se garantir qu'en lui opposant un cœur discret, apanage des Maçons.

D. *Que représente l'échelle de Jacob ?*

R. Cette échelle est toute mystérieuse. Elle symbolise les rapports invisibles et incessants entre les cieux et la terre, et réciproquement. Le pied de l'échelle pose sur la terre et le sommet dépasse les nuages ¹.

¹ Cette échelle paraît être une réminiscence de celle que les Perses, au rapport de Celse, représentaient dans les mystères de Mithra, pour expliquer aux Néophytes le double mouvement des étoiles fixes et des planètes, leurs rapports continuels avec la terre et, réciproquement, ceux de la terre avec ces astres, pour l'échange perpétuel de leurs mutuelles émanations et, enfin, pour figurer le passage des âmes dans les sphères célestes, selon la croyance d'alors. Le long de cette échelle mithriaque se trouvaient 7 portes : la 1^{re}, en plomb, désignait Saturne ; la 2^e, en étain, Vénus ; la 3^e, en cuivre, Jupiter ; la 4^e, en métaux divers, Mercure ; la 5^e, en fer, Mars ; la 6^e, en argent, la lune ; la 7^e, en or, le soleil ; puis le ciel empyrée. Voilà, sans nul doute, l'échelle du songe de Jacob, dont l'idée allégorique existait chez les Chaldéens, chez les Perses et les Égyptiens, bien des siècles avant Abraham, Isaac et Jacob, que M. Vincent appelle, dans son livre de *l'Idolâtrie*, (Paris, 1850) : le 1^{er}, le *Très-Haut*, Uranus Brahma ; le 2^e, la *Puissance d'harmonie* ; le 3^e, le *Mesureur de la lumière*, le Soleil.

D. *N'y a-t-il pas une autre interprétation de l'échelle ?*

R. Cette alliance du ciel et de la terre par l'esprit des astres s'alliant à la matière des éléments terrestres a fait dire allégoriquement que les *filles des dieux épousent les fils des hommes*.

D. *Que représentent les deux montants et les cinq échelons ?*

R. Les deux montants représentent l'amour de Dieu et du prochain, et les cinq échelons, les vertus qui dérivent d'une belle âme et qui, rapprochent la créature du Créateur.

D. *Quels sont les noms de ces vertus ?*

R. Candeur, clémence, franchise, tempérance, discrétion.

D. *Comment nommez-vous votre Loge ?*

R. Elle porte le nom glorieux d'*Eden*, de *Jardin* ou *Paradis terrestre*, parce qu'il est peuplé de sœurs et de frères qui pratiquent les vertus de l'âge d'or et ignorent les vices des autres âges.

D. *Donnez-moi le signe d'apprentie.*

R. On le donne.

D. *Donnez-moi le mot sacré.*

R. Feix-Féax.

D. *Que signifie ce mot ?*

R. Académie ou école de vertus.

D. *Quelle est cette école ?*

R. La Francmaçonnerie.

D. *Quel est le salaire d'une Maçonne ?*

R. Le respect des frères, l'amitié des sœurs, les bénédictions du pauvre, et la considération dans le monde.

D. *Quelle est le devoir des Maçons et Maçonnes ?*

R. Écouter, travailler, obéir et se taire sur nos mystères envers les profanes.

FERMETURE DES TRAVAUX.

La G^e-M^{se} ou le *G.-M^e* dit : Nous avons écouté, travaillé, obéi, et nous nous sommes tus sur nos mystères envers les profanes, c'est pourquoi je ferme la Loge, en faisant notre office par cinq.

Tous les FF.°. et SS.°, guidés par l'Asie, applaudissent, et la *G^e-M^{se}* dit :

« La Loge d'apprentie est fermée, retirons-nous en paix au sein de nos familles et de nos affections.

Les deux officières répètent ces paroles de clôture.

LOGE DE TABLE OU BANQUET.

La table doit être en fer à cheval, éclairée de cinq lustres pendus au plafond, *savoir* : un à chaque coin du réfectoire et le cinquième dans le milieu. A défaut de lustres, on place des bougies sur la table en nombre quinaire.

Tout doit être rangé sur cinq lignes, tracées par des faveurs de diverses couleurs. On place les étoiles au milieu ; les plats sur une deuxième ligne en deçà ; les bouteilles et carafes sur une troisième ; les verres sur une quatrième ; et les assiettes sur une cinquième ligne, au bord de la table.

Quelques rituels prétendent que les convives doivent être, autant qu'il est possible, en nombre impair ; ils oublient d'en donner le motif ; on est dans l'usage de n'en point tenir compte.

Noms mystiques des objets qui paraissent sur la table :

Table, *atelier*.

Nappe, *voile*.

Serviette, *tablier*.

Assiettes, *patères*.

Plats, *auges*.

Cuillère, *truelle*.

Fourchette, *pince*.

Couteau, *glaive*.

Bouteille, *jane*.

Caraffe, *cruche*.

Verre, *lampe*.

Y verser du vin, *garnir une lampe*.

Lumières, *étoiles*.

Mets, *matériaux*.

Boire, *souffler une lampe*.

Pain, *manne ou pierre blanche*.

Vin, *huile rouge ou blanche*.

Eau, *huile faible*.

Vin de liqueur, *huile forte*.

Liqueur, *huile fulminante*.

Sel, *eau sèche*.

Poivre, *ciment*.

Moutarde, *ciment fort*.

Banquet, fleurs, *agape, parfums*.

Exalter par cinq, ou faire son devoir par cinq, *c'est exécuter la batterie manuelle.*

Il y a cinq santés d'obligation.

1^{re} SANTÉ. La G^e-M^{me} frappe un coup, répété au climat d'Europe, toute mastication cesse; chacun se met à l'ordre de table (*les quatre doigts unis de la main droite sur la table, le pouce écarté le long du bord et formant l'équerre*). Elle dit :

« Chères SS.: inspectrice et dépositaire, faites aligner et garnir les lampes pour une santé que le G.-M^e et moi avons à vous proposer. (*L'annonce étant portée et exécutée*, la S.: inspectrice dit, après avoir frappé un coup : « G^e-M^{me}, les lampes sont alignées et garnies. »

La G^e-M^{me} frappe un coup et dit : « Debout et à l'ordre (*de table*), glaive en main (*prenant le couteau de la main gauche*)! Ch.: FF.: et TT.: Ch.: SS.:, « la » santé que nous avons la faveur et l'honneur de porter » est celle de S. M. l'Impératrice, de Son auguste époux, » de S. A. le prince impérial et de la famille impériale, » nous y joindrons la santé des rois maçons; c'est pour » des santés si chères à nos cœurs que nous devons nous » joindre pour souffler nos lampes à leur gloire, » avec toutes les distinctions de l'adoption. » *Les annonces faites*, la G^e-M^{me} commande l'exercice :

1. Main droite aux lampes !
2. Haut les lampes !
3. Soufflez les lampes ! (*d'un seul trait.*)
4. Lampe en avant ! (*cinq fois sur le cœur et revenir en avant.*)
5. Posez les lampes ! (*en cinq temps.*)

La batterie (*par cinq*), puis on dit cinq fois EVA !

La 2^e SANTÉ, portée par le Vénérable, est celle du G.·. O.·. de France, et des grands officiers qui le composent, on y joint la santé des grands orients étrangers :
« Soufflons cette santé avec tous les honneurs de l'adoption en témoignant notre attachement inviolable envers ce point central de la Maçonnerie, et faisons notre office par cinq, etc. »

La 3^e SANTÉ, portée par les SS.·. et FF.·. surveillants et le F.·. orateur, et celle du Vénérable et de la G^e-M^{me}.

« La 4^e SANTÉ, dit la G^e-M^{me}, est en faveur de nos TT.·. CC.·. FF.·. et de nos très-dignes SS.·. grands inspecteurs et dépositaires; la manière dont ils ont rempli les fonctions qui leur ont été confiées, ont donné un nouveau lustre à cette fête. Nous joindrons à cette santé celle des FF.·. et SS.·. dignitaires de ce jardin; S.·. d'éloquence et F.·. secrétaire, veuillez inviter les FF.·. et les SS.·. de vos climats, à se joindre au Vénérable et à moi pour célébrer cette santé avec tous les honneurs de l'adoption; je m'en réserve le commandement, etc.

La 5^e et la dernière SANTÉ D'OBLIGATION est celle des FF.·. et des SS.·. qui embellissent ces climats et de tous les Maçons et Maçonnes répandus sur les deux hémisphères tant dans la prospérité que dans l'adversité, le Vénérable fait des vœux pour que les voyageurs arrivent à bon port; il ajoute : « F.·. grand inspecteur et F.·. dépositaire, invitez les FF.·. et les SS.·. de vos climats à former la chaîne d'union, à se joindre à nous pour célébrer dignement cette santé précieuse et chanter le cantique de clôture. (*Les SS.·. et FF.·. servants font partie de la chaîne.*)

CANTIQUE DE CLOTURE.

- « Joignons-nous main en main,
- » Tenons-nous bien ensemble,
- » Rendons grâce au destin
- » Du nœud qui nous rassemble.
- » A toutes les vertus
- » Ouvrons nos cœurs, en fermant cette loge,
- » Et que jamais, à nos statuts, } 3 fois.
- » Nul de nous ne déroge. »

Le Vénérable ferme les travaux. Puis les FF.°. et les SS.°, par couple, précédés des surveillants, passent dans la salle du concert ou de bal. Le Vénérable et la Grande-Maitresse, précédés des Maîtres des cérémonies, ferment le cortège.

ÉVA. (CANTIQUE.)

AIR : *Quand les bœufs vont deux à deux,
Le labourage en va mieux.*

On nous dit de l'Angleterre
Que tout son vocabulaire
Dans *goddam* se renfermait (prononcez *goddem*),
Mais dans la Maçonnerie,
Un mot a plus de magie,
Ce mot, qui ne l'aimerait !
Éva, Éva, Éva, Éva ! (*bis.*)
Un vrai maçon ne sera
Jamais sourd à ce mot-là.

Heureux le maçon fidèle
Qui peut consacrer son zèle
A la beauté qu'il chérit.
Mais bien plus heureux encore,
Quand, d'une sœur qu'il adore,
Le tendre regard lui dit :
Éva ! etc.

Quoique ennemi de la guerre
Et que la paix lui soit chère,
Un maçon est-il soldat ?
Son cœur se montre intrépide,
Et si l'honneur qui le guide
Lui dit au jour du combat :
Éva ! etc.

Qu'on lui prépare une fête,
Qu'un banquet pour lui s'apprête,
Un maçon l'acceptera.
Mais qu'au sein de la folie,
Une voix, soudain, lui crie :
Un frère indigent est là :
Éva ! etc.

Ignorant notre langage,
Mondor, au déclin de l'âge,
Épouse une jeune sœur.
La pauvre petite femme
Qui le croit maçon dans l'âme,
A beau dire avec ferveur,
Éva, Éva, Éva, Éva ! (*bis.*)
Vieux profane est et sera
Toujours sourd à ce mot-là.

AUX SŒURS.

Chères sœurs, cette journée,
Pour nos cœurs toute l'année,

Est un objet de désir ;
Et, pour qu'il nous la ramène,
Chacun de nous dit sans peine
Au temps trop lent à s'enfuir :
Éva, Éva, Éva, Éva ! (*bis.*)
Mais lorsque vient ce jour-là, } *bis.*
On dit au temps : *Halte-là.*



GRADE DE COMPAGNONNE.



DÉCORATION DE LA LOGE.

La loge étant disposée comme au premier grade, la partie réservée à la droite en entrant, représente le jardin d'Eden rempli de fleurs et de fruits. Un arbre domine dans le milieu ; il est couvert de pommes ; un serpent artificiel entoure la tige et tient une pomme dans les dents ¹ ; c'est l'*arbre de la science du bien et du mal*.

La tenture de la seconde salle est la même qu'au premier grade.

Sur l'autel, devant la Grande-Maitresse, une bougie allumée, une auge dorée dans laquelle est une mixtion préparée selon le rituel (*eau et farine*).

Vers la porte d'Europe, est une terrine allumée à l'esprit de vin, dans laquelle on a jeté un peu de sel.

¹ C'est une imitation des mystères de la *Bonne Déesse*, qui avait sous les pieds un *Serpent*, dont la tromperie et la séduction étaient rappelées d'une manière symbolique, comme dans ce grade. Le serpent figurait dans les allégories théogoniques de l'Ethiopie et de la Perse qui sont bien antérieures à celles de la Bible.

Plus près de la porte d'entrée, est une table couverte d'un drap noir, au-dessus de laquelle est un tableau transparent représentant le meurtre d'Abel.

Au milieu de la loge, sur le pavé, est un tableau représentant les cinq parties du monde, l'Arche de Noé, reposée sur le mont Arara, au moment où la colombe revient avec un rameau d'Olivier.

TITRES. Ils sont les mêmes que dans le premier grade.

HABILLEMENT. Outre l'habillement du premier grade, un voile de gaze couvre la tête des sœurs.

Les dignitaires ont des gants noirs ; le surplus des sœurs et des frères ont des gants blancs.

Tableau de la Loge. Il représente : 1° un pommier entouré d'un serpent ; 2° Adam ; 3° Eve ; 4° un fleuve arrosant le pommier ; 5° le soleil ; 6° la lune ; 7° l'étoile d'Orient.

PRÉPARATION. Une sœur, maîtresse des cérémonies, mène la récipiendaire dans la chambre obscure, lui ôte la boucle d'oreille gauche, en lui disant que tout Maçon doit mépriser les vains ornements de ce monde, elle lui demande sa jarretière gauche, l'exhorte à se soumettre aux épreuves qu'on exigera d'elle, et lui bande les yeux, pour son introduction.

OUVERTURE DE LA LOCE.

Même cérémonial qu'au grade d'apprentie.

Lorsqu'il en est temps, la S.·. préparatrice frappe cinq coups à la porte et annonce à la S.·. dépositaire qui en informe la S.·. inspectrice et celle-ci la G^e-M^{sse}, *que c'est une apprentie maçonne, qui a fait son temps et qui désire être reçue compagnonne* ; pour preuve de sa soumission à ce qu'on exigera d'elle, elle a remis ses bijoux et sa jarretière. (*On les dépose sur l'autel.*)

La G^e-M^{sse} ordonne son introduction, la fait asseoir, lui fait les questions d'usage et l'interroge sur le fruit qu'elle a retiré du premier grade.

Ma sœur, vous allez faire cinq voyages ; ils vous rappelleront les cinq compagnons expérimentés et fidèles qui vous guideront dans le chemin de la vie. *Les cinq tours opérés*, la G^e-M^{sse} lui dit :

Ces voyages figurent les cinq sens, la *vue*, l'*ouïe*, l'*odorat*, le *goût*, le *toucher* ; vous devez toujours les consulter avant d'agir. (*Ramenée à l'entrée du temple, on lui met*

une chaîne aux deux mains, en la lui passant par-dessus le cou.)

La G^e-M^{me} dit : Purifiez-la par le feu (*on passe sa main sur la terrine allumée*; amenez-la par cinq pas à l'autel de la discrétion, et, lui faisant mettre les deux mains sur l'arbre, elle lui tient ce discours :

« Vous voyez devant vous, ma chère sœur, l'origine de tous nos malheurs. La faiblesse du premier homme séduit par la chair de sa chair, à qui le malin esprit avait suggéré la désobéissance envers son créateur qui l'avait formé à sa ressemblance. Ce fut le premier des crimes et celui qui d'immortel et semblable à Dieu, rendit l'homme accablé de travail et la femme de douleur, et qui nous a assujétis à l'horrible mort dont vous avez vu l'image. Ce n'est, ma chère sœur, que par la pratique des vertus que nous pouvons nous soustraire, après cette mort, aux funestes châtimens réservés pour les vices. Faites-y de sérieuses réflexions et tâchez, dans ce second grade, de redoubler d'efforts pour pratiquer *le bien* et éviter *le mal*. »
Le G.-M^e dit alors :

« Pour nous assurer de votre discrétion et vous lier plus étroitement à nous, vous avez, comme dans le grade précédent, une obligation à nous prêter, *y consentez-vous ?* »

R. Oui, G.-M^e.

Répondez avec moi : (*Toute la Loge est debout et à l'ordre.*)

OBLIGATION. « Je promets, sous les peines de mon premier serment, de garder fidèlement les secrets des compagnonnes envers les apprenties, comme j'ai promis de garder ceux des apprenties envers les profanes. »

Après l'obligation, le G.-M° la constitue comme au premier grade; il la fait mettre debout, lui présente une pomme, lui dit de mordre dedans et de n'en pas toucher le pépin qui est le germe et la source de tous les vices; puis il lui applique, par cinq petits coups sur la bouche, le sceau de la discrétion avec la truelle chargée d'un peu de pâte parfumée (*gelée de pomme*), en lui disant :

Je vous applique le sceau de la discrétion sur la bouche, pour vous faire ressouvenir de ne jamais l'ouvrir pour divulguer nos mystères; ensuite il lui essuie la bouche, l'embrasse comme dans l'apprentie, et dit : Présentez-vous à la G°-M^{me} qui vous donnera les marques certaines de notre confiance et de notre estime.

La G°-M^{me} : Ma chère sœur, nous avons, dans ce grade, comme dans le précédent, des signes, paroles et attouchement.

SIGNES (*d'ordre*). Comme au premier grade.

— (*de caractère*). Porter le petit doigt de la main droite sur l'œil droit fermé.

En réponse. Se prendre le bout du nez avec le pouce et l'index de la main droite, le reste de la main couvrant les yeux.

ATTOUCHEMENT. Se prendre mutuellement la main droite, de sorte que les deux pouces soient croisés, et le doigt médius étendu sur le poignet.

MOT DE PASSE. *Lamma Sabactani* (en hébreu : *Lammah Schebakthani, ut quid dereliquisti me ?* S. Math., ch. 27, v. 46, et ps. 24, v.). Il signifie : *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* Mais on le paraphrase ainsi : *Seigneur, je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonnée.*

MOT SACRÉ. *Belba* (anagramme de *Babel*, qui en hébreu

signifie *dans la confusion*, que l'on interprète : *Tour de la confusion*).

BATTERIE. Cinq coups égaux.

ACCLAMATION. Le cri d'acclamation et *vivat*.

La G^e-M^{me} lui donne la jarretière de l'Ordre que doit lui attacher la S.^e. dépositaire, elle lui rend ses bijoux, l'embrasse et dit à la S.^e. préparatrice de la présenter aux SS.^e. inspectrice et dépositaire pour qu'elle se fasse reconnaître.

Le surplus de la cérémonie et de la séance comme au grade d'apprentie.

INSTRUCTION.

D. *Êtes-vous Compagnonne ?*

R. Donnez-moi une pomme, vous en jugerez.

D. *Comment avez-vous été reçue Compagnonne ?*

R. Par un fruit et un ligament.

D. *Que signifie le fruit ?*

R. La douceur, vertu des maçons.

D. *Que signifie le ligament ?*

R. L'union de la fraternité et la force de l'amitié qui n'a pour base que la vertu.

D. *Qu'avez-vous vu en entrant ?*

R. L'image de la séduction.

D. *Comment vous en garantirez-vous ?*

R. Par les principes de la Maçonnerie.

D. *Quels sont ces principes ?*

R. Les vertus.

D. *Vous a-t-on fait voyager ?*

R. J'ai fait cinq voyages qui doivent me rappeler les cinq compagnons expérimentés et fidèles pour me guider dans le chemin de la vie.

D. *Quels sont ces compagnons ?*

R. Les cinq sens : la *vue*, l'*ouïe*, l'*odorat*, le *goût* et le *toucher*.

D. *Qu'avez-vous vu ?*

R. Un crêpe noir couvrait mes yeux ; mais j'y voyais avec les yeux de la raison.

D. *Qu'avez-vous entendu ?*

R. La voix douce et persuasive de la sagesse.

D. *Qu'avez-vous flairé ?*

R. Une joie suave et pure.

D. *Qu'avez-vous goûté ?*

R. La paix du cœur.

D. *Qu'avez-vous touché ?*

R. La main de l'amitié.

D. *Êtes-vous passée par le feu sans danger ?*

R. Le feu des vertus anime et ne fait aucun mal.

D. *Qui vous a fait Compagnonne ?*

R. La truelle et ma vertu.

D. *A quoi sert la truelle ?*

R. A réunir dans le cœur les sentiments d'honneur et de probité, et à faire oublier les offenses reçues.

D. *Que vous a-t-on appliqué, lorsqu'on vous a reçue Maçonne ?*

R. Le sceau de la discrétion, pour m'apprendre que ma bouche doit se taire sur les mystères de la Maçonnerie.

D. *Où avez-vous été reçue Compagnonne ?*

R. Dans un jardin délicieux arrosé par un fleuve.

D. *Comment nommez-vous ce jardin ?*

R. Le jardin d'*Eden* que Dieu donna à Adam et Ève.

D. *Pourquoi en furent-ils chassés ?*

R. Pour leur désobéissance.

D. *Que vîtes-vous dans ce jardin ?*

R. L'arbre de la science du bien et du mal, arrosé par un fleuve.

D. *Que vous apprend cet emblème ?*

R. Il m'apprend à faire le bien et à fuir le mal.

D. *Que représente le fleuve ?*

R. La rapidité des passions humaines qu'on ne peut arrêter qu'en devenant Maçon.

D. *Que signifie le mot Eva, mis à chaque côté du tableau ?*

R. Il me rappelle mon origine, ce que je suis, ce que je dois être.

1 « Zoroastre plaçait le berceau du genre humain dans la magnifique contrée qu'arrosent, au midi, le Tigre et l'Euphrate, au nord, le Phase et le Chrisaar (Phison et Gheon (a) ; *Jardin de délices, au commencement ;* dont la terre subvenait d'elle-même au besoin de ses habitants ; *Paradis* de l'homme primitif, sur lequel l'hôte du *Taurus* Jovis ou Joave se plaisait à répandre ses dons.

» Après les 6 mille (6 mois) de l'âge heureux, pendant le règne de la lumière d'Ormud (le printemps et l'été), aux 6 signes de l'hémisphère céleste, ce séjour de paix et de pureté, devint l'empire des ténèbres et de la corruption (aux 6 signes inférieurs de l'automne et de l'hiver).

» Ici l'auteur de la légende persanne compare, dans une allégorie pleine de sens, l'époque de la destitution derang et de la dignité de l'homme à celle de la dégradation de la lumière et de la nature, à l'arrivée du serpent, la grande couleuvre mère de l'hiver. (*De l'Idolâtrie*, par F.-Vincent. Paris, 1850).

(a) » Ces noms grecs, employés dans la *Genèse* des Juifs, sont encore un indice que le plus ancien de leurs livres est de l'époque macédonienne : *Phison* est Ophis ; *Python*, le serpent ; *Géhan* est le terrestre, *au pays où natt l'or* du Phase. (Ce système est celui du dernier Zoroastre qu'adopta Moïse).

D. *Pourquoi la Compagnonne ne mange-t-elle pas de pépin de pomme ?*

R. C'est que le pépin est le germe du fruit défendu.

D. *Quel est le principe des Maçons et Maçonnes ?*

R. De se rendre heureux les uns et les autres.

D. *Comment parvient-on à cette félicité ?*

R. Par l'union et la vertu.

D. *Donnez-moi le signe de Compagnonne ?*

R. (On le donne).

D. *Donnez-moi le mot ?*

R. BELBA.

D. *Que signifie ce mot ?*

R. La paix et la concorde entre les frères et sœurs, prédites par la Sibylle après le renversement de la *Tour de confusion*.

D. *Quel est le devoir des Maçons et Maçonnes ?*

R. D'écouter, obéir, travailler et se taire sur nos mystères envers les profanes.

FERMETURE DES TRAVAUX.

Mes chers frères et sœurs, nous avons écouté, obéi, travaillé, et nous nous sommes tus sur nos mystères envers les profanes, c'est pourquoi je ferme la Loge, en faisant notre office par cinq. Tous les frères et sœurs, guidés par l'Asie, applaudissent, et la G^e-M^{ss}e dit : *La Loge de Compagnonne est fermée*, retirons-nous en paix au sein de nos familles et de nos affections !

Les SS. : inspectrice et dépositaire répètent ces paroles de clôture.

GRADE DE MAITRESSE.



DÉCORATION DE LA LOGE.

Elle est décorée comme dans les deux premiers grades. Il y a de plus un *arc-en-ciel* placé au-dessus de l'autel ; une *échelle* composée de cinq échelons ; du côté de l'Afrique, est une petite *tour en spirale*, de 50 à 60 centimètres, assez large et assez solide pour qu'une personne puisse monter et se placer dessus ; on y lit en gros caractères : *Tour de Babel, monument de l'orgueil des hommes*¹, image des *Titans* voulant *escalader le ciel*, selon les Grecs.

¹ L'observatoire de Babylone s'appelait *Babel*, il est utile de faire connaître ici ce qu'étaient et la ville et le monument.

« Cette ville fameuse de l'Asie, fut jadis la reine, la dominatrice et la merveille de l'Orient ; il n'en reste plus que des ruines pour attester sa grandeur passée.

» On a longtemps regardé comme fabuleuses les merveilles de cette ville, ses proportions immenses, et les descriptions si étonnantes qu'en ont faites *Hérodote*, *Bérose*, *Diodore*, *Strabon* ; mais, depuis, la terre où fut Babylone a été fouillée, examinée, mesurée, et les inductions modernes ont confirmé les évaluations antiques, et les prétendus contes d'Hérodote

Près de la S. : inspectrice est un *établi de menuisier*, sur lequel sont un *maillet*, un *ciseau* et une *botte*, figurant une pierre, et construite de manière qu'au premier coup de ciseau, elle s'ouvre et laisse voir un *cœur enflammé*. Deux bougies éclairent l'établi.

sont devenus une exacte et rigoureuse statistique : *l'impossible a été reconnu réel*. Cette ville était située dans une vaste plaine et traversée, du nord au sud, par l'Euphrate. Son enceinte constituait un carré de plus de 80 kilomètres de tour; ses murailles avaient 117 mètres d'élévation et 30 de largeur; à leur pied, était creusé un fossé large et profond, revêtu de briques. On pénétrait dans cette enceinte, par 104 portes d'airain massif; 50 rues droites et régulières la traversait en se coupant à angle droit : elles étaient bordées de belles et riches maisons à 3 et 4 étages, entre lesquelles se trouvaient de vastes jardins qui pouvaient être ensemencés ; en cas de besoin, pendant un long siège. A l'intérieur, le fleuve était bordé, sur chaque rive, d'une grande muraille de briques, munie d'une porte d'airain en face de chaque rue ; les deux moitiés de la rue du milieu étaient jointes par un pont de 10 mètres de large, sur un demi-kilomètre de long. Aux deux extrémités du pont, se trouvaient deux palais qui communiquaient entre eux par un *tunnel*, regardé comme une merveilleuse impossibilité, même dans cette ville remplie de merveilles. Le palais de la rive droite était le *Birds-Nemrods*, et celui de la rive gauche, le palais de la reine *Amyts*, où se trouvaient des montagnes artificielles que le roi *Nabuchodonosor* fit élever pour charmer l'ennui de cette reine, fille de la monteuse et verdoyante Médie. Ces montagnes sont devenues célèbres sous le nom de *jardins suspendus*. C'étaient de puissantes et gigantesques galeries qui portaient de vastes terrasses recouvertes d'une épaisse couche de terre, où croissaient les plus grands arbres ; l'eau de l'Euphrate montait pour y entretenir la fraîcheur et la vie, jusqu'aux plus hautes terrasses qui n'avaient pas moins d'élévation que les murailles de la ville.

» (Le grandiose de la ville étant connu, on ne sera pas surpris de celui de Babel.)

» Au nord des jardins suspendus était *Babel* ou *Baalbel*, bâti par *Bélus*; c'était à la fois un observatoire astronomique et un temple dédié au *Soleil*, sous le nom de *Baal*, chef-d'œuvre d'architecture et prodige de richesse; ce superbe édifice était formé par huit tours carrées superposées, qui s'élevaient en forme de pyramides ; elles avaient plus de 200 mètres de haut et autant de large à chacun des côtés de la base, ce qui formait un immense carré. La hauteur totale de l'édifice dépassait de 40 mètres celle de la plus grande pyramide d'Égypte. On parvenait aux différents étages par des degrés extérieurs. Cette tour, par ses 7 temples superposés, repré-

Le temple est éclairé par 13 autres lumières, 7 à droite, 6 à gauche ; par un chandelier à 3 branches sur l'autel et un sur chacune des tables des SS. inspectrice et dépositaire.

Si le local ne se trouvait pas assez éclairé, on ajouterait d'autres lumières à volonté ; mais on ne les compterait point dans le nombre mystérieux de quinze (3 fois 5).

TITRES. Les mêmes que dans les grades qui précèdent.

HABILLEMENT. Il est le même que dans les grades précédents, si ce n'est que le bijou de toutes les maîtresses est une *truëlle d'or*.

TABLIER. Blanc, doublure et bordure cramoisi.

Tableau. 1. *Échelle de Maîtresse,*

2. *Tour de Babel,*

3. *Joseph dans la citerne,*

sentait la gradation des 7 sphères célestes ou planètes, surmontées du ciel de Bélus, le trône de Dieu, l'empyrée, qui se tenait au haut de l'échelle de Jacob, rêvant la divinité à son sommet. Le sanctuaire se trouvait donc au dernier étage qui était visité le premier au lever matinal du dieu, et le dernier que ses regards mourants entrevoyaient vers le soir. Ce monument, embelli, enrichi par les rois d'Assyrie, fut pillé par *Xerxès*, à son retour de sa malheureuse expédition contre les Grecs. Ses ruines, les plus belles ruines connues, s'élèvent encore aujourd'hui à plus de 40 mètres, et les roseaux croissent frais et vigoureux à travers ses murs de briques calcinées par le soleil. On y trouve des modèles d'une architecture aussi riche que délicate. Il reste encore debout un grand nombre de colonnes, parmi lesquelles six, de plus de 20 mètres de haut, sont couronnées de chapiteaux élégants supportant des frises.

» La tradition juive rapporte qu'une TOUR du même nom fut construite 150 ans environ après le déluge de Noé, par les tribus issues de ce chef de famille qui s'était sauvé dans l'*Arche*, le premier des vaisseaux dont Jéhova lui avait tracé le plan. Leur but, aussi louable qu'innocent et naturel, était de se donner fraternellement un signe durable de ralliement, avant de se disperser par toute la terre ; mais *Jéhova ne voulut pas que la famille humaine constituât ainsi son unité ; delà, la confusion, la diversité des langues*. Mais cette tour n'ayant laissé aucune trace dans le pays de Sennaar, où la légende des Juifs dit qu'elle fut bâtie, on a fait passer l'observatoire de Bélus comme ayant donné lieu à cette fable invraisemblable de la confusion des langues. Tout cela rappelle la fable des GÉANTS voulant escalader le ciel, en entassant montagnes sur montagnes. »

TABEAU. 4. *Sommeil de Jacob,*

5. *Femme de Loth en statue de sel,*
6. *Embrasement de Sodome,*
7. *Sacrifice d'Abraham,*
8. *Deux terrines enflammées,*
9. *Arche de Noé sur le mont Ararat,*
10. *Onze étoiles.*
11. *Le soleil,*
12. *La Lune,*
13. *L'Arc-en-ciel,*
14. *La Colombe,*
15. *Le Corbeau* (comme il ne revient pas, il figure les *faux frères*).

PRÉPARATION. La Sœur préparatrice la mène dans la chambre des réflexions, lui tient un discours sur la dignité du grade qu'elle sollicite, lui pose un mouchoir sur le cou, comme emblème de la modestie, et lui bande les yeux.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Elle ne diffère en rien de celle d'Apprentie et de Compagnonne, seulement on la désigne par le nom de *Maîtresse*, et lorsque la Grande-Maîtresse demande : *Quels sont les devoirs d'une Maîtresse maçonne ?* Au lieu de répondre : Obéir, travailler et se taire, on dit : *Aimer, protéger et secourir ses frères et sœurs.*

La sœur préparatrice présente la récipiendaire à la porte du temple et frappe cinq coups. Elle annonce que c'est *une Compagnonne-Maçonne qui demande à être reçue Maîtresse.*

La G^e-M^{me} lui demande quels sont les progrès qu'elle a faits dans la Maçonnerie, et quels sont les mots d'apprentie et de compagnonne. Elle répond. La G^e-M^{me} commande de la faire voyager, en commençant du côté de l'Afrique, et de lui faire subir l'épreuve de la confusion. — Pendant qu'elle effectue ce seul voyage, on place une large planche, longue de 3 mètres, dont l'extrémité s'appuie sur la tour, où elle parvient sans s'en apercevoir, et l'on retire la planche.

La G^e-M^{me} : Sœur Compagnonne, quel est le sujet qui vous amène en loge ?

R. Le désir de monter au grade de Maîtresse.

La G^e-M^{me} : Sachez, ma chère sœur, qu'on n'obtient des dignités parmi nous qu'à force de vertu, de travail et d'humilité : « C'est pourquoi nous ne pouvons vous en » donner aucune, sans agir contre nos lois, et pour » vous prouver que le refus que je vous fais est juste, » nous allons vous rendre la lumière et vous faire con- » naître la témérité de votre démarche. »

« Otez-lui le bandeau, et qu'elle soit punie de sa présomption ! » — (Rendue à la lumière, on la descend de dessus la tour, où elle est étonnée de se trouver, et on lui fait lire l'inscription.)

La G^e-M^{me} : « Vous voyez, ma chère sœur, combien le » flambeau de la sagesse et de la vérité nous est néces- » saire, et dans quel excès d'erreur l'ignorance et l'a- » veuglement peuvent nous conduire. Il vous est facile » de juger qu'étant montée, quoique innocemment, au » plus haut degré de l'orgueil, nous ne pouvions vous » recevoir dans notre temple. A présent contentez-vous » de vous soumettre à l'humilité qu'on doit pratiquer » pour entrer dans le sanctuaire de la vertu ? »

R. Oui, Grande-Maîtresse.

Conduisez l'aspirante aux pieds du trône pour prêter son obligation : *Mes chers FF. et sœurs, debout et à l'ordre !*

OBLIGATION. Je promets, sous les mêmes obligations que j'ai contractées, de garder fidèlement les secrets de Maîtresse envers les Compagnones, comme j'ai promis de garder ceux des Apprenties envers les profanes.

La G^e-M^{me} : Relevez-vous ! (*Tous les assistants s'asseyent*). Ma chère sœur, comme le grade auquel vous prétendez n'est dû qu'au travail et à la constance, je ne puis encore vous en découvrir les mystères, puisqu'il vous reste un devoir essentiel à remplir ; *y consentez-vous ?*

R. *Oui, Grande-Maîtresse.*

On va vous conduire à l'atelier des maîtresses, où vous achèverez de nous convaincre, par le zèle et l'ardeur que vous montrerez, que vous méritez l'auguste rang que vous sollicitez. — Arrivée devant l'établi, on lui apprend l'emploi et le maniement du ciseau et du maillet ; puis on lui fait frapper quatre coups sur les coins de la boîte, et un coup au milieu qui la fait ouvrir.

Dès que la boîte est ouverte, la sœur préparatrice regarde dedans, montre à l'aspirante le cœur qui est au fond, et dit : *G^e-M^{me}, la sœur a travaillé.*

D. Qu'a produit l'ouvrage ?

R. *Un cœur qui renferme silence et vertu.*

La G^e-M^{me} : Votre travail, ma très-chère sœur, vient de vous faire connaître ce que notre respectable ordre exige de vous pour y être adoptée. Un cœur bon, droit, vertueux, sincère et discret. Voilà cette adoption expliquée par les cinq qualités que vous ne devez jamais perdre de vue ; c'est le but auquel tendent tous nos mystères que nous ne dissimulons que pour donner plus d'envie aux gens de bien que nous regardons comme nos frères, de se joindre à notre société, et écarter, par les plus rigoureux examens que nous faisons, les personnes vicieuses que nous regardons comme seules profanes. — Vous devez sentir, ma très-chère sœur, que nos secrets

ont une trop belle fin pour craindre l'indiscrétion, et quand même les serments les plus inviolables ne vous obligeraient pas au secret, nous sommes bien persuadés que nos mystères seront et demeureront ineffaçables et immuables dans votre cœur.

La sœur préparatrice porte la boîte à la G^e-M^{me} qui lui ordonne de faire monter l'échelle mystérieuse à la sœur. Aussitôt l'officière, prenant la sœur par la main, la conduit au bas de l'échelle, lui fait mettre le pied gauche, puis le droit parallèle sur le premier échelon, ensuite sur les autres, et lorsqu'elle est sur le dernier, l'officière dit :

G^e-M^{me}, la sœur est parvenue au sommet de la félicité.

La G^e-M^{me} se lève, fait approcher la sœur, lui tend obligeamment la main et dit : Ma chère sœur, en suivant les principes que nous donne la sagesse, nous trouvons que c'est trop peu d'accorder à la vertu l'estime que chacun lui doit, c'est pourquoi je vous décore de ce bijou (*la truelle*), comme étant la marque honorable du pur hommage que nous lui rendons. Cette truelle, parmi nous, signifie *maîtrise*, parce qu'en ne l'accordant qu'au vrai mérite, elle est l'emblème d'une âme courageuse et maîtresse d'elle-même. Je vais vous communiquer les moyens de nous reconnaître dans ce haut degré :

ORDRE. Le même que celui du premier grade.

SIGNES. Figurer devant soi, avec la main, l'échelle de Jacob.

En réponse. Placer la main gauche sur le visage, le petit doigt sur la bouche, l'annulaire sous le nez, le médius et l'index sur l'œil, et le pouce sur l'oreille gauche.
— *L'instruction vous en donnera le sens.*

ATTOUchement. Se présenter mutuellement l'index et le médius de la main droite, les porter les uns sur les autres en longueur, et se touchant par l'intérieur; ensuite, appuyer tour-à-tour le pouce droit sur les jointures des deux doigts présentés, près de l'ongle.

MOT DE PASSE. *Babel.*

MOT SACRÉ. *Havoth-Jaïr* (en hébreu *Hhavoth-Iair*¹, *Oppida illuminationis*), que l'on interprète : *L'éclatante lumière de la vérité a dessillé mes yeux.*

BATTERIE. Cinq coups égaux.

ACCLAMATION. *Eva*, répété cinq fois.

La G^e-M^{me} embrasse la néophyte et l'adresse au Grand-Maître pour la consécration; le surplus du cérémonial comme dans les réceptions précédentes.

INSTRUCTION.

D. *Êtes-vous Maîtresse?*

R. J'ai monté l'échelle mystérieuse.

D. *Que représentent les deux montants de cette échelle?*

R. L'amour de Dieu et du prochain.

D. *Que représentent les échelons?*

R. Sagesse, prudence, candeur, charité et vertu.

D. *Comment franchissez-vous le premier?*

R. Par la *candeur*, vertu propre à une belle âme, sus-

¹ Il y avait en Chanaan, une ville de ce nom; elle faisait partie du territoire échu à la tribu de Ménassé. (*Nomb.* ch. 32, v. 41, et *Juges*, ch. 10, v. 4).

ceptible de prendre toutes les bonnes intentions des Maçons.

D. *Comment franchirez-vous le second ?*

R. Par la *douceur* que je pratiquerai envers tous les hommes, surtout à l'égard de mes frères et sœurs.

D. *Comment parviendrez-vous au troisième ?*

R. Par la *tempérance* qui m'apprendra à mettre un frein à mes sens et à fuir tout plaisir déréglé.

D. *Comment arriverez-vous au quatrième ?*

R. Par la *vérité*, fille chérie de Dieu.

D. *Monterez-vous le cinquième ?*

R. J'espère le monter en pratiquant la *discretion* et le *silence* sur tout ce qui me sera confié sous le sceau de la Maçonnerie.

D. *Que signifie le dernier échelon ?*

R. La *charité* qui se subdivise en amour de Dieu et du prochain.

D. *Y a-t-il d'autres échelons entre celui de la discrétion et celui de la charité ?*

R. Il y en a sans nombre.

D. *A qui est-il réservé de les connaître ?*

R. A tous bons Maçons et Maçonnes qui ayant appris à monter le premier échelon auront appris à pratiquer les vertus morales.

D. *Où est posée la base de cette échelle ?*

R. Sur le marche-pied du Seigneur, la terre.

D. *Où parvient le sommet ?*

R. Au trône du Créateur, séjour de la félicité.

D. *Quel est le premier maçon qui connut cette échelle ?*

R. Le patriarche Jacob, dans un songe merveilleux.

D. *Où avez-vous été reçue Maîtresse ?*

R. Auprès du sacrifice de Noé.

D. *Que représente le tableau de la Loge ?*

R. Outre l'échelle de maîtresse, la *tour de Babel*, *Joseph* dans la citerne, le *sommeil de Jacob*, la *femme de Loth* en statue de sel, l'*embrasement de Sodome*, le *sacrifice de Noé*, l'*arche de Noé* sur le mont Ararat, *onze étoiles*, le *soleil*, la *lune*, l'*arc-en-ciel*, la *colombe*, le *corbeau*.

D. *Que signifie la tour de Babel ?*

R. L'orgueil des enfants de la terre, dont on ne peut se garantir qu'avec le cœur humble et sincère d'un vrai Maçon,

D. *Ne signifie-t-elle rien de plus ?*

R. Elle est l'exemple d'une loge mal composée où sans l'obéissance et la concorde, on tombe dans la *confusion*, et le désordre.

D. *Que signifie l'embrasement de Sodôme ?*

R. Que nous devons avoir en horreur le crime qui lui attira ce châtiment. Les *deux terrines enflammées* sont l'effrayante image de cette punition.

D. *Que signifie la femme de Loth changée en statue de sel ?*

R. Que la curiosité est le chemin de la perdition.

D. *Que représente le sacrifice de Noé ?*

R. La gratitude et la reconnaissance.

D. *Connaissez-vous l'arche ?*

R. Oui, je suis maçonne, je travaille dans l'arche, et je viens en loge pour me corriger des défauts de l'humanité.

D. *Comment l'arche était-elle éclairée ?*

R. Par une seule fenêtre, pour nous marquer que

toutes les actions des maçons doivent être éclairées par la seule raison.

D. *Sur quelle montagne se reposa l'arche?*

R. Sur le mont *Ararat*, en Arménie, ce qui fait voir que les Maçons doivent chercher des lieux à l'abri des profanes.

D. *Quel oiseau sortit le premier de l'arche?*

R. Un *corbeau* qui ne revint pas, symbole des faux frères.

D. *Quel oiseau sortit le second?*

R. La *colombe* qui rapporta une branche d'olivier, symbole de tout bon Maçon qui est en loge comme un ange de paix.

D. *Que signifient les onze étoiles?*

La vengeance des onze frères de Joseph qui, voulant se défaire de lui, lui procurent son bonheur et son élévation.

D. *Que signifie le soleil et la lune?*

R. Ils nous représentent, par leurs bienfaits, le G.°. A.°. de l'U.°.

D. *De toutes les clartés que dispensent ces astres, laquelle préférez-vous?*

R. La lumière morale et philosophique qui survit à toutes les autres dans les cœurs purs et chez les nations éclairées.

D. *Que représente l'arc-en-ciel?*

R. L'alliance que Dieu fit avec Noé et sa famille représentés par les cinq couleurs primitives réunies ensemble qui nous démontrent l'union de la fraternité.

D. *Quel est le symbole de la maîtrise?*

R. La truelle.

D. *A quoi vous sert-elle ?*

R. A m'inspirer des sentiments d'honneur et de sagesse, comme étant l'emblème de la vertu et de l'oubli des offenses.

D. *Que faut-il pour rétablir entre votre sexe et le nôtre les droits respectifs et sacrés de la société.*

R. L'équité et l'indulgence.

D. *Pourquoi l'équité ?*

R. Parce que la base de la société humaine et la loi naturelle qui nous dit : *Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fît ; ne fais à personne que ce que tu veux qui te soit fait.*

D. *Pourquoi l'indulgence ?*

R. Parce que notre perfection morale à laquelle nous travaillons ne pouvant jamais être complète, l'indulgence est indispensable pour se pardonner mutuellement quelques faiblesses inséparables de l'humanité.

D. *Donnez-moi le signe ?*

R. (On le donne).

D. *Dites-moi le mot ?*

R. *Avoth-Jaïr.*

D. *Que signifie ce mot ?*

R. L'éclatante lumière de la vérité a dessillé mes yeux.

D. *Donnez-moi l'attouchement ?*

R. (On le donne).

D. *Faites le signe de réponse ?*

R. (On le fait).

D. *Pourquoi les Maçonnes appliquent-elles leurs signes sur les cinq sens ?*

R. Pour nous apprendre à n'en faire qu'un bon usage : le premier, *sur la bouche*, nous fait connaître

que l'indiscrétion est un vice ainsi que la sensualité, et que nos banquets, fondés sur la tempérance, ne sont que pour maintenir nos rapports d'amitié. Le second, *sur l'oreille*, nous apprend que tout Maçon doit fermer l'oreille à la calomnie. Le troisième, *sur l'œil*, avertit un Maçon qu'il ne doit regarder ses sœurs qu'avec les yeux de l'âme; c'est-à-dire qu'il doit respecter leur sagesse et leur vertu. Le quatrième, *sous le nez*, nous indique que nous devons être au-dessus de ce qui peut flatter les sens, afin de ne point sacrifier le bien de la société au plaisir particulier. Le cinquième, qui est l'*attouchement* du premier grade, nous instruit que nous renouvelons, chaque fois, notre traité de paix, et que nous sommes toujours prêts à tendre une main secourable à nos frères et sœurs dans le danger et dans leurs besoins.

D. *Quels sont les devoirs d'une Maîtresse maçonne?*

R. Aimer, protéger et secourir ses frères et sœurs.

La G^e-M^{se} : Aimons-nous, protégeons-nous, secourons-nous mutuellement, suivant nos promesses.

La Loge se ferme comme aux grades précédents.

MODÈLE D'ÉCHELLE (planche), à tenir par la S.[°] ou le F.[°] Secrétaire.

A la gloire du g.[°] Soleil de lumière et sous les auspices du
subl.[°] G.[°] M^e et de la subl.[°] G.[°] M^{se}.

UNION, SILENCE, VERTU.

L'an maçonn.[°] 58, le jour du mois, la R.[°] L.[°], sous le
titre distinctif de en ses travaux d'adoption régulière-
ment assemblée par billets de convocation, en la manière accou-

tumée, au Jardin d'Éden, les travaux ont été ouverts à l'Asie par le V. : F. : . . . , G. : M^e, assisté de la R. : S. : . . . , G. : M^{se}, aidés de la très-aimable S. : . . . , g. : inspectrice, gouvernant le climat d'Afrique et de la très-c. : S. : . . . , dirigeant le climat d'Amérique, en présence des FF. : officiers, SS. : officières, membres de la R. : L. : , etc. Et les travaux ont été fermés, dans le sein de la paix et de l'amitié, les jours et années dessus.

Par mandement de la R. : L. :

***, Secrétaire.

La ponctuation, pour les abréviations, est : : ou . :



CHAPITRE D'ADOPTION.



Les fabricateurs de grades, possédés de l'esprit de la spéculation ou trop ignorants pour découvrir dans la maîtrise le complément de toute maçonnerie, ont voulu doter l'Adoption d'un CHAPITRE, composé de deux grades, sans doute pour en porter le nombre à *cinq*.

Ces deux grades qui ne se pratiquent ni ne se donnent, sont nommés *Maîtresse parfaite* et *Étue sublime Écossaise*; comme ils se trouvent mentionnés dans les Tuileurs, nous les reproduisons ici.

MAÎTRESSE PARFAITE. (4^e GRADE).

DÉCORATION DE LA LOGE. Tenture en drap cramoisi; le trône, le dais, le siège, sont de même étoffe, avec galons et franges en or.

La loge représente l'intérieur du tabernacle, dressé par Moïse dans le désert.

Au bas et un peu en avant du trône, sont deux colonnes torses : celle du côté de l'Afrique représente la colonne de feu qui diri-

geait, pendant la nuit, les Israélites dans le désert. Elle est creuse et transparente pour pouvoir être rendue lumineuse.

La colonne du côté de l'Amérique représente la nue qui les protégeait pendant le jour, elle semble se perdre en ondes légères dans le plafond, image du ciel.

Ces deux colonnes sont réunies à leur sommet par un cintre représentant l'arc-en-ciel.

Dans un angle, est l'autel du Feu ou de la Vérité, sur lequel sont plusieurs vases antiques, au milieu est une cassolette où brûlent des parfums; devant, est un plat pour recevoir les offrandes.

A côté, sur une table, sont un maillet et une boîte, comme dans la maîtrise, mais au lieu d'un cœur, on trouve, tracés sur des tablettes, ces mots hébreux : *Emeneth* ¹, *hur*, *cana*, signifiant *vérité*, *liberté*, *zèle*, et le mot grec *enbulos*, prudence.

Sur le pavé, est le tableau du grade représentant : le songe de Pharaon, lorsqu'il vit 7 épis pleins et 7 vides; Joseph se réconciliant avec ses frères; plusieurs hommes avec des tabliers et tenant une truëlle qu'ils emploient à pétrir la terre pour faire des briques; Moïse exposé dans une corbeille sur les eaux du Nil; et la fille de Pharaon qui, en venant pour se baigner, le fait retirer ²; sur le devant, Moïse et Aaron à la tête des Israélites, au moment de la submersion de l'armée d'Égypte dans les flots de la mer Rouge.

TITRES. Le G.°. Me représente *Moïse* et la G.°. M^{se}, sa femme *Séphora* (en hébreu *Tsephorah*, *avis vel passer*, fille de Raguel ou Jéthro, prêtre des Madianites. Exod., ch. 2, v. 21; ch. 4, v. 25, et ch. 18, v. 2).

Le F.°. déposit.°. est nommé *Aaron* (en hébreu *Aharon*, mons

¹ Et non pas *Amana*, que l'on trouve dans quelques rituels.

² On lit dans la traduction de la *Mission de Moïse* de Schiller, par le R.°. F.°. Seippel, brochure, le Havre, 1859, cette note p. 61 : « La fille » de Pharaon s'appelait *Thermutis* et demeurait à Memphis. Il est étonnant qu'elle soit venue se baigner loin de Memphis, dans un bras du Nil, où jamais personne ne se baigne, à cause des crocodiles. »

sive montanus, fils d'Amron, fils de Cahath, fils de Lévi, frère de Moïse. Exod., ch. 6, v. 20).

ORDRE. Les FF. : tiennent l'épée nue de la main droite, la pointe haute ; les Sœurs tiennent également la baguette élevée, appuyée contre l'épaule droite.

SIGNE. Mettre la main gauche dans son sein (les sœurs sur la poitrine) ; la retirer, regarder le dessus, avec l'air de l'étonnement ; mettre la main sous le tablier, et l'ayant retirée, la regarder en dedans avec un signe de joie. Ce mouvement rappelle ce que fit Moïse sur le mont Horeb, où il vit sa main couverte de lèpre et guérie sur-le-champ.

ATTOUCHEMENT. 1° Présenter le dessus de la main gauche, en faisant le signe. *On répond en faisant de même.*

2° Mettre la main sous le tablier, la retirer et montrer le dedans. *Réponse par le même signe.*

3° Passer la main sur celle du tailleur, et la ramener, en glissant, jusqu'au bout des doigts.

MOT DE PASSE. *Beth-gabara* ou *abara* (en hébr. *Beth-Heber*, maison de passage ou *alethé*, vérité).

MOT SACRÉ. *Achitob* (hébr. *Ahhitoub*, frère de bonté) ou *Sigé*, silence. Des rituels disent *Achirab*, c'est une faute.

BATTERIE. 7 coups, par 6 + 1.

ACCLAMATION. *Eva !*

CORDON. Bleu moiré, porté en sautoir, auquel pend une étoile à 5 pointes avec les lettres : D. C. U. P. L., qui signifient : *discrètes, constamment unies par l'estime.*

BIJOU. Un maillet d'or. Chaque sœur, à son admission, reçoit une *alliance d'or*, sur laquelle est gravé le mot sacré, et une paire de jarretières en taffetas ou satin blanc ; sur chacune est brodé en or *un cœur*, avec cette devise sur l'une, *la vertu nous unit*, et sur l'autre, *le ciel nous récompense.*

HABILLEMENT. Le G. : M^e et le F. : déposit. : sont revêtus de l'habit de gr. : prêtre. Les FF. : et les Sœurs, comme dans le grade précédent. Les SS. : ont, de plus, une baguette à la main.

QUESTIONS D'ORDRE. D. *Êtes-vous parfaite ?*

R. Guidée par l'Éternel, je suis sortie de l'esclavage.

D. *Qu'entendez-vous par cet esclavage?*

R. La captivité où nous languissons dans le siècle, figurée par celle des Israélites, en Égypte. Le vrai maçon se regarde, dans le monde, comme dans une terre étrangère, il gémit dans sa captivité, il n'aspire qu'après sa véritable patrie. (*Cette morale est d'un cafard et non d'une Maçonne.*)

D. *Assujettie à ce corps fragile, comment pouvez-vous dire que vous êtes libre?*

R. L'initiation à nos mystères a dessillé mes yeux. J'ai secoué le joug des passions; la raison m'éclaire, et son flambeau perçant le voile dont la volupté masque le vice, m'en découvre toute l'horreur.

OBSERVATION. Un tel grade, portant la dénomination de *parfaite*, et dans lequel figure l'autel de la vérité, devait être un cadre heureux pour développer la vraie morale, celle qui doit servir de guide à la néophyte, et lui ouvrir la voie du progrès et de la perfectibilité. Au lieu de cela, qu'y trouve-t-on? Un obscurantisme jésuitique, une niaiserie abrutissante qui nous dispense de rien rapporter de plus des dix-huit autres questions du rituel ¹.

Les travaux s'ouvrent et se ferment comme dans la maîtrise.

LOGE DE TABLE. Le maître s'appelle *Respectable*, les deux officiers *Vénérables*, et tous les autres : *Mon cher frère, ma chère sœur*.

Les verres se nomment des *Étoiles*.

Le vin et l'eau, des *tonnes de déluge rouge, blanc*. (Est-ce assez absurde?)

Le pain, *du bois de l'arche*.

On dit *vider les étoiles avec les dignités écossaises par 4*. (Nombre des vœux des jésuites, et c'est en l'honneur de ces vœux que les maçonnes doivent vider des étoiles ! !)

EXERCICE. On porte l'étoile en 2 temps à la bouche, on la vide

¹ Le f.°. Guillemin de Saint-Victor, dans sa *Vraie Maçonnerie d'adoption*, où il s'arrête à son 4^e grade (Edition in-12, dite de Philadelphie, 1787), a beaucoup modifié le rituel jésuitique, et l'a rendu presque supportable.

en deux temps, et on la pose sur la table en deux autres temps. On frappe 4 fois dans les mains, et l'on dit 2 fois : *qu'il vive !*

Il faut convenir que pour un grade de *Parfaite*, ces transformations de noms, loin d'être heureuses, sont par trop ridicules.

SUBLIME ÉCOSAISE (5^e GRADE).

DÉCORATION DE LA LOGE. Il faut deux appartements pour les réceptions, ou bien on dispose la tenture de manière à pouvoir en changer promptement la couleur, soit en retournant les panneaux, soit en relevant les draperies.

Pour le premier point de la réception, la tenture est verte, parsemée d'étoiles d'or, galons et franges en or.

Il y a 9 lumières : 7 ensemble et 2 séparées.

Pour le second point, la tenture est, comme pour les réceptions habituelles, couleur ponceau, galons et franges en or.

Outre les lumières exigées dans les grades précédents, il y a 3 lampes, chacune de 3 lumières suspendues au plafond, deux sont à l'Asie et la troisième à l'Europe, du côté de l'Afrique.

Sur l'autel est un vase où brûle de l'esprit de vin pendant la réception.

TITRES. Le M^e représente le grand-prêtre Éliacim (en hébr. *Éliakim*, résurrection de Dieu), gouverneur de Béthulie.

Le 1^{er} surv. représente Ozias (en hébr. *Gosiah*, force du Seigneur), prince de Juda.

La sœur récipiendaire représente Judith (en hébr. *Jehaudith*, laudans.)

SIGNE. Saisir ses cheveux de la main gauche et faire de la droite le simulacre de se couper le cou.

ATTOUCHEMENT. S'entrelacer mutuellement le petit doigt de la main droite.

MOT DE PASSE. *Vazao* (interior vel intimus), nom d'un des eunuques d'Holopherne, celui qui introduisit Judith dans la tente (*Judith*, ch. 12, v. 1).

MOT DE RECONNAISSANCE. *La vallée de Béthulie m'est connue.*

MAÎTRESSES PAROLES. *Sigé* et *Alethé*, qu'on interprète ainsi : *silence, vérité.*

MARCHE. Sept pas, qui représentent les 7 vertus : *amitié, union, soumission, discrétion, fidélité, prudence, tempérance*, auxquelles sont opposés les 7 vices : *haine, discorde, orgueil, indiscretion, perfidie, étourderie, médisance.*

• **BATTERIE.** Deux coups égaux.

ACCLAMATION. *Judith*, répété 2 fois

AGE. Je passe cinq lustres

TEMPS DU TRAVAIL. De l'entrée de la nuit à l'apparition du jour.

HABILLEMENT. Le président porte une longue robe blanche. Une large ceinture verte et ponceau fait deux fois le tour du corps, les bouts retombent jusqu'à terre du côté gauche, et sont rejetés sur l'épaule gauche pendant le cours des travaux. Sur la poitrine est une plaque d'or où sont gravées les lettres D. . V. . qui signifient, *discrétion, vérité.* Cette plaque est fixée par 4 chaines qui passent sur le cou et sous les bras. Il est coiffé d'une tiare blanche en lin ; il a sur le front un bandeau jaune, sur lequel sont peints ou brodés les mots *Kadosch Adonai* (consacré au Seigneur).

CORDON. Les sœurs portent le cordon écossais, ponceau moiré en écharpe, passant de droite à gauche ; au bas est suspendu un *glaive* attaché avec une rosette verte ; sur le devant sont brodées en argent 5 étoiles à 5 pointes ; il est fixé sur l'épaule avec une rosette blanche.

BIJOUX. Outre le glaive suspendu au cordon, les sœurs portent une truelle en or qui s'attache sur la poitrine au côté gauche avec une faveur bleue. Du côté droit, sont attachés, avec une faveur couleur ponceau, un ciseau, un marteau et un anneau d'or ou alliance.

TABLIER blanc, doublure ponceau, bordure verte ou bien doublure bleue, bordure ponceau, la bavette verte. On peut y broder divers attributs de l'adoption. Le maillet et le ciseau désignent la maîtrise ; le globe marque l'écossisme, et le sabre, la lance ; la tête de mort et le sac dénotent, dit le rituel, la sublime écossaise (le meurtre de Judith).

TABLEAU. Béthulie et son grand-prêtre, avec ses habitants ;

Judith, allant au camp, avec sa servante, qui porte un sac ;
Judith coupant la tête d'Holoferne (*capitaine Fort*), dans sa tente.

CHAMBRE DE PRÉPARATION. Sur une table est le tableau et un livre de prières ; de plus, une cuve pleine d'eau.

Une sœur fait à la récipiendaire les questions suivantes, tirées des grades précédents :

D. *Pourquoi nos signes s'appliquent-ils presque uniquement sur les sens ?*

R. C'est pour nous apprendre à n'en faire qu'un bon usage.

D. *Expliquez-moi cet usage ?*

R. L'ODORAT. Les parfums les plus exquis sont comptés pour rien en loge, puisqu'on ne s'y met en bonne odeur que par la pratique des vertus.

2° L'OUÏE. Tout bon maçon et bonne maçonne doivent fermer l'oreille à la calomnie, à la médisance, et à tous propos qui peuvent alarmer la prudence et la chasteté.

3° LE GOUT. Quand les maçons et les maçonnes prennent des repas en loge, c'est comme les premiers fidèles, pour réparer leurs forces, rester ensemble, et s'exciter à la vertu, sans s'arrêter à la délicatesse des mets.

4° LA VUE. Lorsqu'un maçon considère la beauté de ses sœurs, il ne doit être touché d'un si bel assemblage que pour les vertus de l'âme, et doit respecter en elles l'ouvrage accompli d'un créateur.

5° LE TOUCHER. Chaque fois que nous nous prenons la main, nous nous renouvelons tacitement le traité que nous avons fait de secourir mutuellement dans les dangers et dans le besoin.

OUVERTURE DE LA LOGE. Le grand-prêtre frappe deux coups qui sont répétés par les surv. et dit :

D. *Quel doit être le soin des maçons et maçonnes ?*

R. C'est de voir si l'on est en sûreté.

D. *Quel est le devoir des bons maçons et maçonnes ?*

R. Travailler, obéir et se taire.

D. *Quelle heure est-il ?*

R. Le point du jour.

« Puisqu'il est le point du jour et l'heure où tout bon maçon et maçonnes doivent se mettre à l'ouvrage, avertissez les frères et sœurs que la loge de Sublime-Écossaise est ouverte. A l'exemple de Judith, veillons, travaillons et prions : Veillons, afin que nos ennemis ne nous surprennent pas et que nous soyons toujours prêts à les repousser. Travaillons pour réparer les brèches faites à notre âme et nous éviter l'oisiveté d'où découlent tous les vices. Prions, afin que le Grand-Archiprêtre de l'Univers nous affermisser de plus en plus dans l'union, la concorde et la paix. »

— La récipiendaire, la tête couverte d'un drap noir saupoudré de cendre, arrive à la porte du temple. Elle est arrêtée par un garde qui en avertit le 2^e surv. Celui-ci va vers elle et lui dit :

D. *Que voulez-vous ?*

R. Je veux parler au grand-prêtre et aux principaux du peuple.

D. *Qui êtes-vous ?*

R. Judith.

D. *De quelle nation ?*

R. Femme juive de la tribu de Siméon.

Il l'introduit entre les deux colonnes.

Les frères et les sœurs restent assis, ayant la main droite sur le cœur, la gauche sur le front et la tête baissée pour simuler la douloureuse consternation qu'on éprouvait en Béthulie avant la sortie de Judith.

Le grand-prêtre dit à la récipiendaire :

D. *Que demandez-vous ?*

R. Que vous me fassiez ouvrir les portes de la ville pendant cette nuit, et que tout le peuple prie pour moi pendant cinq jours. Alors je vous apporterai des nouvelles sûres de la Béthulie. Je vous conjure de ne point rendre la ville avant ce temps.

LE GRAND-PRÊTRE : « *Allez en paix et que le Seigneur soit avec vous !* »

Elle sort et rentre dans la salle de préparation. Elle quitte son drap noir, se lave et revêt ses ornements. Elle prend de la main

droite un sabre, de la gauche une tête de mort peinte, qui avaient été déposés pendant qu'elle était en loge.

(C'est alors qu'il faut changer la tenture verte en rouge.)

A son retour en loge, elle crie à la porte : VICTOIRE ! VICTOIRE ! Le garde en avertit le second surveillant qui le dit au premier ; celui-ci informe le grand-prêtre qu'on a crié deux fois *Victoire !* à la porte de la loge.

LE GRAND-PRÊTRE : *Faites voir qui a crié ainsi.*

R. C'est Judith.

LE GRAND-PRÊTRE : *Faites-la entrer ; mes frères et mes sœurs, soyons debout.*

Judith est introduite. « Loué soit le Grand-Archiprêtre de l'Univers, qui n'a point abandonné ceux qui espèrent en lui, qui a accompli par sa servante la miséricorde qu'il a promise à la nation d'Israël, et qui a tué cette nuit, par ma main, l'ennemi de son peuple (*Elle montre la tête de mort*). »

LE GRAND-PRÊTRE : « *Faites-la avancer par les sept pas, au pied de l'autel, pour prêter son obligation.*

Elle donne la tête de mort au maître des cérémonies, qui la met au bout d'une lance placée contre l'autel. »

OBLIGATION. Je promets, sous les mêmes obligations des grades précédents, de garder un secret inviolable sur celui qu'on me confère. Je promets d'aimer, protéger et secourir mes frères et sœurs dans toutes les occasions, même au péril de ma vie. Je promets toutes ces choses sur ma parole d'honneur, et je consens, si j'étais capable d'y manquer, d'encourir le mépris, la honte et l'infamie réservés aux parjures. Que Dieu me soit en aide !

Le grand-prêtre décore la récipiendaire du grand cordon vert, en disant : « Je vous décore de cet ornement ; sa couleur, symbole de l'espérance, doit vous attacher de plus en plus à nos préceptes. »

Il lui donne les gants et lui attache le tablier, ajoutant : « Ma vénérable sœur, la couleur de ces ornements vous désigne, par sa blancheur, l'innocence et la pureté des bons maçons et maçonnes. »

Enfin, il lui donne les signes, attouchement, paroles, mot de passe, et dit :

« Vous voilà, ma vénérable sœur, parvenue au dernier grade » de la maçonnerie d'adoption. Tous les membres de cette resp. :
» loge ont concouru à ce qu'il vous fût accordé, parce qu'ils ont
» été édifiés de votre zèle à remplir vos devoirs dans les grades
» précédents. Celui-ci, par sa supériorité, vous oblige à de nou-
» veaux efforts. Ne vous ralentissez pas, et que l'on puisse dire
» de vous, chère sœur, si elle possède tous les grades de la
» maçonnerie, c'est qu'elle est douée de toutes les vertus. »

Il la fait asseoir à côté de lui, et donne la parole à l'orateur qui développe le principe du grade.

HISTORIQUE. Nabuchodonosor, roi des Assyriens, ayant vaincu Arphaxad, roi des Mèdes, conçut le dessein d'asservir tous les peuples de la terre. Il envoya d'abord des ambassadeurs dans tous les pays voisins de son empire, pour les engager à se soumettre de bonne volonté. Mais tous refusèrent et même chassèrent avec mépris les ambassadeurs. Il résolut de s'en venger et de les réduire par la force.

Holopherne, général de ses armées, fut chargé de la conduite de cette grande entreprise. Ce capitaine se mit aussitôt en marche avec une armée de 120,000 hommes de pied et de 120,000 archers. Tout se soumit par la frayeur qu'il inspirait.

Les enfants d'Israël, apprenant ce qu'il faisait souffrir aux peuples et aux villes qui avaient subi le joug, tremblaient de peur qu'il en fit autant à Jérusalem et au temple du Seigneur. Ils se hâtèrent de mettre les villes et bourgades en état de défense, et s'étant emparé des montagnes par où l'on pouvait passer pour aller à Jérusalem, ils en gardèrent soigneusement tous les défilés.

Holopherne apprit avec étonnement que les enfants d'Israël se préparaient à lui résister. Il demanda à ceux de sa suite ce que c'était que ce peuple qui refusait de suivre l'exemple de tous les autres. Achior, roi des Ammanites, fit un excellent discours sur la grandeur du roi des Juifs et sur les merveilles par lesquelles il avait fait paraître sa puissance dans tous les temps.

Il l'assura que tant que ce peuple servait fidèlement son Dieu, il était toujours invincible, et qu'à moins qu'ils l'eussent irrité, il tenterait inutilement de les forcer.

Holopherne et tous ses officiers, indignés du discours d'Achior, lui firent lier les mains et l'attachèrent à un arbre au pied de la montagne de Béthulie.

Les Israélites l'ayant aperçu, descendirent de la montagne, le délièrent, l'amènèrent dans la ville, où il raconta le sujet des mauvais traitements qu'il avait reçus.

Après qu'il eut fini de parler, tous les Béthusiens se prosternèrent le visage contre terre, en s'écriant : « Seigneur tout-
» puissant, Dieu du ciel et de la terre, considérez l'orgueil de
» nos ennemis, et voyez l'obéissance, la misère et l'état où sont
» réduits ceux qui vous sont consacrés. Faites voir que vous
» n'abandonnez point ceux qui attendent tout de votre miséri-
» corde, et qu'au contraire ceux qui présument trop d'eux-
» mêmes et qui se glorifient de leurs propres forces, suc-
» combent. »

Or, il y avait, en ce temps-là, une veuve, nommée JUDITH, fort riche et parfaitement belle, qui, depuis son veuvage, vivait retirée, soumise au jeûne et au cilice ; s'étant depuis longtemps fortifiée par de saints exercices, elle se sentit, dans cette extrémité, poussée d'un désir qui ne pouvait venir que de Dieu.

Elle se présenta au grand-prêtre et à tout le peuple assemblé ; elle leur reprocha amèrement le peu de confiance qu'ils avaient en Dieu, en voulant rendre leur ville dans cinq jours, s'il ne venait point de secours. Elle leur déclara qu'elle avait un dessein, mais qu'elle ne pouvait le révéler, et leur demanda seulement de prier Dieu pour elle pendant quelle serait hors de la ville.

Elle rentra chez elle, se mit en prières, le corps vêtu d'un cilice couvert de cendres ; puis, elle se leva, prit ses plus beaux vêtements et se parfuma de parfums exquis. Comme aucun mauvais principe n'était dans son cœur, il semblait que Dieu répandait de nouveaux charmes sur son visage, pour la rendre plus belle.

Vers le point du jour, Judith, suivie d'une de ses femmes, se

fit ouvrir les portes de la ville, descendit la montagne et fut menée à Holopherne. Ce général fut si charmé de sa beauté, qu'il ordonna qu'on la conduisit dans la tente où étaient ses trésors, et qu'on lui donnât tout ce qu'elle désirerait.

Le quatrième jour, Holopherne fit un grand festin. Il y invita Judith pour laquelle il avait conçu une vive passion. Il fut si transporté de joie en la revoyant, qu'il but à l'excès et s'enivra. Tous ses officiers le voyant endormi se retirèrent.

Alors Judith ne pensa plus qu'à mettre son dessein à exécution. Elle s'approcha doucement du lit d'Holopherne, se saisit d'un sabre attaché à l'une des colonnes, et prenant Holopherne par les cheveux, elle dit : *Seigneur, mon Dieu, fortifiez-moi dans ce moment !* Aussitôt elle le frappa de deux coups, et lui trancha la tête qu'elle donna à sa servante pour la mettre dans un sac.

Toutes deux sortirent du camp et revinrent à la porte de Béthulie, où Judith ayant été reconnue par les gardes, on la reçut aux flambeaux.

Elle fit son entrée tenant par les cheveux la tête sanglante d'Holopherne, et criant VICTOIRE ! Tout le peuple jeta de grands cris de joie, pour bénir Dieu d'une délivrance si inattendue, et pour relever la gloire de celle qui s'était si sensiblement exposée pour leur salut. (*Livre de Judith*, ch. 16.)

« Tout ce que vous avez vu et fait, vénérable sœur, dans » votre réception, est précisément tout ce qui fut exécuté par » Judith et dont je viens de vous faire le récit.

» Veuillez, maintenant, prêter toute votre attention à l'instruction du grade.

INSTRUCTION.

D. Êtes-vous Sublime-Écossaise ?

R. Oui, je le suis.

D. A quoi le reconnaitrai-je ?

R. Aux signes, attouchement et paroles.

D. Où avez-vous été reçue ?

R. Dans la ville de Béthulie ¹.

D. *Quel motif vous engagea à vous faire recevoir ?*

R. La liberté de tous mes frères et sœurs.

D. *Quel était leur tyran ?*

R. Holopherne, général des armées de Nabuchodonosor.

D. *Comment êtes-vous venue à bout de votre entreprise ?*

R. En veillant, espérant et priant.

D. *Qu'ont produit ces moyens ?*

R. En veillant, j'ai cherché le moment favorable ; en espérant, je l'ai attendu avec confiance ; en priant, j'ai obtenu du G. Archiprêtre de l'U. le courage et la force qui m'étaient nécessaires.

D. *Quelle était votre intention ?*

R. De faire périr Holopherne, lorsque j'en trouverais l'occasion.

D. *Quand se présenta cette occasion ?*

R. Au moment où Holopherne, livré au vin et au sommeil, fut abandonné par ses gardes. Alors je pris son sabre et lui tranchai la tête.

D. *Que signifient les sept pas pour arriver à l'autel ?*

R. Les 7 qualités inséparables de tous maçons et maçonnes, savoir :

L'AMITIÉ, sentiment que nous devons avoir pour tous nos frères et sœurs ;

L'UNION, la pierre fondamentale de notre société ;

La SOUMISSION, nécessaire pour recevoir, sans murmurer, les arrêts de la loge ;

La DISCRÉTION, pour éviter les supercheries des profanes et garder nos secrets ;

La FIDÉLITÉ, indispensable pour observer nos obligations ;

La PRUDENCE, pour régler nos actions, afin que les envieux de nos plaisirs ne trouvent aucun moyen de blâmer notre conduite.

¹ Cette ville imaginaire n'a pas plus existé que l'indigne histoire de Judith, heureusement pour l'honneur des femmes, que cette fable calomnie. Il en est de même de Caïn qui n'est pas plus coupable de la mort d'Abel, que l'est la nuit de l'extinction du jour à l'Occident.

Et la TEMPÉRANCE, pour éviter tout excès également nuisible au corps et à l'esprit.

D. *Quels sont les 7 défauts opposés à ces qualités ?*

R. La HAINE que nous ne devons porter à aucun de nos FF. : et SS. : , quelque insulte que nous ayons reçue ;

La DISCORDE, trop contraire à notre institution pour ne pas l'éviter ;

L'ORGUEIL, qui doit être banni de nos cœurs comme funeste à l'humanité :

L'INDISCRÉTION, qui doit être inconnue dans notre ordre où tout est mystère et secret.

La PERFIDIE, vice trop odieux pour ne pas nous être en horreur.

L'ÉTOURDERIE, comme cause de querelles sans nombre.

Et la MÉDISANCE, qui est un vice si bas qu'il n'est point étonnant que les maçons et maçonnes, dont tout le soin est de tendre à la perfection, la fuient comme une peste sociale.

D. *Expliquez-moi le tableau ?*

R. Béthulie est la figure du vrai bonheur qu'on ne peut conserver qu'avec des soins et du travail. Le grand-prêtre est l'image de l'âme ; Judith et sa servante, celle de ses facultés. Les principaux du peuple et le peuple assemblé représentent le corps et ses membres. L'armée d'Holopherne représente les passions qui nous environnent et les charmes de Judith les illusions qui nous séduisent ¹.

D. *Que signifient la conduite et le mauvais traitement d'Achias ?*

R. Que tout maçon et maçonne doivent plutôt s'exposer à souffrir la persécution que de s'écarter de la vérité, quand on les oblige à parler ; qu'ils doivent, par des discours prudents, tâcher

¹ Ces interprétations forcées n'effacent pas ce que ce grade a d'odieux ; mais il fallait à ses auteurs un grade de *vengeance*, qui complétât le système jésuitique-templier écossais des grades à poignard. Et, après avoir cherché, par le *Rose-Croix*, à christianiser les Maçons de toutes nations, il était nécessaire de soumettre les femmes à une théocratie dominatrice universelle, tant sur la terre que dans le ciel, où le *Grand-Pontife de l'Univers* remplace le Grand-Architecte des Mondes.

de ramener ceux qui sont dans l'erreur ; sa délivrance par les Israélites, c'est la charité que nous devons avoir tant pour nos ennemis que pour nos amis.

D. *Donnez-moi la parole et l'application que vous en faites ?*

R. Sigé, qui veut dire SILENCE, parce que nous devons écouter en silence et avec attention les leçons du grand-prêtre et que nous ne devons pas même les révéler aux FF. . et aux SS. . absents.

D. *Dites-moi le mot de passe et son application ?*

R. ALETHÉ, qui signifie VÉRITÉ et que tous les rapports que nous nous croyons obligés de faire au grand-prêtre, des fautes et négligences de nos FF. . et SS. ., pour qu'ils y remédient, doivent être dans la plus stricte vérité. (*Discipline des Jésuites.*)

D. *Comment vous nommez-vous et d'où êtes-vous ?*

R. JUDITH, femme de la tribu de Siméon.

CLOTURE. Même cérémonial que pour l'ouverture.

LOGE DE TABLE. Elle est éclairée par 7 lumières ou lustres. Les verres se nomment COUPES. On vide la coupe en la prenant de la main gauche ; de la droite, on prend le sabre qu'on passe, en deux temps, sur les bords de la coupe comme pour raser son contenu. Puis, on laisse tomber le sabre, et, de la main droite, on vide la coupe que l'on pose sur la table en deux temps ; et l'on frappe 2 fois des mains, en criant : *Victoire, victoire !*

MODÈLE D'UN CERTIFICAT. L. D. M. (*Loge de Maçonnes.*)

Du jardin d'Éden, côté de l'Orient, d'où sort la première lumière de la Loge des Dames, sous le titre distinctif de
par les nombres mystérieux connus des seuls éclairés ;

Nous, chefs terrestres, dirigeant la sublime et respectable Loge des Dames, ayant connu le zèle et l'empressement, pour parvenir au suprême degré de lumière maçonn. ., de la vénérable S. . ., âgée de . . ., native de . . ., professant la religion . . .

Après avoir jugé de sa capacité, vie et mœurs, avec un scrupuleux examen de sa conduite tant en loge que dans le monde, et

sachant qu'elle a satisfait à tous les devoirs exigibles en sa qualité de maçonne ;

FAISONS SAVOIR que nous l'avons admise aux grades d'apprentie, compagne, maîtresse, maîtresse parfaite et sublime écossaise. MANDONS à tous nos FF. et SS. maçons et maçonnes de la reconnaître comme telle et d'ajouter foi au présent certificat que nous lui délivrons pour servir et valoir ce que de raison ; lequel nous avons signé de notre main, fait décorer du sceau de notre respectable loge et contre-signer par notre secrétaire.

DONNÉ au jardin d'Éden, du côté de l'Orient, le ... jour de la ... semaine du ... mois de l'année maçonnique cinq mille huit cent.... et du calcul vulgaire le.... mil huit cent....

N..., président. — N..., S. grande-maîtresse. — N..., grand-inspecteur. — N..., S. grande-inspectrice. Scellé par nous garde des sceaux et archives, N... — Par mandement de la R. L., N..., secrétaire. — *Ne varietur*. — N....

Le Rite d'adoption, celui qui comprend dix degrés, compose ainsi le chapitre :

Maîtresse parfaite, 4^e degré, ci-dessus.

Élue, 5^e degré.

Écossaise, 6^e degré.

Sublime Écossaise, 7^e degré ci-dessus.

Chevalière de la Colombe, 8^e degré.

Rose-Croix, chevalière de la Bienfaisance, 9^e degré.

Et Princesse de la Couronne, 10^e et dernier degré.

Pour la satisfaction des FF. et des SS., nous allons donner un extrait des cinq autres grades.

ÉLUE.

DÉCORATION DE LA LOGE. Tenture blanche, trône rouge, 5 bougies, une étoile transparente à 8 pointes, le mot sacré au milieu.

TITRES. Le G. :.-M^e s'appelle *Souverain-G. :.-M^e*. La G^e :.-M^{sse}, *Souveraine-G^e-M^{sse}*.

SIGNE. La main droite au cou du côté gauche ; on penche la tête à droite et l'on se donne un coup du tranchant de la main, comme pour se couper la tête.

ATTOUCHEMENT. Les bras entrelacés, s'empoigner le dessus de l'épaule gauche avec la main gauche.

MOT SACRÉ. *Halzabeth* (en hébr., *victima Dei*), c'est le nom de la parjure qui doit être immolée.

MOT DE PASSE. *Victoire !*

RÉP. *Silence !*

BATTERIE. Cinq coups égaux.

HEURE POUR OUVRIR. Le signal est donné, nous sommes prêts à exécuter vos ordres.

HEURE POUR FERMER. Celle où nos ennemis furent vaincus et où nous commençons à jouir du fruit de nos travaux pour un temps plus heureux.

HABILLEMENT. Les Frères sont en noir, les Sœurs sont en blanc. Le Souverain et la Souveraine portent, en camail, un large ruban noir, liseré d'argent, auquel pend le bijou de l'Ordre.

BIJOU. Une étoile à huit pointes, le fond en nacre, le tour et les pointes en or ; au milieu est le mot sacré. Il se porte sur le cœur, attaché par une faveur noire.

TABLIER. Blanc, doublé et bordé de noir ; le bijou de l'Ordre est brodé au centre.

SUJET DU GRADE. Il roule sur une sœur parjure, et *condamnée à la mort*. Il appartient à la classe des grades *vengeurs* qui déshonorent l'écossisme. Il doit être rejeté du rite d'adoption où son admission est plus qu'une faute.

ÉCOSSAISE.

DÉCORATION DE LA LOGE. Tenture jaune. Quatre lumières, une à chaque coin de la salle.

TITRES. Le maître s'appelle *Très-Respectable* ; les deux surv. ., *Très-Vénérables* ; les FF. . et les SS. ., *Vénérables*.

SIGNE. L'index droit sur le front.

RÉP. Le même doigt sur le cœur, le poing fermé.

ORDRE. Comme la réponse du signe.

ATTOUchement. Présenter la main droite verticalement tendue ; la sœur la prend de même avec ses deux mains.

MARCHE. Le pied gauche à la pointe occidentale du carré tracé, le droit à celle du midi, le gauche au nord, et le droit à l'Orient (4 pas, nombre des vœux du jésuite).

BATTERIE. Deux coups égaux.

AGE D'UNE ÉCOSSAISE. L'âge de raison.

MOT SACRÉ. *Jectife* (anagramme de FÉLICITÉ).

MOT DE PASSE. *Mont Ararat* (Maledictio tremoriæ).

HEURE. *Pour ouvrir*, 2 heures. — *Pour fermer*, 4 heures.

CORDON. Jaune, porté en sautoir.

BIJOU. Une étoile en argent, pendue au cou par un ruban jaune.

TABLIER. Blanc, doublé et bordé de jaune. Sur la bavette, une étoile en argent, dans un carré.

QUESTION D'ORDRE. D. *Êtes-vous parvenue à la dignité écossaise ?*

R. J'ai été purifiée par les eaux du déluge.

D. *Qu'avez-vous fait pour être reçue Écossaise ?*

R. Mes preuves, qui sont la fidélité, le zèle qu'on a reconnu en moi pour les lois de la Maçonnerie.

TABLEAU. 1° L'étoile d'Orient ;

2° Le carré désignant la marche par les 4 chiffres rouges ;

3° Les 4 flambeaux qui éclairent la loge ;

4° Le mont Ararat (en Arménie) ;

5° L'arche de Noé ;

6° Noé et sa famille sortent de l'arche, conduits par l'Étoile au séjour de la félicité.

CE GRADE, où domine le nombre 4, appartient au système jésuitique.

CHEVALIÈRE DE LA COLOMBE.

DÉCORATION DE LA LOGE. Tenture rouge et verte ; éclairée de 7 lumières : 3 à l'Or., 2 au midi et 2 à l'Occident ; un trône élevé de 7 marches ; au-dessus, une colombe en transparent. Il y a aussi une colombe vivante. Sur l'autel, couvert d'un tapis vert, sont 3 flambeaux garnis de bougies, un maillet, une branche d'olivier et une Bible.

TITRES. Le maître se nomme PÈRE NOÉ et signe ainsi. Le Grand-Inspecteur est le seul à qui Noé parle en particulier ; et il le tutoie ; il se nomme *Cher Fils aîné*, ainsi que le 2^e surveillant. Les frères et sœurs, qui veulent parler à Noé, le tutoie ; il les appelle *ses enfants*, et ne répond qu'à un seul, pour tous.

SIGNE. Faire toucher les 2 pouces par les bouts, les mains ouvertes, le dedans tourné vers l'estomac, comme pour représenter deux ailes.

ATTOUchement. Se frapper mutuellement deux coups dans chaque main.

MOT SACRÉ. *God Malech* ; il se donne à l'oreille par 3 syllabes.

MOT DE PASSE. *Ararat* (malédiction de la crainte), montagne d'Arménie, sur laquelle s'arrêta l'arche, selon la légende.

BATTERIE. Sept coups, par 2 fois 3, plus un.

EXCLAMATION. *Gloria in Excelsis !*

TRAVAUX. Pour ouvrir : *Les eaux sont basses*. — Pour fermer : *Le temps est calme et serein*.

TABLIER. Blanc, doublé et bordé de taffetas vert. Sur la bavette est une colombe tenant, dans son bec, une branche d'oli-

vier. Au milieu du tablier est une montagne, baignée d'une eau verdâtre, où flottent des corps, des bras, des têtes, et, sur la montagne, l'arche de Noé.

DÉCORS DU PÈRE NOÉ. Un cordon rouge et vert, porté en sautoir, auquel sont suspendus une truelle et le bijou.

BIJOU. Une colombe d'argent, ayant dans son bec une branche d'olivier.

QUESTIONS D'ORDRE. D. *Êtes-vous chevalière ?*

R. Je suis enchantée.

D. *Pourquoi ?*

R. Rien n'est plus beau que la grandeur.

D. *Quelle marque m'en donnez-vous ?*

R. Ma prudence.

D. *En quoi consiste-t-elle ?*

R. A me faire connaître.

D. *Pourquoi ?*

R. Parce que je ne vous connais pas.

D. *Que demandez-vous pour me reconnaître ?*

R. Un signe (*on le fait*), en disant : *J'ai envoyé une colombe qui m'a apporté une branche d'olivier.*

D. *Que signifie la colombe ?*

R. La douceur avec laquelle on doit écouter la vertu.

D. *Où se trouve la vertu ?*

R. Dans la Maçonnerie.

TABLEAU. L'arche de Noé sur la montagne ; une colombe, apportant une branche d'olivier dans son bec, vole vers l'arche. Au bas de la montagne, dans l'eau qui commence à verdier, on voit des têtes, des bras et des corps morts.

CE GRADE, fait dans l'esprit de l'adoption, n'a aucun rapport avec un grade détaché intitulé : *les Enfants de Noé* ; il appartient à l'Ordre des CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES DE LA COLOMBE, fondé à Versailles, en 1784.

**ROSE-CROIX DES DAMES, CHEVALIÈRES DE LA
BIENFAISANCE ¹.**

La réception est censée avoir lieu à Jérusalem, dans l'intérieur du temple des Chevaliers et Chevalières de la Bienfaisance, sous l'allégorie du Saint-Sépulcre de la Palestine.

TITRES. Le président se nomme *F.°. Commandeur* ; la présidente, *S.°. commandatrice* ; les *FF.°. et SS.°. Chevaliers et Chevalières*.

SIGNE. Lever le bras droit et l'index, pour montrer qu'il n'y a qu'un Dieu.

RÉP. Mettre la main droite sur le cœur.

¹ Ce titre est beau et convient bien au cœur et au dévouement de la femme, mais au lieu de remplir ce grade de momeries, déplacées en tous temps, dans la véritable Maçonnerie, qui respecte les religions et s'en interdit la discussion, pourquoi n'avoir pas proposé aux *Chevalières de la Bienfaisance* de faire quelque fondation pieuse, celle, par exemple, d'un ASILE DE SECOURS ET D'ÉDUCATION EN FAVEUR DES LOUVETONS ORPHELINS, NÉS DE MAÇONS MORTS DANS LA MISÈRE.

Quelle belle occasion à saisir pour la femme, si merveilleusement douée d'organes sensibles au malheur, de facultés précieuses et si ingénieuses pour le soulager : Quelle gloire pour la Maçonnerie si, comme toujours, marchant à la tête des mouvements généreux qui font battre le grand cœur de l'humanité, la femme maçonne, invinciblement entraînée par son dévouement au bien, et voulant rendre la mort moins terrible aux cœurs des survivants, s'écriait : IL N'Y AURA PLUS D'ORPHELINS DANS LA MAÇONNERIE ! On entendrait alors ces enfants abandonnés de nos FF.°, morts de misère, s'écrier joyeusement, dans les bras de leurs nouvelles protectrices : NON, NON ! NOS MÈRES NE SONT PAS ENTIÈREMENT MORTES !

Cruelle divinité des tombeaux, le cœur de la femme, ce foyer inépuisable d'amour et de charité, saura donner des limites aux terribles effets de ta puissance meurtrière !

C'est à nos Sœurs de donner ce noble exemple. Le public, voyant alors des orphelins, tout à l'heure laissés sans soutien, *ne plus manquer de rien*, demandera d'où vient donc ce bienfait ?... Quel bonheur pour un F.°. ou une Sœur de pouvoir répondre : *C'était le fils, c'était la fille d'un maçon !*

ATTOUchement. Se donner les deux mains croisées en formant une croix ; le premier qui prend la main droite de l'autre dit : *Aimez le bien*. On répond : *Fuyez le mal*, en donnant l'autre main. Le premier donne le baiser de paix et dit : *Pratiquez la vertu*. Réponse : *Ainsi soit-il !*

ORDRE. Croiser les mains sur le cœur , en signe de *bon pasteur*.

JARRETIÈRE DES CHEVALIÈRES. Ruban violet, entouré d'une tresse d'or. On y brode les 3 lettres F. . E. . C. . (*foi, espérance, charité*). Elle se porte à la jambe gauche.

BIJOU. Une croix en or, avec des rayons aux 4 angles, suspendue à un ruban vert, porté en sautoir.

TABLIER. Taffetas violet, bordé d'un ruban de même couleur. Au milieu , une petite poche rouge , fixée avec deux rosettes vertes.

CORDON. Violet, auquel est suspendu l'insigne (le MAILLET, symbole du commandement).

ÉCHARPE. Les sœurs officières portent en écharpe, de droite à gauche , un cordon noir liséré de rouge avec une rosette ponceau.

BATTERIE. Neuf coups.

Il y a un F. . servant et des SS. . servantes.

QUESTIONS. D. Serez-vous toujours prête, ma Sœur, à sacrifier votre vie pour mourir sous la bannière sainte de la religion catholique, apostolique et romaine ?

R. *Oui, je le promets.*

D. Promettez-vous de procurer la paix et la concorde, de secourir les malheureux opprimés, d'être religieuse observatrice des commandements de Dieu et de l'Église, d'être irréprochable devant lui et irrépréhensible devant votre commandeur et devant vos FF. . et SS. . de l'Ordre, soit pour paroles et effets, et de vous dévouer à la bienfaisance ?

R. *Oui, je le promets.*

Le commandeur dit : « *Mes FF. . et mes SS. ., invoquons, pour cet effet, l'Esprit saint !* »

On s'agenouille pour chanter le *Veni, Creator*.

La postulante prononce et signe l'obligation suivante :

OBLIGATION. « Je promets à Dieu, à notre sauveur Jésus-Christ et à la bienheureuse Vierge Marie, d'observer religieusement, etc., etc. »

Le Commandeur la constitue, en disant : « Je vous reçois, ma chère sœur, et vous crée Chevalière de la Bienfaisance du Saint-Sépulcre de Notre Seigneur Jésus-Christ, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il ! »

CE GRADE est religieux et *catholique*; il appartient à l'ancien système jésuitique.

PRINCESSE DE LA COURONNE OU SOUVERAINE MAÇONNE.

La loge représente la salle de conseil de Salomon.

Les travaux du conseil n'ont rapport qu'aux vertus de Salomon et à la visite de la reine de Saba.

Le cérémonial de réception représente celui qui eut lieu quand cette reine fut reçue par le roi Salomon.

DÉCORATION DE LA SALLE. Tenture rouge, ornée de guirlandes de fleurs et de couronnes. Un trône magnifique élevé de 7 degrés, couvert d'un dais. A la droite du trône, est le riche fauteuil de la G^{de}-M^{se}; à gauche, une table sur laquelle sont 3 lumières, une coupe et un pain. Auprès, est un autel orné, pour recevoir le serment de la récipiendaire; 21 lumières éclairent la salle.

TITRES. Le G.^o-M^o représente Salomon; la G.^o-M^{se}, sa femme; on les appelle *Très-Sage Roi*, *Très-Sage Reine*; les FF.^o et les SS.^o inspecteurs sont les premiers du conseil; on les nomme *Favoris*, *Favorites*; la récipiendaire représente la reine de Saba qui vient visiter Salomon; on l'appelle *Puissante Reine*. Elle est décorée d'une riche écharpe et d'un bracelet formé d'un ruban fond bleu sur lequel est brodé en or une couronne antique avec ces mots : *Sagesse et Candeur*.

DÉCORS DES SS.^o Une écharpe bleu de ciel, terminée par une frange en argent, et nouée sur l'épaule avec une rosette

blanche et des glands d'or ; au bout, s'attache le bijou du grade.

Toute Sœur, ainsi décorée, a le rang de *Grande-Maîtresse*, et peut prendre place à l'Orient.

Bijou. Un cercle en or renfermant un sceptre, une main de justice, et, au centre, une couronne antique, qui sont les trois attributs de la royauté. Ce bijou s'attache au bout de l'écharpe au moyen d'une rosette rose.

Ce grade n'est nullement initiatique ; il est simplement *honorifique* ; sa création eut lieu en Saxe, en 1770.



FEMMES CÉLÈBRES.



Édifié, depuis notre enfance, sur le mérite des femmes, nous avons trouvé convenable d'introduire dans ce Manuel une nomenclature de celles qui se sont le plus distinguées : 1° par leur courage et leur intrépidité à la guerre, pour la défense des places fortes et de leurs foyers ;

2° Par leur habileté dans le gouvernement des peuples ;

3° Dans l'étude des langues, dans la philosophie, la théologie, la dialectique, l'éloquence, l'astronomie, la géométrie et même dans la médecine, etc.

Dans la 1^{re} catégorie, on doit citer la valeur des dames de Valence (*Espagne*), celle des femmes catalanes, en faveur desquelles Raymond Béranger, dernier comte de Barcelonne, érigea, pour récompenser leur bravoure, l'ordre de la Hache ; le beau triomphe des femmes de Beauvais, à la tête desquelles *Jeanne Hachette* s'immortalisa à l'assant général des Bourguignons, le 9 juillet 1472. N'oublions pas *Jeanne d'Arc*, l'héroïne de la France ; les femmes d'Albe-Royale, celles d'Agria (*Haute-Hongrie*), qui aidèrent vaillamment les troupes à sauver ces deux villes, et les trois héroïnes de Sienne (*Toscane*), *Forte Guerra*, *Picolomini*, et *Livia Fausta*, qui chacune, à la tête de mille femmes siennoises, défendirent leur ville. Forli (*Etats Rom.*) honore à jamais le souvenir de *Catherine de Sforce*, son ancienne souveraine. Elle avait épousé Riario, prince de Forli, qui fut assassiné par Ursus, chef des rebelles. Mise elle-même en prison avec ses enfants, la forteresse de Rimini tenait encore pour cette princesse, et

refusait de se rendre sans son ordre. Elle proposa qu'on la laissât parler au commandant, et offrit de laisser ses enfants en otage. Les conjurés lui accordèrent sa demande ; mais lorsqu'elle se vit au milieu de ses sujets fidèles, elle donna ordre aux rebelles de mettre bas les armes, sous peine des supplices les plus cruels. Ceux-ci, furieux, menacèrent de tuer ses enfants ; elle leur répondit qu'elle avait de quoi réparer cette perte, et accompagna cette réponse d'une démonstration probante et de menaces effrayantes ; cette fermeté, ces menaces et le secours que lui envoya le duc de Milan, son oncle, dispersèrent les conjurés.

Dans la 2^e catégorie, *Sémiramis*, *Nitocris*, deux reines babyloniennes, *Elisabeth*, reine d'Angleterre, la grande *Catherine*, et autres souveraines, ont prouvé leur habileté à gouverner. Nitocris, pour se défendre contre les Mèdes, détourna le cours de l'Euphrate. Elle fit construire, sur la porte principale de Babylone, un tombeau avec cette inscription : SI QUELQUE ROI DE BABYLONE manque d'argent, qu'il ouvre cette tombe et qu'il en prenne selon son besoin ; mais qu'il ne l'ouvre pas sans nécessité, car il serait trompé dans son attente. — Darius, montant sur le trône, s'empressa de faire ouvrir ce monument ; mais il n'y trouva que le corps de Nitocris et ces mots : Si tu n'étais pas insatiable de richesses et un avaro infâme, tu n'aurais pas violé la sépulture des morts.

Le nombre de femmes instruites qui ont égalé et souvent surpassé les savants de leur temps, forme la 3^e catégorie ; elle est tellement considérable qu'un in-4^o serait insuffisant pour en opérer le classement. On y distinguerait la célèbre *Hypatie*, remarquable par l'étendue de ses connaissances, par son éloquence, par sa rare beauté, et par sa vertu plus rare encore. Elle tenait une école publique où elle enseignait la doctrine de Platon. L'historien Socrate dit que Hypatie surpassait tous les philosophes de son époque. Lapidée par des chrétiens fanatiques qu'excitait saint Cyrille, sa mort fut un deuil public.

On a vu sur le trône la docte *Athénaïs*, plus connue sous le nom d'*Eudovie*, qu'elle reçut à son baptême, femme de l'empereur Théodose le Jeune, versée dans les langues grecque et latine et dans la philosophie, passait pour la plus savante d'alors dans la dialectique, l'astronomie et la géométrie.

Nogarola, de Vérone, possédait diverses langues, la philosophie, la théologie et d'autres sciences ; elle surpassait en éloquence les plus habiles orateurs.

Si nous voulions citer les vertus touchantes, la bienfaisance, une piété éclairée, mille noms se présenteraient, tels qu'une *Alix de Vergi*, duchesse de Bourgogne, qu'on nommait la *consolation des affligés* ; une *Catherine de Nogaret*, comtesse du Bouchage, morte à la fleur de l'âge, pleurée par son époux, le fameux Henri de Joyeuse, et par tous les gens de bien.

Isabelle de Rosières ou *de Joens* commentait, avec une rare intelligence, les œuvres de Scott. Elle prêchait dans la cathédrale de Barcelonne où elle excitait l'étonnement et l'admiration.

Nous avons dû renoncer à présenter cet immense tableau, où des milliers de noms de femmes inscrites honorablement dans l'histoire des nations, exigeraient un classement qui produirait un nombre infini d'in-folios et qui prouveraient leur valeur réelle, leur grande intelligence et leur capacité à exceller dans tous les genres.

Nous ne doutons pas que sur mille adultes des deux sexes, de même âge et de même aptitude, qui recevraient les mêmes instructions linguistiques, scientifiques, philosophiques, morales, artistiques (*arts libéraux et autres*), les cinq cents filles, après un même nombre d'années d'études, remporteraient plus de triomphes que les garçons.

Instruisons donc avec soin les jeunes gens des deux sexes, animés d'un égal amour pour tous, encourageons surtout ceux et celles que la nature semble destinés à devenir, *particulièrement*, l'ornement et l'orgueil de leur sexe, et, *généralement*, la splendeur de l'humanité.

BIBLIOGRAPHIE.



PRINCIPAUX OUVRAGES TRAITANT DE LA MAÇONNERIE D'ADOPTION.

Maçonnerie des dames, petit in-12, sans date.

La vraie Maçonnerie d'adoption, dédiée aux dames par un chevalier de tous les Ordres maçonniques (*Guillemain de Saint-Victor*.) Londres (*Paris*), 1779, in-12. Une autre édition in-12, parut en 1762, sous la rubrique de *Philadelphie*, chez *Philarète*, rue de l'Équerre-à-l'Aplomb.

La Francmaçonne, ou Révélation des mystères des Francmaçons, par M^{me} veuve ***. Bruxelles, 1744, in-12. (*Ce livre rare est à la bibliothèque de l'Arsenal, n° 18,374 du catalogue.*)

Formulaire du cérémonial en usage dans l'Ordre de la Félicité, observé dans chaque grade, lors de la réception des chevaliers et chevalières dudit Ordre, avec un dictionnaire, etc., et un petit recueil de chansons, etc., 1745, in-12.

Antropophile, ou le secret et les mystères de l'Ordre de la Félicité, dévoilés pour le bonheur de tout l'univers (par *P. Moët*. Nectopolis, 1746, in-12.

Pièces diverses sur l'Ordre de l'Adoption, ou Maçonnerie des Dames, publiées de 1774 à 1801, 4 vol. in-12.

Maçonnerie des femmes. Trois grades, sans date, in-12.

Maçonnerie des femmes. Cinq grades, quatre cahiers in-8° et figures, sans date.

Recueil de chansons sur la Maçonnerie des hommes et des femmes, in-12. Sans date.

La vraie Maçonnerie d'adoption, précédée de quelques réflexions sur les loges irrégulières et sur la société civile, avec des notes critiques et philosophiques, et suivie de cantiques maçonniques ; dédiée aux dames, par un chevalier de tous les ordres maçonniques. A Philadelphie, chez Philarète, rue de l'Équerre-à-l'Aplomb. 1787, in-12 de 152 pages.

Sophonople (Paris), l'an de la renaissance des vertus, 3, 5, 7, petit in-12.

Le même ouvrage, suivi de *l'Orateur francmaçon*, par le frère Jarretti, Berlin (Paris). Sans date, in-18 avec vignettes.

Le Retour à la Sagesse, ou la rentrée des hommes dans le temple et des femmes dans le jardin, par le fr. Félix Nogaret. Paris, 1807. in-12.

La Lyre maçonnique, étrennes aux fr. maçons et à leurs sœurs, par Jacquelin. Paris, 1809. 1 vol. in-12.

De la F. M. d'adoption (appendice) p. 241 à 256, qui termine le premier volume de l'ouvrage du frère Beyerlé.

Essai sur la Francmaçonnerie, Nancy, 1784. Dans cet opuscule, l'auteur passe en revue les héroïnes, les filles et les femmes vaillantes qui ont honoré leur sexe.

Fragment sur les réunions secrètes des femmes (par Thory). Histoire de la fondation du G. O. 1812, in-8°.

Statuts et règlements généraux du souv. chap. métrop. des Dames écossaises en France, de l'hospice de Paris. Colline du Monthabor. Paris, 5,812. in-16, 47 pages.

1^{er} grade d'élection : *Novice maçonne*, 22 p.

2^e » : *Compagnonne discrète*, 28 p.

1^{er} grade de perfection : *Maîtresse Adonaïte*, 80 p.

2^e » : *Maîtresse moraliste*, 80 p.



FÊTES D'ADOPTION

LES PLUS REMARQUABLES.



Dès 1730, les loges françaises conçurent le dessein d'admettre les dames et les parentes de leurs frères à un ordre spécial de travaux maçonniques, et l'ADOPTION fut créée ; elle se généralisa et eut des imitations d'un genre analogue, mais moins sérieux ; aussi ces dernières ont disparu, et la Maçonnerie adoptive subsiste. Les documents pour les travaux des premières années nous manquent. Les résultats de ces travaux n'étaient pas sans importance, puisqu'ils ont inspiré aux dames de la cour le désir d'avoir de telles fêtes, de là l'institution de la célèbre loge, la CANDEUR.

1774. Une des premières loges d'adoption remarquables eut lieu à Nimègue, sous la présidence de la princesse d'Orange et de Nassau. Le prince de Waldeck en fut le maître dirigeant. Cette loge, composée de ff. et de ss. de la plus haute distinction, fonda un hospice de bienfaisance. — Depuis, d'autres réunions androgynes ont eu lieu dans les loges de *Frédéric-Royal* à Rotterdam ; de la *Fidélité-Frisenne*, à Dewarde ; de la *Bien-Aimée*, à Amsterdam ; de l'*Étoile du Nord*, à Alemaer, etc.

1775, 4 mars. Fête splendide et bal magnifique donné par la loge *Française-Elnc-Écossaise*, à Bordeaux, pour célébrer, avec une pompe inaccoutumée, le retour désiré des membres du parlement, rappelés de l'exil.

1775, 1^{er} septembre. Des maçons, réunis à Naples en loge d'adoption,

initient une jeune dame qui éprouva, le lendemain, les symptômes d'une maladie grave à laquelle elle succomba en peu de jours. Cette circonstance attribuée, par le public, aux épreuves de sa réception, servit de prétexte pour défendre, par un édit royal du 12 septembre, les réunions maçonniques, sous des peines capitales.

1776 et 77. Des fêtes délicieuses sont célébrées à Auteuil chez la s.^{te} Helvétius. Toute l'élite de la maçonnerie d'adoption concourait à en augmenter le charme.

1775, 25 mars. La loge la *Candeur* donne sa première splendide fête d'adoption. (V. ci-dessus la notice, p. 1).

1777, 13 mars. La loge la *Candeur* avait recueilli, avec enthousiasme, l'une des victimes de la proscription des Maçons de Naples. Le f.^{er} Lioy, avocat, et apprenant, dans la tenue d'adoption de ce jour, la nouvelle de la fin de la persécution, les Sœurs écrivent une lettre respectueuse à la reine Caroline, à Naples, pour remercier cette souveraine au nom de toutes les Sœurs de l'Ordre.

1777, 14 septembre. Dans une fête brillante, donnée au Wauxhall par la *Mère-Loge du rite écossais philosophique*, à l'occasion de la convalescence du duc de Chartres, G.^{er}-M^{re}, on tient une loge d'adoption, présidée par la princesse de Lamballe. Trois filles pauvres sont mariées et trois enfants de maçons malheureux sont mis en apprentissage.

1778, 1^{er} février. La loge la *Candeur*, présidée par M. le duc et M^{me} la duchesse de Chartres, qui sont complimentés par le comte de Gouy, orateur, initie la comtesse Jules de Rochechouart. Un magnifique banquet succède à la cérémonie. Ensuite les FF.^{er} et SS.^{er} donnent une représentation de *l'Ami de la Maison*, opéra-comique, interprété par les comtesses de Brienne et Dessalles ; le marquis de Caumartin, le comte Maxime de Puysegur et le vicomte de Gand. La fête est terminée par un bal brillant dont le duc et la duchesse de Chartres font la clôture.

1778, 29 mars. Grande fête d'adoption dans la loge l'*Indissoluble*, à La Haye ; elle est présidée par le G.^{er}-M^{re}. national le Baron de Beetzclaur.

1778. La loge des *Neuf-Sœurs* donne, à Passy, chez la S.^{te} Helvétius, une de ses fêtes féériques, en l'honneur du célèbre F.^{er} Benjamin Franklin.

1779, 9 mars. La loge des *Neuf-Sœurs* célèbre, par une fête des plus brillantes, l'heureux accouchement de la reine Marie-Antoinette. Beaucoup de grands seigneurs et de dames de la cour assistaient à cette nombreuse réunion, où l'on devait entendre, pendant le concert, la voix de M^{lle} Rolly, cantatrice renommée, qui avait été présentée, par une dame de distinction, à l'ordonnateur de la fête, le fr.^{er} abbé Cordier de Saint-Firmin. La récipiendaire était M^{lle} Rolly, nièce du fermier-général de ce

nom, qui n'avait pas été prévenu. Quelle surprise pour M. et M^{me} Rolly, de voir leur nièce au milieu des Francmaçons ! Ils veulent l'en arracher, porter plainte en justice, mais leur indignation se calma. La loge fut interdite momentanément. THORY (*Acta Latamorum*, p. 139), tourne cet incident en *indécences commises par un abbé envers une jeune personne, destinée à l'initiation*¹. Comment un historien de la Maçonnerie peut-il se permettre de dénaturer cet incident d'une manière aussi fausse qu'insultante pour une loge composée des plus grandes célébrités du temps et qui avait eu pour témoin une assistance nombreuse formée de ce que la cour et la ville présentaient de plus honorable ?

1779. Des objets sérieux occupèrent souvent les SS.⁺ de la *Candeur*. Elles proposent un prix d'une médaille d'or de 300 fr. pour le meilleur mémoire sur cette question : *Quelle est la manière la plus économique, la plus saine et la plus utile à la société d'élever les enfants-trouvés, depuis leur naissance jusqu'à l'âge de sept ans ?*

1779. La G.-L. de Hambourg fonde une loge d'adoption qui, dans sa courte existence, se signale par l'érection d'un hôpital devant servir d'asile aux pauvres femmes malades.

1779. La *Candeur* était la loge de la cour. La politique en disperse les membres (*Esquisse des travaux d'adoption dirigés par les officiers de la loge la Candeur*, etc., Paris 1779, in-4°).

1780, 12 janvier. La loge du *Contrat social* donne, au Wauxhall de la foire Saint-Germain, une magnifique fête pour célébrer la convalescence du G.-M^e, le duc de Chartres. L'assemblée est présidée par la princesse de Lamballe et le f.⁺ Bertholio. On y reçoit la comtesse de Mailly et les vicomtesses d'Afry de Narbonne et d'autres dames de ce rang. Plusieurs réunions semblables eurent encore lieu dans cette loge ; mais des circonstances particulières les firent cesser.

1787. La loge la *Vérité* et l'*Union*, aux 3 Piliers couronnés, à Prague, essaie d'introduire, dans les loges allemandes, la maçonnerie d'adoption. Les FF.⁺ composèrent un rituel particulier et une 1^{re} séance eut lieu. Lorsqu'on eut porté la santé de la S.⁺ présidente, elle y répondit d'un ton moitié sérieux, moitié railleur, qui parut à la gravité germanique de mauvais augure pour la vitalité de cette innovation. Les tentatives faites sur d'autres points ont également échouées. Cela tient au caractère des FF.⁺ qui manquent d'entrain. Mettez, dans une ville d'Allemagne, une garnison française, une loge d'adoption y fera fureur.

1798, 29 décembre. La Loge l'*Océan français*, à Paris, présidée par

¹ Cette inculpation était d'autant plus perfide qu'alors la préparation de la récipiendaire était confiée à un F.⁺ surv., appelé F.⁺ *Capucin*, rôle que ne remplissait point l'abbé Cordier. Cette fonction délicate appartient aujourd'hui à la S.⁺ *préparatrice*.

le F.^o. de Fondeviolle, célèbre, la première, depuis la reprise de la maçonnerie (*en sommeil pendant la révolution*), une fête brillante où les dames sont admises.

1801, 29 mai. Les loges l'*Union*, le *Centre des Amis* et la *Vraie Réunion*, à Paris, donnent en commun, une très-brillante fête d'adoption, en réjouissance du rétablissement de la paix.

1805, 15 septembre. La loge des *Françs Chevaliers*, à Paris, va tenir, à Strasbourg, une loge d'adoption présidée par la baronne Dietrick et le chevalier de Challan. L'impératrice Joséphine assista à l'initiation d'une de ses dames d'honneur, madame de Ceinizcy. Ce fut le première fois que la Maçonnerie française fut honorée de la présence d'une souveraine.

1806. La loge les *Militaires réunis*, à Versailles, donne de brillantes fêtes d'adoption où la littérature, la poésie, la musique, la danse et la bienfaisance font tout le charme.

1807, 19 avril. Belle fête d'adoption célébrée par la loge *Sainte-Thérèse des Amis de la Constance*, à Paris, au profit des indigents.

Les loges de *Thénis*, de l'*Age d'Or*, de la *Parfaite Réunion*, d'*Anacréon*, de *Saint-Joseph* et plusieurs autres, à Paris, donnent, chaque hiver, des fêtes remarquables par leur excellente tenue et le choix scrupuleux des personnes admises.

1807, 4 mars. La loge *Sainte-Caroline*, à Paris, donne une fête splendide que préside madame de Vaudemont. Le prince Cambacérès y vint accompagné du comte Regnault de Saint-Jean-d'Angely et de plusieurs personnes de distinction. Le bal, qui suivit le banquet, s'est fait remarquer par sa brillante composition. Cette loge tient une fois, chaque année, ses travaux d'adoption, où l'on trouve l'étiquette de la cour jointe à l'élégance et à la politesse française la plus exquise.

1811, 20 février. Les *Dames du Mont-Thabor* sont adoptées par la loge les *Commandants du Mont-Thabor* qui leur donne une fête.

1812. La loge les *Militaires Réunis*, à Versailles, donne une fête qui, comme sa dernière de 1811, a offert un grand intérêt sous le rapport de la réunion de la meilleure compagnie, des morceaux de littérature, de poésie et des secours abondants pour l'infortune. (V. L.^o. *Eccoss.^o du rite philos.^o des Militaires Réunis*, etc., premiers travaux d'adoption, Versailles, 1811, in-8°, 14 pages.)

1816. La loge les *Sept Éccossais*, à Paris, donne une brillante fête, remarquable surtout par la présence de nombreux personnages étrangers de distinction et de leurs dames. La musique du concert, sous la direction du f.^o. Henri Hertz, qui débute dans la Maçonnerie, est délicieuse; le banquet est splendide et animé; l'entrain charmant et prolongé du bal a pour véhicule irrésistible l'excellent orchestre de la cour. Le f.^o. Ragon,

vénérable des Trinosophes, avait été nommé ordonnateur de cette belle fête qui se prolongea jusqu'au jour.

1818, 5 décembre. La loge des *Chevaliers de la Palestine*, à Paris, célèbre à la fois, par une très-brillante fête d'adoption, l'installation de ses officiers, la libération du territoire de la patrie et la fête de l'Ordre. Le comte d'Orfeuille, vénérable de la loge, dirige les travaux.

1819. 29 janvier. Fête splendide donnée aux dames par les ff. du rite de Misraïm, présidée par l'ill. f. comte Murairé¹. Après une éloquente allocution adressée aux députés des loges et aux ff. visiteurs, ce vénérable frère dit aux dames :

« T. ill. et cc. SS., s'il m'était permis de n'être ici qu'homme du monde, je n'aurais qu'à vous exprimer le plaisir que nous ressentons bien vivement de vous recevoir parmi nous, et, sans autre courtoisie, je dirais que vous êtes la portion de la création la plus exquise et la plus parfaite ; que le bien le plus précieux de la vie émane de vous ; que c'est à vous que nous devons les soins de l'enfance, les chastes délices d'un amour pur, les douceurs du mariage, les bienfaits de la paternité, le phénomène de la reproduction, la consolation de la vieillesse et encore le calme de nos derniers instants. Je dirais que c'est de vous que viennent toutes les jouissances du cœur, toutes les espérances et toutes les réalités du bonheur, tous les allègements des peines et des maux inséparables de l'humanité, toutes les compensations et toutes les récompenses des travaux pénibles auxquels l'homme est condamné ici-bas ; je dirais enfin que c'est par vous que nous sommes meilleurs et plus heureux ! Mais en tenant ce langage, quoique je ne dise que la vérité, cette vérité ne vous la dirais-je pas toute entière ? et l'austérité maçonnique pourrait-elle consentir à ne vous la présenter que sous un rapport de flatterie et presque de séduction. Non, mes cc. SS., vous êtes dignes d'un hommage plus complet et plus sincère, et pour vous rendre cet hommage tel que vous le méritez, qu'il soit permis à ma franchise d'ajouter un mot à ce tableau que je viens de tracer de la magnifique dotation que l'Eternel vous a faite. Ce mot, vos cœurs sont faits pour l'entendre ; c'est que, si, à tant d'attraits et de charmes, si, à tant de dons et de qualités, ne se mêle par quelque enthousiasme pour la vertu, toute idée de perfection s'évanouit, et il ne reste plus de votre belle destinée sur la terre, qu'une vaine et fugitive illusion. La vertu ! Eh ! mes cc. SS., voilà la fleur qui, cultivée par vos mains, ne se fanera jamais ! Voilà la beauté qui ne périt pas ! Voilà le secret, le véritable secret de votre puissance et l'immuable base de votre empire. La vertu ! c'est pour nous attacher à elle que vous êtes créées, pour la rendre plus aimable à nos yeux, par vos exemples

¹ Premier président de la Cour de cassation, mort à Paris en 1837.

plus persuasifs sur nos cœurs ; par vos inspirations, pour nous en rendre la pratique plus douce par le désir de vous plaire et les sacrifices que quelquefois elle commande, plus facile par le noble espoir d'obtenir le prix des mains de la beauté ; voudriez-vous, pourriez-vous vous départir jamais d'une si belle, d'une si auguste mission ? Non, en entrant dans ce temple qui lui est consacré, vous y apportez des sentiments dignes d'elle, agréez, en échange, l'expression maçonnique des sentiments dont nous sommes pénétrés pour vous. »

« Mais je m'arrête, j'entends s'élever, autour de moi, un murmure d'impatience de vous voir occuper ce trône où tous les cœurs vous appellent. Venez, nouvelle Esther, venez vous y asseoir et mettez le peuple Maçon sous la puissante égide de la sagesse et de la beauté. »

1819, 9 février. Installation, par le Sup.°. Cons.°. du 33° degré, dans l'hôtel-de-ville, rue de Vaugirard, 54, de la loge d'adoption *Belle et Bonne*, unie à la loge des *Amis des Lettres et des Arts*, à Paris. Inauguration du buste de Voltaire. Grande M^{me} d'honneur, la marquise de Villette (*Belle et Bonne*). Vénérable d'honneur, le comte de Lacépède.

Cette fête à laquelle assistaient le prince Paul de Wurtemberg, lady Morgan et autres personnes étrangères de distinction, ne laissa rien à désirer ; la marquise de Villette en fit somptueusement les honneurs, et s'y montra, en toutes choses, digne d'elle-même et de sa célébrité.

1825, 8 février. Belle fête dans la loge *la Bonne Foi*, à Saint-Germain-en-Laye. Elle disposa les dames, qui étaient un peu hostiles à l'Ordre, à venir seconder les travaux maçonniques.

1821, 15 mars. La loge *la Clément Amitié* donne une fête brillante, présidée par la comtesse de Livays. Le discours aux dames, par le f.°. Juge, est remarquable.

1829, 22 août. Brillante fête donnée par la loge *les Amis Fidéles*, à Paris.

1838, 22 décembre. La loge *la Clément Amitié*, à Paris, donne une magnifique fête d'adoption.

1841, 9 juillet. Très-belle fête donnée par la loge *Jacques Molui*, à Paris.

1842, 3 septembre. Fête brillante célébrée par *la Clément Amitié*, à Paris. La S.°. Lambert, maîtresse de pension, à Saint-Mandé, se charge gratuitement de l'éducation d'une fille de maçon.

1844, février. La loge de *Saint-Baldred*, à Berth-Herwick, en Ecosse, donne un bal maçonnique, auquel assistent plus de 200 ladies et gentlemen.

1844, 18 février. Bal maçonnique donné, salle Clarence, à l'hôtel impérial, par les Maçons de Cork, en Irlande, en faveur de l'institution des jeunes orphelines. Il a produit net 2,500 fr., plus de 400 personnes;



y assistaient. Une fête pareille est souscrite pour l'année prochaine.

1844, 20 février. Les loges de Limerick, en Irlande, donnent un grand bal maçonnique au profit de l'hospice de Barrington et de l'infirmerie de la ville. Cette fête, à laquelle prennent part plus de 500 personnes, est d'une magnificence remarquable.

1844, décembre. Bal maçonnique au profit de la Maison de secours, dans la loge *Jérusalem Écossaise*, à Paris.

1845, 22 janvier. Grand bal maçonn. donné à Londres au profit de l'asile des Maçons âgés et infirmes.

1845, 22 février. Le comité de la caisse centrale de secours des loges de Rouen donne une fête suivie d'un bal au profit de cette institution ; elle fut brillante et productive : 700 fr. ont été versés à cette caisse.

1846, 25 août. L'usage des fêtes d'adoption prendrait-il en Allemagne ? Une des plus brillantes solennités de ce genre a lieu à Chemnitz, dans la loge *l'Harmonie*, sous la présidence de son vénérable, le f.°. Eger, en présence de 150 ff.° et ss.°. Discours, chants, musique, banquet, danses, rien n'y manque et les pauvres ne sont point oubliés.

1850, 19 janvier. Splendide fête d'adoption donnée à la barrière du Maine, à Paris, Par les loges : les *Amis bienfaisants et imitateurs d'Osiris*, la *Rose étoilée régénérée* (de Paris), les *Zéls philanthropes*, de Vaugirard ; et les *Amis de l'Humanité*, de Montrouge. Le tronc des pauvres a circulé deux fois.

1852, 15 mars. Les loges réunies de Marseille célèbrent la fondation d'une *Caisse centrale de Secours* et, après la cérémonie d'un baptême maçonnique, elles donnent un bal d'adoption.

1852, 10 juillet. Magnifique fête donnée au Château-Rouge par la loge la *Fraternité des Peuples*, à Paris, à la suite d'un baptême maçonnique fait avec solennité.

En 1852, la loge *les Amis de la Paix*, à Paris, voulant célébrer une fête d'adoption, en demanda l'autorisation au G.°. O.°, l'Orat.°. titulaire de la chambre symbolique, réclama l'ORDRE DU JOUR : *la Maçonnerie d'adoption n'étant pas de la Maçonnerie, n'ayant jamais été admise par le G.°. O.°*. Cette hérésie d'un orateur qui ignore l'histoire du corps au nom duquel il parle, fut relevée comme elle devait l'être par des membres plus instruits, jaloux de l'honneur de l'Ordre. Ils prouvèrent que cette fille adoptive du G.°. O.°, d'où vient son nom, avait, depuis 76 années, rendu d'éminents services à l'institution maçonnique, en propageant d'une manière efficace ses principes civilisateurs. La chambre symbolique, suffisamment éclairée, accorda l'autorisation et nomma, pour représenter à cette fête le G.°. O.°, les FF.°. Hubert, Tremblay et Voury, qui avaient si victorieusement combattu l'ordre du jour.

1853, 29 octobre. Grande et belle fête d'adoption donnée à Paris, rue

Saint-Honoré, n° 35, par les Maçons Misraïmites, sous la présidence de la S. : Plocq de Bertier, grande-maîtresse.

1858. 11 avril, la loge *Saint-Vincent de Paul*, à Constantine (Algérie), après la consécration de neuf louvetons, donne une brillante fête d'adoption.

STATUTS ET RÈGLEMENTS.



La Maçonnerie des dames se nomme *Maçonnerie adoptive* ou *d'adoption*, pour montrer que ses symboles sont étrangers à ceux des Maçons ; les emblèmes de ses grades sont puisés dans la Bible et commémorent successivement le *péché originel*, le *déluge de Noé*, la *confusion des langues*, etc.

Cette Maçonnerie fut établie dans le but de disculper les Maçons du reproche qu'on leur faisait de repousser de leurs réunions les femmes, à l'instar des anciens initiés qui se faisaient une vertu de la chasteté.

Mais un Maçon se rappelant l'influence heureuse qu'exerçaient sur les mystères égyptiens les femmes et les filles de la Grèce aux cérémonies publiques des initiés, et l'action si puissante des dames dans la chevalerie du moyen âge, la France fut dotée du bel *Ordre de l'adoption*.

On ignore l'auteur de cette aimable institution. Elle existait sous ce nom : *les Amusements mystérieux* ou *Maçonnerie d'adoption*, avant 1730 (moins de 5 années après l'introduction de la Maçonnerie, à Paris, en 1725), puisque dans le livre intitulé *le Parfait maçon*, et qui parut vers cette époque, les documents qu'il donne ne se rapportent qu'à cette Maçonnerie. Trente années après, ses formes ont été définitivement fixées, et ce fut en 1774 que le G. .-O. . la reconnut et la sanctionna, en la prenant sous sa protection.

La plupart des grandes villes de France et dans nos colonies, sont souvent témoins, surtout dans la saison des bals, de réunions de dames sous les bannières de l'adoption : la morale, la politesse, les égards, la bienfaisance et l'attrait de la bonne compagnie sont leurs

bases fondamentales ; aussi , les rites les plus sérieux ont-ils toujours considéré ces loges comme un des liens les plus forts des sociétés maçonniques ; les loges de la *Stricte observance* et celles du *Régime rectifié* ont eu des tenues d'adoption en France et à l'étranger ; les Illuminés en avaient aussi (V. l'*Illuminisme* en Bavière). Il a existé à Narbonne, adhérent à la 1^{re} loge du *Rite primitif*, un cercle de dames qui s'assemblaient sous des formes maçon. imitées de l'adoption.

Il n'y eut guère que les Anglais qui se privèrent de ces loges, l'habitude des clubs, et sans doute leur manière bachique et peu galante de terminer ordinairement leur banquet, en est-elle la cause.

RÈGLEMENTS. Art. 1^{er}. Nulle Maîtresse ne pourra tenir loge ou faire de réceptions, si elle n'est assistée par un Vénérable de loge en activité.

Art. 2. La loge, pour faire des réceptions, sera toujours composée (outre les dignitaires de l'atelier) d'une G. -M^{me}, de deux surveillantes, d'une or., d'une secrétaire, d'une trésorière et d'une M^{me} de cérémonies.

Art. 3. Nulle ne sera admise, si elle n'a été proposée à la séance précédente, où la G. -M^{me} priera les assistantes et les assistants de prendre des informations sur la profane et d'en rendre compte à la loge.

Art. 4. Si les voix sont en faveur de la proposée, on la fera avertir du jour fixé pour sa réception, ainsi que de ce qu'elle aura à faire avant d'être reçue.

Art. 5. La dernière Sœur reçue ira, la veille du jour de la réception, voir la proposée et lui demander si aucun des cas indiqués art. 6, ne s'oppose à sa réception. Si l'un de ces cas a lieu, elle en prévendra la G. -M^{me}.

Art. 6. Nulle femme enceinte ou dans le temps critique ne pourra être admise aux épreuves de la réception.

Art. 7. Nulle ne pourra être reçue avant l'âge de 18 ans, à moins que toute la loge, d'un commun accord, donne dispense.

Art. 8. Les preuves de bonne vie et mœurs seront lues en loge par la Sœur secrétaire.

Art. 9. Quand une proposée aura été refusée, il est défendu d'en parler à qui que ce puisse être. Cette défense s'étend jusqu'au FF. et SS. de la loge qui ne se trouvent point à l'assemblée ; la violation de cette défense doit mériter punition à son auteur.

Art. 10. On pourra donner, dans la même séance, les deux premiers grades ; mais elle ne sera reçue maîtresse qu'après avoir assisté à trois loges, sauf, pour un motif particulier, l'assentiment unanime de la loge.

Art. 11. La S. d'éloquence prendra soin que les statuts soient observés. Elle s'informerait exactement et secrètement si aucune des Sœurs y

manque, et l'en avertira avec douceur, si la faute est légère ; mais, si elle est grave, elle en fera son rapport à la G.-M^{me}.

La S.-secrét. reçoit et enregistre toutes les patentes et les délibérations ; elle les fait et les signe.

Art. 12. La trésorière tiendra un registre exacte des recettes et dépenses et en rendra compte à chaque fête solsticiale, en présence de toute la loge.

Art. 13. On ne recevra personne à moins de francs, pour qu'il y ait un fonds toujours prêt à secourir les infortunés et à subvenir aux dépenses de la loge, cette somme sera remise à la trésorière.

Art. 14. On ne se séparera jamais sans mettre une pièce de monnaie dans la boîte des secours. La trésorière en conservera le produit pour en faire la distribution aux infortunés désignés par la loge. On donnera la préférence à ceux qui se dérobent aux yeux du public.

Art. 15. Les amendes, pour fautes en loge, seront fixées à que l'on versera dans la boîte des secours.

Art. 16. La G.-M^{me} arbitrera les peines et amendes. Si une Sœur ou un F. conclut à une peine plus forte, la loge ira aux voix, celle de la G.-M^{me} comptera pour deux.

Art. 17. Il y aura des Sœurs servantes pour veiller à la sûreté de la loge et servir aux banquets. Elles seront reçues *app^{tes} gratis* ; une discrétion éprouvée pourra leur faire mériter le 2^e grade, mais jamais le 3^e.

Art. 18. On ne recevra aucune Sœur servante au-dessous de l'âge de 30 ans, et sous la condition que la Sœur qui la présente répondra de sa discrétion et de sa moralité.

Art. 19. Les SS. seront très-circonspectes dans leurs discours ; une seule parole pouvant porter atteinte à la réputation de leurs FF. et SS. auxquels elles doivent, en toute occasion, chercher à rendre service.

Art. 20. Les SS. fuiront très-soigneusement la médisance et les calomnies, afin que rien ne puisse blesser directement ou indirectement l'honneur de l'Ordre ni celui des FF. et SS.

Art. 21. Quand la G.-M^{me} apprendra que des SS. sont en difficultés entre elles, elle emploiera sa médiation pour les terminer. S'il y a de l'entêtement, elle en réfèrera à la loge qui exclura celle qui ne veut pas se soumettre à sa décision.

Art. 22. Les FF. et SS. qui se présenteront après l'ouverture de la loge, entreront avec la décoration de leurs grades, mais ne salueront personne, si ce n'est la G.-M^{me} qui les fera placer.

Art. 23. Les SS. qui auront des propositions à faire pour le bien de l'Ordre ou de la loge, demanderont la parole à leur surveillante qui la

demandera à la G. V.-M^{me}. Il est expressément défendu aux assistants de s'interrompre réciproquement.

Art. 24. Les Surveillantes auront seules le droit de faire faire silence et d'empêcher qu'on parle pendant les travaux, ainsi que de faire mettre chacun à l'Ordre. La décence est particulièrement recommandée.

Art. 25. Une Sœur qui s'absentera souvent de la loge sera punie ; si elle ne donne pas de bonnes raisons de ses absences et de son peu d'exactitude.

Art. 26. Aucune Sœur ne pourra sortir de la loge sans la permission de la G. V.-M^{me}, et après avoir satisfait à la boîte des secours.

Art. 27. Aucune personne en puissance d'autrui par la loi, ne sera admise que d'après le consentement de celui ou de celle de qui elle dépend civilement. Sont exemptes les personnes investies de la puissance de gérer leurs biens, ceux de leurs maris ou de leurs enfants.

Art. 28. La manie des grades n'a pas épargné la Maçonnerie d'adoption ; on y compte jusqu'à dix degrés dont le dernier aurait le titre pompeux de *Princesse de la couronne*. Le bon sens indique de s'en tenir aux trois premiers degrés, à l'imitation de la *vraie Maçonnerie* qui ne dépasse pas le grade de *Maître* ; les autres grades sont des *superfétations* qu'il faut rejeter dans la classe des *grades détachés*.

Art. 29. Les présents Statuts et Règlements seront observés avec soin, et chaque récipiendaire ou affiliée, lors de son admission, promettra, dans son obligation, de s'y conformer.

MAÇONNERIES ANDROGYNES.



On sait que le mot *androgyné* signifie *des deux sexes* ; il est formé du grec *andros*, homme, et *gyné*, femme. La Maçonnerie d'adoption est également androgyné ; mais elle est régulière, utile et reconnue, nous avons dû la classer et la traiter à part. Mais comme il n'est pas inutile de connaître les associations de ce genre qui ont eu quelques succès, nous donnons le Tuileur des principales maçonneries de ce genre, les plus curieuses, pour en faire connaître l'essence et l'esprit ¹.

¹ Ces sociétés de plaisir sont tellement dans le goût des Français que, 29 ans avant que la Francmaçonnerie existât à Paris, et donnât l'idée de ces réunions androgynes, l'*Ordre des Chevaliers et Chevalière de la Joie* fut, avec succès, créé en 1696. Les statuts de cette société, fondée sous la protection de Bacchus et de l'Amour, ont été imprimés in-8° en 1698.

Il y eut, en Espagne :

Les Chevalières de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Les Chevalières de Saint-Jacques de l'Épée et de Palatrava.

L'Église n'a-t-elle pas en ses Diaconesse et ses Chanoinesse?

SOCIÉTÉS ANDROGYNES LES PLUS REMARQUABLES.

RITE D'ADOPTION DE CAGLIÓSTRO.

Il se compose de 3 grades : *Apprentie, Compagnonne, Maîtresse égyptienne.*

Les deux premiers degrés n'étaient qu'un noviciat pour parvenir à la maîtrise.

Cagliostro prenait le titre égyptien de *Grand-Cophte*.

La loge était dirigée par une Grande-Maîtresse, appelée *Maîtresse agissante*.

Aux Maîtresses seules étaient réservés les grands secrets, tels que les mystères de la régénération physique et morale, l'art et la puissance des évocations, etc.

Les premières Maîtresses constituées avaient reçu, par le souffle du grand-cophte, le don de son pouvoir ; celles-ci le transmettaient à leurs compagnes. Mais cette faculté ne donnait à celle qui la recevait aucune puissance personnelle pour le succès des opérations magiques. Elles-mêmes devaient employer l'intermédiaire d'un jeune garçon ou d'une jeune fille qui prenait le nom de *Pupille* ou de *Colombe*, suivant son sexe. Ces enfants doivent être dans l'état de la plus pure innocence. Le grand-cophte ou, en son absence, la maîtresse qui présidait leur donnait la faculté d'opérer ; eux seuls avaient les visions et en rendaient compte. Tout était caché aux yeux des personnes présentes (*Thory*)¹.

Sur une table, couverte d'un tapis vert, étaient posées 9 bou-

¹ *Histoire de la fondation du Grand-Orient*, p. 213.

gies allumées et une carafe d'eau pure. C'est dans ce vase qu'avaient lieu les apparitions, qui n'étaient visibles que pour l'enfant.

Ce rite fut fondé à Paris, en 1782. La loge prit le nom de *Mère Loge d'adoption de la haute Maçonnerie égyptienne*. L'épouse de Cagliostro² la présidait.

Voici ce que disent, au sujet de Cagliostro, les mémoires du temps.

« Les spéculations de la secte *Balsamite* avaient pour objet la métallurgie, la nécromancie, la kabbale et l'orinocritie (*l'interprétation des songes*); c'est-à-dire les quatre parties les moins ardues et les plus vulgaires de la croyance philosophale, de la science des prestiges et de l'art devinatoire. Les procédés métallurgiques employés par Cagliostro étaient ceux de l'école de Paracelse et de Barri, dit *Burrhus*³, qui sont assez connus. Son élixir vital, décomposé par Lavoisier, était composé simplement d'aromates et d'or potable, ainsi que l'élixir de longévité de Nicolas Flamel et du comte de Saint-Germain. Sa kabbale était appuyée sur le comput hébraïque appelé *Samaritain*. Sa pratique, à l'égard de l'évocation des ombres, était celle des cophtes, ainsi qu'elle est indiquée par le livre amorrhéen; enfin, sa manière d'expliquer les songes était tout aussi dérégulée que celle de Lucaccio Borradina. Cagliostro n'avait donc fait faire aucun progrès à l'art magique, et n'avait rien ajouté à celui de Jangleer, sinon sa dignité de grand-cophte, qui lui donnait, *disait-on*, le pouvoir de déléguer celui de la divination par l'hydromancie. Voici la formule de ce procédé balsamite.

« Une pupille, une colombe, c'est-à-dire une jeune fille en état

¹ Laure Feliziana, très-belle courtisane génoise, dite *la Lorenza*, morte en 1794, dans le refuge de Sainte-Appoline, à Rome. Elle avait été condamnée à finir ses jours en prison, par arrêt du Saint-Office, comme ayant pris part aux crimes de Cagliostro dans plusieurs affaires de *magie, sacrilège et francmaçonnerie*.

² Cet alchimiste, né à Milan en 1685, fut poursuivi comme hérétique, et mourut en prison au château Saint-Ange, en 1785. (V. la sentence de sa condamnation).

» d'innocence, était placée devant un vase de cristal rempli d'eau
» pure, et par l'imposition des mains d'un grand-cophte, elle
» acquérait la faculté de communiquer avec les génies de la
» région moyenne, et voyait dans l'eau tout ce qui pouvait inté-
» resser la personne au profit de laquelle on fomentait la révé-
» lation. J'ai vu, bien malgré moi, ajoute madame de Créquy¹,
» pratiquer cette opération divinatoire, à la prison des Carmes
» (1793), à propos du vicomte de Beauharnais, premier mari de
» l'impératrice Joséphine, dont une enfant de sept ans, la fille du
» geôlier, voyait ainsi dans une carafe, et décrivait *exactement*
» tous les détails du supplice, à l'instant même où l'on faisait
» tomber sa tête sur la guillotine. »

GRADE D'APPRENTIE.

La loge est tendue en blanc et en bleu céleste. Un arbre est au milieu ; autour, un serpent tenant une pomme entre ses dents.

CABINET NOIR. Il est éclairé d'une faible lumière. On y voit un squelette (du grec *skélétos*, desséché) et des ossements, avec cette devise : *Pense au passé, au présent, à l'avenir.*

RÉCEPTION. Le mode de préparation diffère peu de celui du rite français, pour l'initiation des deux sexes.

L'introduction faite dans le temple, et l'interrogatoire terminé, on chantait, en latin dans les loges d'hommes, et en français, dans les loges d'adoption, le psaume : *Laudate nomen Domini, laudate servi Domini*. Puis le président fait donner la lumière au récipiendaire, auquel il adresse une courte allocution, et reçoit son obligation.

DISCOURS. La maîtresse agissante lui dit : « Les connaissances que vous parviendrez à acquérir sont la certitude de l'existence de Dieu et celle de sa propre immortalité. Sachez que l'Eternel a créé l'homme en 3 temps et en 3 souffles, et que, comme l'œuvre

¹ *Souvenirs de la marquise de Créquy*, tome 3^e, p. 271 et suiv. Paris, 1834.

de la création était complète pour celle de l'homme, un souffle a suffi pour vous former *femme*. Nous allons donc vous accorder ce souffle tel qu'il nous a été donné par notre maître. »

La Maîtresse lui souffle sur la figure depuis le front jusqu'au menton, et dit :

« Je vous donne ce souffle pour faire germer en vous, et pénétrer dans votre cœur, les vérités que nous possédons ;

» Je vous le donne pour fortifier en vous la partie spirituelle ;

» Je vous le donne pour vous confirmer dans la foi de vos pères et de vos sœurs, selon les engagements que vous avez contractés. Nous vous créons fille légitime de la véritable adoption égyptienne et de la loge.... Nous voulons que vous soyez reconnue, en cette qualité, de tous les frères et sœurs du rite égyptien, et que vous jouissiez avec eux des mêmes prérogatives ; nous vous donnons le pouvoir d'être, désormais et pour toujours, Franc-maçonne. »

Après la reconnaissance, on rend à la néophyte la mèche de cheveux qui lui avait été coupée, on y joint une paire de gants blancs, en lui disant qu'elle peut offrir le tout à l'homme qui est ou sera l'objet de son affection. « L'ordre ne défendant pas d'aimer honnêtement ses semblables. »

On lui donne une rose, emblème de l'innocence et de la vertu ; une ceinture bleue et blanche, et un tablier blanc bordé de bleu, portant ces mots : *Amour et charité*.

Le discours explicatif roule sur l'entretien de Salomon instruisant la reine de Saba des vérités de la religion divine, et la désabusant des erreurs de l'idolâtrie. Le serpent entortillant l'arbre symbolise l'orgueil, cause des malheurs humains. « La pomme, » *dû le Rituel*, est le symbole du fruit défendu, et c'est la femme » qui, abusant de son empire, est parvenue à faire manger à » l'homme le *pépin funeste* de ce fruit défendu. Mais, ce même » pépin deviendra, par la grâce de l'Eternel, le moyen de réparer » un jour cette perte, le fruit de gloire de la femme et le recouvrement du pouvoir que l'Être suprême a accordé à l'homme. »

Dans les loges d'hommes, l'instruction, très-incomplète, roulait

toute entière sur l'alchimie, la magie, les évocations et les sciences occultes.

GRADE DE COMPAGNONNE.

Ce grade est une préparation aux secrets de la maîtrise.

L'apprentie est introduite dans la loge un poignard à la main, les cheveux épars sur son cou et sur son visage. La principale cérémonie consiste à lui faire couper la tête du serpent, dont il est question dans le grade précédent.

Les épreuves terminées, la maîtresse agissante fait une allocution qu'elle termine ainsi :

« Vous n'êtes reçue aujourd'hui que par mes mains ; mais, le temps expiré de vos travaux de compagne, vous serez consacré par la volonté de l'Eternel et par le pouvoir d'une maîtresse agissante, qui vous fera connaître les intermédiaires entre nous et l'Etre suprême.

INSTRUCTION. *Êtes-vous Compagnonne d'adoption ?*

R. Je viens d'exécuter les travaux qui m'avaient été prescrits.

D. *Quels sont vos travaux ?*

R. J'ai reconnu le fond de mon orgueil ; j'ai assassiné le vice et connu la première matière qui est le *pépin* que l'esprit orgueilleux avait ôté de notre pouvoir,

D. *Comment peut-on parvenir à communiquer avec les êtres célestes ?*

R. En sachant la méthode de consacrer non-seulement sa personne, mais encore le temple dédié à l'Eternel.

GRADE DE MAÎTRESSE ÉGYPTIENNE.

La loge est tapissée en bleu céleste étoilé d'argent. Trône élevé de 7 marches ; dais de soie blanche avec des lys d'argent. Brillant éclairage. Derrière l'autel, le tabernacle.

TITRES. La maîtresse agissante prend le nom de *reine de Saba*. Les 12 premières maîtresses reçues adoptent des noms de sibylles,

les autres ajoutent à ces noms le titre de *seconde*, par exemple la sibylle *phrygienne* 1^{re}, la sibylle *phrygienne* 2^e, etc., etc.

Les dames ont leur habit *talari* (aube)¹ ; les visiteurs portent l'épée, tête découverte.

Pendant qu'on prépare l'aspirante, la maîtresse fait faire l'*adoration* (la prière continue) à tous les sujets présents, et fait placer la colombe auprès du trône, sur un tabouret bleu et argent.

L'aspirante étant introduite, la maîtresse dit :

« Réunissez-vous à moi, frères et sœurs, tant visibles qu'invisibles, pour adorer l'Eternel, et le prier intérieurement de me faire la grâce d'admettre au nombre de ses enfants la sœur..., etc. »

Tous les assistants s'agenouillent.

D'après l'ordre de la présidente, la colombe évoque l'ange *Gabriel* qui permet que la récipiendaire soit purifiée ; puis, *six autres anges primitifs*, pour consacrer les ornements enfermés dans le tabernacle et qui lui sont destinés, enfin *Moïse*, afin qu'il bénisse chaque ornement et tienne, dans sa main droite, la couronne de roses, jusqu'à la fin de l'opération.

La colombe descend les ornements, la maîtresse trace un grand cercle, y fait placer la récipiendaire à qui elle adresse une allocution, en donnant chaque objet.

Il est permis à la maîtresse d'invoquer le fondateur, le grand cophte, pour confirmer et bénir cette réception.

Après avoir fait adorer et remercier l'Eternel, la maîtresse agissante ferme la loge.

INSTRUCTION. D. *Connaissez-vous ce que vous êtes ?*

¹ Au bas étaient brodées les initiales des noms des sept anges qui président aux sept planètes, savoir :

Anael, au soleil ;

Michel, à la lune ;

Raphael, à Mars ;

Gabriel, à Mercure ;

Uriel, à Jupiter ;

Zobiachel, à Vénus ;

Et *Anochiel*, à Saturne.

Ces anges sont invoqués dans la réception, par la colombe.

R. Oui, je suis homme : mon sexe m'avait, malheureusement, fait perdre mon innocence primitive ; mais, ayant reçu la lumière, ayant écrasé le vice, je suis parvenue à connaître la vérité et à recouvrer mon pouvoir.

D. *En quoi consiste ce pouvoir ?*

R. Ayant été créée à l'image et ressemblance de Dieu, j'en ai reçu le pouvoir de me rendre immortelle, de commander aux êtres spirituels et de régner sur la terre.

D. *Qu'entendez-vous par régner sur la terre ?*

R. Que l'Eternel n'a formé et créé la terre que pour l'homme et pour être commandée par lui ; mais il ne saurait y parvenir sans connaître la perfection du moral et du physique, sans avoir pénétré dans le véritable sanctuaire de la nature, et sans posséder notre doctrine sacrée, qui enseigne deux façons d'opérer : l'une pour se rendre immortel physiquement, l'autre pour le devenir moralement.

D. *Quel est le fruit de l'immortalité spirituelle ?*

R. La sagesse, l'intelligence, la faculté d'entendre et de parler toutes les langues, et le bonheur inappréciable de devenir l'intermédiaire entre Dieu et nos semblables.

D. *Comment peut-on obtenir une aussi grande faveur ?*

R. Le grand-cophte, notre fondateur et maître, après avoir choisi un local solitaire et y avoir fait construire le bâtiment convenable, s'y renferme secrètement avec douze de nos frères, pour y former le pentagone sacré, avec les instruments de l'art, qui sont : le glaive, la truelle, le couteau, le poignard, le clou, le canif, les 3 aiguilles, le compas, la règle, l'encrier de métal et le plomb. Chacun de ces instruments doit avoir un manche selon l'art. Ceux qui contiennent la partie matérielle doivent être faits au jour et à l'heure de mars. Il faut que la consécration de tous soit faite au jour et à l'heure du soleil, et qu'ils soient trempés dans la couleur convenable. Il est également très-nécessaire de connaître la couleur et la différence des plumes dont on doit se servir pour écrire, etc., etc.

Conçoit-on qu'un tel tissu d'absurdités, même à l'aide d'un

spectacle pompeux et fantasmagorique, ait pu avoir une sorte de succès dans la France et à l'étranger?

ANECDOTE. Madame Elisabeth-Charlotte-Constance, baronne de la Recke, née (1756) comtesse de Médem, au château de Schœnburg, en Courlande, littérateur, se sépara de son mari pour vivre avec le célèbre imposteur Cagliostro, contre lequel elle publia plus tard une sorte de *factum*. Sur la fin de ses jours, elle tomba dans le mysticisme et mourut en 1833.

RITE DU SOUVERAIN CHAPITRE MÉTROPOLITAIN

DES DAMES ÉCOSAISES DE FRANCE, DE L'HOSPICE DE PARIS, COLLINE DE MONT-THABOR.

CE RITE trop prétentieux fut créé, en 1810, pour la loge *le Mont-Thabor*, qui ne travaillait alors qu'un rite écossais philosophique, par le F. de Mangourit, qui prit le titre de *Général chef d'ordre des Dames écossaises en France*, et s'adjoignit, pour *Grande-Maîtresse souveraine*, sœur Joséphine de Richepanse, née Damas. Les statuts et règlements se divisent en huit capitulaires, produisant ensemble 53 articles.

Il y a les petits et les grands mystères, savoir :

- | | | |
|------------------|---------------------------------|----------------------|
| PETITS MYSTÈRES. | 1. <i>Apprentie,</i> | } rite bleu ordin. |
| | 2. <i>Compagnonne,</i> | |
| | 3. <i>Maîtresse,</i> | |
| | 4. <i>Novice maçonne,</i> | } rite écossais phi- |
| | 5. <i>Compagnonne discrète,</i> | |
| | | losophique. |
| GRANDS MYSTÈRES. | 6. <i>Maîtresse adonaïte,</i> | } chapitre de per- |
| | 7. <i>Maîtresse moraliste.</i> | |
| | | fection. |

LES INSTRUCTIONS tendent spécialement à ramener les néophytes vers les occupations auxquelles les institutions sociales ont particulièrement destiné les femmes, et à les prémunir contre l'oisiveté et la séduction qu'elle traîne à sa suite. Donner du pain et

du travail aux personnes du sexe féminin qui en manquent ; les aider d'abord, les conseiller ensuite et les préserver, par des bienfaits et par l'espérance, de l'abandon des principes et du supplice du désespoir. Tel fut le but de cette association qui a fait beaucoup de bien, et qui s'est éteinte en 1828, à la mort de son regrettable fondateur.

GRADE DE NOVICE-MACONNE. — 1^{er} GRADE D'ÉLECTION.

Honore les dieux, ne fais jamais le mal, exerce la vertu.

TABLEAU. Fond bleu, semé d'abeilles d'argent ; au sommet, ruche d'or, avec les lettres H H B. Au centre, deux mains jointes tenant une épée et une quenouille, avec ces mots : *Pour ma défense personnelle et l'estime publique, union.* Au bas, une règle, un compas et un fuseau, avec cette devise : *Par eux, je brave les méchants ; mêmes noms pour les climats que ceux d'adoption.*

CHAMBRE DES RÉFLEXIONS. Tenture noire ; une lampe brûle. Au fond est écrit : *Impudeur, licence, insensibilité.* Sur une table, un miroir terni, un bouquet fané, un lacrimatoire. Une écritoire, une plume, du papier brouillard.

Trois questions à répondre :

1^{re} *Que doit-on à ses père et mère ?*

2^e — *à son mari et à ses enfants ?*

3^e — *à l'amitié et à la société ?*

AGE. L'âge des fleurs qui ont embaumé 3 soleils.

OUVERTURE. Sitôt que les roses ouvrent leurs calices au retour de la blanche aurore. *Voyez-vous l'aurore ?*

R. Ge-M^{se}. elle paraît toujours pure et belle au-dessus de vous.

DEVOIRS. Silence, obéissance, et joyeuse humeur.

TRAVAIL. Filer, broder, chanter le bonheur domestique.

SALAIRE. Le respect des FF. ., l'amitié des SS. ., les bénédictions des pauvres et la considération dans le monde.

MOTS SACRÉS. Celui d'adoption donné à haute voix. Celui du grade donné secrètement : le 1^{er} *Féix féax*, signifie *académie de vertu* : le 2^e, *lumière sans ombre.*

MOT DE PASSE. Les plaisirs de cet hospice.

SAUTOIR. Amarante : au milieu, 3 étoiles en croix, blanches, vertes et bleues, en triangle. Au-dessous est suspendu un T d'or, en forme de clé.

TABLIER. Satin blanc, formé d'écusson écossais. Au milieu, un triangle où est un T. La quenouille à droite, l'épée flamboyante à gauche en sautoir ; le tout entouré d'une guirlande de roses. Au-dessous, la devise : *A bon chevalier, bon hospice* ; les bordures et attaches en ruban vert ; doublure en amarante. Ce tablier est le même pour les quatre grades.

MARCHE. 3 pas : 1^{er} à gauche, 2^e à droite, 3^e à gauche.

SIGNE. Il représente, silence, secret, discrétion.

ATTOUchement. Il représente (*expression du Cathéchisme*) foi éternelle à ses frères et sœurs.

APPLAUDISSEMENTS. Ils se font par 3 fois, 3 H H H. (*Hourah !* cri de joie des Écossais).

FERMETURE. L'instant auquel la déesse au crêpe noir, aux étoiles d'argent, aux songes heureux, entr'ouvre les calices des fleurs pour en respirer les parfums innocents.

MOTS USITÉS EN RÉFECTOIRE : Banquet, *agape*. — Fer-à-cheval, *demi-lune*. — Lumière, *astre*. — Glaives, *éclairs*. — Nappe, *voile*. — Serviettes, *aumusses*. — Verres, *patères*. — Bouteilles, *amphores*. — Mets, *ambroisie*. — Vin, *nectar*. — Eau, *cristal*. — Pain, *manne*. — Fleurs, *parfums*. — Santé, *vœu*. — Chant, *hymne*. — Profanes, *serpents*.

COMMANDEMENT : Aumusses au bras !

Éclairs du cœur !

Patères au ciel !

NECTAR, en 3 temps : 1. Nectar de vertu.

2. Nectar de sentiment.

3. Nectar de volupté céleste.

PATÈRES EN AVANT ! 1 2 3, 1 2 3, 1 2 3 !

Triple applaudissement. *Hourah, hourah, hourah !*

Il y a cinq vœux (ou *santés*) d'obligation.

A chaque équinoxe, il y a banquet obligatoire.

COMPAGNONNE DISCRÈTE. — 2^e GRADE D'ÉLECTION.

PAROLE SACRÉE. Ouvrez la porte et j'entrerai.

D. *Que signifie ce mot ?*

R. Porte-du ciel.

PAROLE DE PASSAGE. Chère sœur, soyez la bienvenue.

AGE. 5 fois 3, 5 fois 6, 5 fois 10, et plus encore.

D. *Expliquez-vous ?*

R. A quinze printemps, la nature nous dispose au désir de devenir la compagne d'un homme aimable et vertueux. Au-delà, c'est l'estime, l'amitié, la confiance qui rendent le compagnonnage charmant et indissoluble.

D. *Lequel des serpents est le plus venimeux ?*

R. Le serpent rose qui vit de pomme d'amour.

MARCHE. 5 pas.

D. *Que signifie-t-elle ?*

R. Quand on a fait, mal à propos, 3 pas en avant (*marche de l'apprentie*), il faut faire au moins 5 pas en arrière, sans quoi l'on est perdue.

BATTERIE. 3 coups plus. 2, trois fois, en disant à chaque fois : *honneur !*

OUVERTURE. A l'instant du point de l'aurore auquel le ciel est pur et le calme universel.

FERMETURE. A l'heure à laquelle les serpents roses s'éveillent pour séduire les novices inconséquentes, les compagnonnes indiscrètes, les vestales inattentives et les vierges folles, pour leur causer, à l'ombre de plaisirs passagers, des regrets sans fin.

Les procès-verbaux se nomment *étoffes façonnées*. Les colonnes, *pyramides* (fleuries).

GRADES DE PERFECTION, OU ASSEMBLÉES DES GRANDS MYSTÈRES.

MAÎTRESSE ADONAÏTE. — 1^{er} GRADE.

CHAMBRE DES RÉFLEXIONS. Elle se nomme contrée des limbes. Il y a une caverne de la mort, et un sanctuaire de la résurrection.

TITRES. La Grande-Maitresse s'appelle *Hiérophantide suprême* ; la surveillante, *Hiérophantide 1^{re}, seconde*.

OUVERTURE DU SANCTUAIRE ADONAÏTE. De jour et de nuit, quand une maitresse adonaïte entend le cri de la douleur ou les gémissements de l'infortune, elle se plaît à écouter le sage, satisfait de sa condition ; elle adoucit les larmes de l'affligée, les regrets de l'imprudent, les remords du coupable, et, semblable aux saintes prêtresses de Vesta, elle se rend sur le chemin du condamné, demande sa grâce et l'obtient.

AGE. Je ne saurais vous répondre, parce qu'une maitresse adonaïte étant dans un printemps et un automne éternels, je ne puis compter dans sa vie ni été orageux ni hivers glacés.

D. Pouvez-vous me répondre plus précisément ?

R. A 20 ans, comme à 60, elle a l'âge qu'on appelle *d'or*, si elle est douce et bienfaisante.

ORDRE. Croiser les bras étendus sur la poitrine.

SIGNE. Fermer les yeux.

R. Les ouvrir tournés vers le ciel (*pour rappeler le passage du néant à la vie*).

ATTOUCHEMENT. Se prendre les deux mains gauches, poser les mains droites en dessus et en dessous et approcher ce nœud du cœur 3 fois alternativement. (*Pour signifier que, lorsqu'on aime, on sert et l'on secourt, et que toutes les mains actives et réunies doivent recevoir leur impulsion du cœur.*)

PAROLE SACRÉE. *Adonaï.* (Seul Dieu, vu à l'aide de deux flambeaux : le soleil et la lune.)

PAROLE DE PASSAGE. *Domine.*

R. *Sol* (Seigneur soleil; le grade roule sur sa révolution annuelle).

BIJOU. Une clef d'or, qui ouvre les serrures du passé, du présent et de l'avenir.

MARCHE. 7 pas : les 3 de novice, les 3 de compagnonne et le 7^e à gauche.

BATTERIE. 7 coups : 1+2+2+2 ; cri : *Domine sol*, 3 fois.

FERMETURE. D. Où est maintenant le *Domine sol* ?

R. Loin de nous ; il nous invite au repos tranquille, que nous ont mérité les travaux du jour. — *La nuit est la mère du jour*, (Ce paradoxe qui clot la séance n'est pas heureux.)

MAÎTRESSE MORALISTE. — 2^e ET DERNIER GRADE DE PERFECTION.

Femme occupée, femme respectée.

La maîtresse moraliste a connu, dans le grade précédent, la contrée des limbes, la caverne de la mort, l'autre des enfers et le sanctuaire de la résurrection. Elle a dû cette connaissance à un papillon bleu céleste et or, à un serpent noir, à un Δ céleste, composé de 7 planètes, de 7 signes et de 7 couleurs, aux 4 saisons de la vie sans remords et à la chaîne d'amitié. Ce grade est la récapitulation interprétative des 3 degrés précédents.

Le papillon bleu céleste représente le ver rampant du noviciat, la chrysalide du compagnonnage et l'état de sylphide ailée d'*adonai*, trois métamorphoses de l'âme, pour s'élancer, pure et brillante, dans le sein de la vertu, foyer de la vraie lumière.

Le serpent noir. Rose dans sa jeunesse, l'insensibilité, l'ingratitude, la perfidie, tous les vices le teignent de noir dans sa prompte caducité. Il est l'emblème des crimes que la société frappe, et des vices qu'elle ne punit pas.

Le Δ est le symbole des 7 signes dans lesquels *adonai* s'élève pour rajeunir et reproduire.

Le printemps, qui naît dans un berceau de fleurs ; *l'été*, qui

répand la nourriture végétale; l'automne, qui mûrit la sagesse; l'hiver qui rend fermes ou chancelants les derniers pas de la maîtresse adonaïte, selon qu'elle a marché dans les saisons précédentes.

La chaîne d'amitié m'a fait l'impression d'un poids léger et doux et je cesserais de vivre heureuse, si l'on avait la cruauté de m'ôter cette aimable chaîne, qui lie si étroitement les sœurs et les frères du Mont-Thabor.

ORDRE. Tenir le bras gauche en équerre sur la hanche gauche et le bras droit en équerre sur la hanche droite (*pour signifier qu'on est droit et ferme sur les principes de la morale*).

MOT SACRÉ. *Horus*.

PAROLE DE PASSAGE. *Freya* (l'Isis allemande).

SIGNE DE RECONNAISSANCE. D. La main sur une hanche. R. La main sur la hanche opposée.

BATTERIE. 4 coups : 2+2. — Cri : Isis ! 3 fois, au lieu de *hourah* et de *Domine sol*.

INVESTISSEMENT. « Je vous investis de votre dignité nouvelle par l'anneau ; mais si un sentiment d'orgueil se glissait en regardant cette honorable décoration, jetez les yeux sur la rosette noire qui double la rosette verte de votre première maîtresse, et vous sentirez le néant de la gloire humaine. »

(Nous avons extrait ces grades de 4 cahiers in-18, imprimés à Paris, en 1812, contenant 178 pages.)

COMPAGNE DE PÉNÉLOPE OU LE PALLADIUM DES FEMMES.

Ce grade, où le travail est présenté comme le Palladium de la femme, a donné au F. de Mangourit l'idée de composer le rite des dames du *Mont-Thabor*, nom de sa loge, et dont nous venons de donner un extrait.

La récipiendaire doit avoir des talents, sur lesquels elle est examinée avant de procéder à sa réception.

Conduite par deux compagnons et une compagne dans une chambre au milieu de laquelle est une table couverte d'un linge blanc, chargée de 3 flambeaux, la statue de Minerve est au centre.

Elle prête cette obligation : « Je jure et promets, sur mon honneur, de garder dans mon cœur, la connaissance de tout ce que je vais acquérir, et de n'en jamais parler qu'avec des compagnes de Pénélope ou des compagnons d'Ulysse, que je reconnaitrai bien légitimes. »

On la conduit, pour en recevoir les oracles, près des tombeaux de *Pénélope*, *Lucrèce* et *Artémise*.

DÉCORS. La ceinture est de 3 couleurs : jaune, couleur de feu et verte ; au milieu, la tête de Méduse.

ÉPREUVES. Dans une chambre où doit reposer la récipiendaire, on dépose un tour à filer, des fuseaux, dont un bien entrain, de la broderie, etc., comme ressources utiles et encouragements muets et préservatifs contre l'aiguillon de l'amour. En effet, un chevalier offre de lui servir de guide dans un lieu éclairé d'une lumière fort incertaine. Elle accepte ; mais, appelé à combattre, il la quitte momentanément ; puis elle accepte l'offre d'un autre chevalier, pour sortir des dangers qui l'entourent sur ces frontières de la vie et de la mort. Le premier chevalier revient, la traite de parjure et la dénonce au tribunal, comme indigne du rang de compagne de Pénélope, etc., etc.

Elle se justifie de son mieux. — On finit par l'admettre avec des formes aimables, et on lui délivre la LETTRE (diplôme) DE COMPAGNE, signée de 7 compagnons ou compagnes.

Les formules d'admission sont accompagnées de statuts rédigés à Lutèce, et signés, *y est-il dit*, de la main de Fénelon. — Voir l'ordre des SEPT SAGES de la Grèce ou COMPAGNONS D'ULYSSE, créé à Paris, vers 1740. Le rituel est gracieux ; il pourrait servir, avec avantage, d'instruction et d'épreuves morales préparatoires à l'initiation symbolique. Il est censé fondé par les 7 sages, mais on y trouve, ce qui prouve sa modernité, des passages extraits textuellement de l'introduction au voyage d'Anacharsis. Il a aussi une ressemblance parfaite avec l'ordre du Palladium. Ce dernier

est androgyne, puisque les dames y sont reçues, sous le titre de compagnes de Pénélope, n'exigeant d'elles que des talents, les grâces de l'esprit et l'étude de la langue italienne ; c'est, dit-on, celle de l'amour.

Par ces considérations, les jeunes maçons et les dames nous sauront peut-être gré d'entrer dans quelques détails sur ces ordres consacrés à la sagesse, sous le nom de Maçonnerie palladique, à la suite des Sociétés androgynes.

ORDRE DU PALLADIUM OU SOUVERAIN CONSEIL DE LA SAGESSE.

L'auteur fait remonter *didactiquement* l'origine de cet ordre, appelé *Maçonnerie palladique*, à l'école de Pythagore. Plus tard, *continuant sa fiction*, Montaigne et Charron auraient recrépi l'édifice (*la Francmaçonnerie n'était pas encore née*) ! Enfin, sous Louis XIV, Fénelon, *qui ne s'en doutait guère*, se serait chargé de rédiger un nouveau code en 61 articles, sous le titre de *Statuts et Règlement du Palladium ou Souverain conseil de la Sagesse*, qu'il avait *signé*, à Lutèce, le 20 mai 1637 ! (La vérité est que ce rite a été créé à Paris, 100 ans plus tard.

Si le voile maçonnique n'avait jamais couvert que les 3 grades symboliques et des conceptions aussi ingénieuses que l'ordre du Palladium et celui des sept sages, jamais la Maçonnerie n'aurait rencontré de détracteurs.

Le rituel contient deux grades : le 1^{er}, sous le titre d'*Adelphe* ; le 2^e, de *Compagnon d'Ulysse*. Il se termine par une nomenclature des hommes qui ont bien mérité de l'humanité et de leur patrie ; elle n'est jamais close.

ADELPHES. — 1^{er} GRADE.

Le cahier de ce grade est orné du portrait de Fénelon.

Les règlements, en 61 articles, se terminent ainsi : « Faits sous

l'égide de Minerve, à l'issue de l'établissement du souverain conseil, dont les membres ont été unanimement élus et choisis parmi 60 compagnons d'Ulysse, assemblés à cet effet, et rédigés ainsi, de leur consentement, par MOI FÉNELON, *le plus petit de tous les sages*, à Lutèce, le 20 mai 1637 (lisez 1737) ; suivent les signatures : *Jamard*, président, *Blandel*, de la *Fleuterie*, *Guérin*, de la *Place*, *Piquez* (trésorier), compagnon d'Ulysse ; scellé et délivré par *Demeiston*, grand secrétaire.

Le sceau est un cœur dans lequel est écrit, *je sais aimer*, il est sur un autel orné d'une guirlande, entre une branche de palmier et une de laurier ; au-dessus du cœur est une couronne de fleurs.

SERMENT. La main étendue sur 4 vases (*les 4 éléments des anciens*). « Je suis sorti de la terre, un feu divin anime mon être ; l'air et l'eau se combinent pour soutenir mon existence. Je suis homme d'honneur, je promets secret inviolable, attachement sincère à mes frères, dévouement au service de la patrie et obéissance à ses lois. »

MOTS. *Agapan* (signifie *aimer*). *Méléton*, mot des *admis*, il si-

(1) A la lecture de ce passage mystificateur, des maçons à courtvue, dénués de tout esprit de critique, s'écrient et impriment : *Fénelon était maçon* ! sans examiner si, de son temps, la francmaçonnerie existait. D'ailleurs, avec un peu d'attention, on découvre aisément que les auteurs du *Paliadisme* avait voulu dérouter les maçons gobe-mouches de toutes les époques, en leur jetant aux yeux, pour patrons de leur œuvre, les noms imposants de *Montaigne*, de *Charron* et de *Fénelon*. Ce dernier naquit en 1651, comment aurait-il pu signer des statuts le 20 mai 1637, 14 ans avant de naître ?

On ne doit voir dans cette *ingéniosité* dite *maçonnique* qu'un jeu d'esprit à l'instar des conceptions gracieuses qu'après 1730, enfanta l'apparition de la *maçonnerie des dames*, comme le prouvent *la compagne de Pénélope* et les ordres androgynes mentionnés plus haut. C'est ce que, sans doute, ont voulu donner à penser ces mêmes auteurs, en mêlant, dans leur œuvre, *sans les indiquer*, des passages entiers du *voyage d'Anacharsis* qui venait de paraître et faisait fureur. D'ailleurs, ne déclarent-ils pas que l'ordre des Sept Sages n'accueille, comme disciple de *Minerve*, que celui qui a été épuré et purifié par les *grades maçonniques*, lesquels ne furent apportés à Paris qu'en 1725 ; la *maçonnerie palladique* n'a donc paru que 12 ans après, en 1737, ainsi que nous l'avons indiqué.

gnifie *s'exercer*. En les prononçant, on ajoute : *Je le connais par ce que je viens de lui*.

SIGNE EXTÉRIEUR. Les 2 doigts de la main verticalement sur la bouche. — Réponse de même.

A chaque réception, un frère fait au récipiendaire un discours sur un point de morale ou sur l'éloge d'une vertu et l'on allume une bougie. Six autres frères en prononcent un et 7 bougies se trouvent allumées. Chaque discours commence par cet exorde : « On ne dit point au *lion*, sois la terreur des forêts.

Au *tigre farouche*, sois la terreur des déserts.

A l'*éléphant superbe*, sois, après l'homme, l'ornement et l'orgueil de la nature.

Au *cheval*, sois fier et généreux.

Au *chien*, sois fidèle.

A l'*agneau*, sois innocent.

A la *colombe*, sois tendre et voluptueuse.

A l'*enfant*, sois étourdi et léger, etc., etc.

Et il finit ainsi : « De la part et au nom des compagnons d'Ulysse, je vous dis : *Soyez bienfaisant, bon ami*, etc., etc. Selon l'objet du discours.

Les 7 FLAMBEAUX ALLUMÉS graduellement annoncent les progressions successives de la lumière dans l'âme du néophyte.

La CIRE, travail de l'abeille, est un emblème précieux, choisi de préférence. Elle est, comme le miel, le fruit des recherches les plus laborieuses et des soins les plus assidus. La seconde qualité de la cire est de jeter la flamme la plus pure et la plus homogène qui doit retracer celle dont doit brûler le néophyte pour la sagesse. Tour à tour, chaque orateur a été près de lui son organe, en lui donnant les conseils qu'elle a dictés à la société. Chacun d'eux a été comme un échelon lumineux qui le guide jusqu'à elle.

Ce Rituel comprend un modèle de diplôme et l'explication des deux sortes d'écritures employées par les adelphe. L'une qui consiste à renverser les lettres des mots, en ajoutant, en tête et en queue, une lettre à choix ; l'autre se fait en employant des fragments de 5 langues, la française, l'anglaise, l'italienne, la grecque et la latine. Il contient aussi un calcul des olympiades.

COMPAGNONS D'ULYSSE. — 2^e GRADE.

Le récipiendaire assiste à un dialogue en vers assez médiocres qui a lieu entre Biomède et Ulysse, dans la tente de ce dernier, où l'on est censé déposer le *Palladium*.

SERMENT. Il le prête la main droite sur le cœur et la gauche sur le bouclier de Minerve, dans la tente d'Ulysse, en disant : « Si le mensonge est dans ma bouche, puisse le ciel verser sur ma tête tous les maux dont il frappe l'imposteur. »

Le récipiendaire, les yeux bandés, est ensuite conduit, par Diomède, aux tombeaux des sept sages. Il reçoit, à chaque tombeau diverses instructions ; à celui de Pittacus, il apprend l'histoire du *Palladium*, où se trouve un éloge pompeux du fabuleux Ulysse. Il prend le nom d'*Anacharsis*. Il soupe, en quittant Périandre, ayant besoin de force pour retourner sur la terre.

Les agapes ne doivent être composés que de 3 plats et un peu de miel.

Les officiers du *Palladium* sont le président, le secrétaire général et le trésorier.

L'*attouchement* et le rituel, pour le surplus de la réception dans les deux grades, ressemblent à ceux de l'ordre des sept sages.

ORDRE DES MOPSES.

Cet ordre, qui ne fut qu'une maçonnerie d'imitation, dut son origine à un scrupule religieux. Il prit naissance à Vienne (*Autriche*), en 1738, et y fut institué le 22 septembre ; voici à quelle occasion. La bulle de Clément XII, qui, le 4 mars 1738, excommunia les franc-maçons, fit fermer les loges d'Allemagne. Les catholiques allemands, ne voulant pas renoncer aux douceurs des réunions fraternelles, fondèrent cette institution qui, sans les exposer aux censures du Vatican, leur procurait les mêmes agré-

ments que la maçonnerie, et ils y admirent des femmes. Dans leurs réunions il ne se passa jamais rien de contraire à la décence, et toutes se terminaient par des actes de bienfaisance. Ils mirent le nouvel ordre, qui se répandit en France et en Hollande, sous la protection d'un des puissants seigneurs de l'époque, l'électeur ecclésiastique *Clément-Auguste*, né duc de Bavière. Ce prince primate professait une grande admiration pour le beau sexe ; ce fut une occasion de procurer aux dames des fêtes d'un nouveau genre.

Dans le principe, les mopses devaient être *catholiques romains* ; mais cette règle ne dura pas. Ils dressèrent des statuts, composèrent des formules, inventèrent des signes de reconnaissance, et adoptèrent pour emblème celui de la fidélité, le *chien* ; de là le nom de MOPSE, qui, en allemand, signifie *doguin*, et qu'en France on nomme aujourd'hui *carlin*.

TABLEAU, tracé chaque fois à la craie. On trace un cercle sur un carré, dont un des angles est à l'orient. Une bougie à chaque coin indique les points cardinaux. Un *doguin*, la tête tournée vers l'orient, la queue retroussée. A droite, une colonne, la *fidélité*, ayant pour base la *sincérité*. A gauche, une autre colonne, l'*amitié*, a pour base la *constance*. Le pavé sur lequel sont posées ces colonnes est semé de cœurs unis ensemble par le lien du *plaisir*, qui prend naissance dans le vase de la *raison*. Une porte triomphale est placée en avant du palais de l'*amour*, placé à l'orient ; la cheminée de ce palais s'appelle l'*éternité*.

ORDRE. Porter la main droite ouverte sur le cœur, sans former l'équerre.

SIGNE. Appuyer le médius sur le bout du nez, deux autres doigts sur les coins de la bouche, le pouce sous le menton, le petit doigt étendu et écarté, et faire sortir le bout de la langue par le côté droit de la bouche.

MOT, *mur* (prononcez *mour*) ; il n'est pas de rigueur.

Il n'y a qu'un grade. La loge est gouvernée par deux grands mopses : le G. .-M^e et la G. .-M^{se}, comme dans l'adoption, il y a des officiers et des officières.

Le sifflet remplace le maillet.

POUR ENTRER, gratter trois fois, et même *hurler* à la manière des chiens.

RÉCEPTION. Le conducteur, appelé *Fidèle*, met aux mains du ou de la récipiendaire une chaîne, et au cou un collier de cuivre, emblème de la servitude du chien. Il a les yeux bandés. On gratte, mais il n'est introduit qu'après des *hurlements*.

Le *Fidèle*, le tenant par la main, lui fait faire neuf voyages autour des assistants, qui, debout, environnent le tracé du tableau, et font un bruit discordant avec les épées, chaînes et bâtons qu'ils ont dans la main, tandis que des voix lugubres crient sur tous les tons : *Memento mori !* (Souviens-toi qu'il faut mourir !)

Le G. : -M^e au 1^{er} surveillant : *Que signifie ce bruit que je viens d'entendre ?*

R. C'est qu'il est entré ici un chien qui n'est pas mopse et que les mopses veulent mordre.

D. *Demandez-lui ce qu'il veut ?*

R. Il veut devenir mopse.

D. *Comment se peut faire cette métamorphose ?*

R. En se joignant à nous.

D. *Demandez-lui s'il a peur du diable ?*

R. Il répond *oui* ou *non*, cela ne fait rien à l'affaire.

D. *Voyez s'il a ce qu'il faut avoir pour être mopse ?*

Le surv. : dit au récipiendaire de *tirer la langue autant que possible*. S'il s'y refuse, il n'est point reçu. S'il obéit, on la prend avec les doigts, on l'examine, comme s'il s'agissait de languyer un cochon (*pour voir s'il est ladre*) ; il est même question de le marquer d'un fer chaud, pour effrayer le patient.

D. *Demandez-lui s'il veut baiser le c. du mopse ou celui du G. : -M^e ?*

Alors il s'élevait une altercation dont s'amusait fort l'assemblée. Mais, de gré ou de force, on appliquait le derrière du doguin, fait en cire ou en étoffe, sur la bouche du récipiendaire.

Puis, il prête son obligation de ne point révéler le secret des mopses, la main droite sur une épée, si c'est un homme, ou sur une toilette, si c'est une femme.

INSTRUCTION. D. *Êtes-vous mopse ?*

R. Je ne l'étais pas il y a trente ans.

D. *Qu'étiez-vous donc il y a trente ans ?*

R. J'étais un chien, mais pas un chien domestique.

D. *Quand êtes-vous devenu domestique ?*

R. Lorsque mon conducteur se mit à gratter et à aboyer à la porte.

D. *Comment marchent les mopses ?*

R. On les tire, par la chaîne, de l'occident à l'orient.

D. *D'où vient le vent ?*

R. De l'orient.

D. *Quelle heure est-il ?*

R. Il est de bonne heure.

Les mopses cessèrent leurs réunions, lorsque, dans les États de l'Europe, la maçonnerie reprit son rang et sa splendeur.

SANTÉS DE TABLE. Après le coup de sifflet, le G. . . M^e dit : « Versez, mopses... Avez-vous versé, mopses?... Surveillants, Étrangers et Étrangères, Officiers et Officières, nouveaux Reçus et nouvelles Reçues, Frères et Sœurs mopses, la première santé que nous boirons sera celle de... (Prendre le verre avec le pouce et l'index, le petit doigt et la patte du verre, les deux autres doigts étendus; le porter aux lèvres, goûter le vin et le boire; puis renverser le verre sur une petite assiette, et s'asseoir.)

(Extrait du SECRET DES MOPSES RÉVÉLÉ, vol. in-12. Amsterdam, 1743.)

1738. ORDRE DES CHEVALIERS RAMEURS ET DAMES RAMEUSES, fondé à Rouen; peu de succès.

1740. ORDRE DES AMAZONES créé aux États-Unis d'Amérique. Cette société n'eut point de succès.

1740. ORDRE DE LA LIBERTÉ, institué à Paris. Les documents nous manquent.

ORDRE DE LA FÉLICITÉ ¹ OU LES FÉLICITAIRES.

Cet ordre fut établi à Paris, en 1742, par le frère de Chambonnet et quelques autres officiers de marine.

Il est divisé en 4 grades : 1^{er} MOUSSE, 2^e PATRON, 3^e CHEF D'ESCADRE, 4^e VICE-AMIRAL.

Les emblèmes et le vocabulaire sont nautiques.

TITRES. Un Orient se nomme *Rade* ; la Loge, *Escadre*. Il y a quatre officiers : Le chef d'escadre, le grand sondeur, l'inspecteur, et le surveillant qu'on appelle *Chérubin*.

Les sœurs font le voyage fictif de l'*île de la Félicité*, sous la voile des frères et pilotées par eux.

Le ou la récipiendaire jure : 1^o de garder le secret sur le cérémonial qui accompagne l'initiation ;

2^o Et de ne jamais entreprendre le mouillage dans aucun port où, déjà, se trouve à l'ancre un des vaisseaux de l'ordre.

Si c'est une femme : De ne jamais recevoir un vaisseau étranger dans son port, tant qu'un vaisseau de l'ordre y est à l'ancre. Elle prête serment, assise à la place du président, qui, durant cette formalité, est à ses genoux.

MOUSSE. — 1^{er} GRADE.

POUR TENIR ESCADRE (loge), il fallait la réunion de cinq membres.

POUR ENTRER, on frappe deux coups, et jamais on n'était introduit sans que le visiteur fût questionné sur les *planches de son vaisseau*.

Trois qualités essentielles étaient exigées pour être reçu dans l'ordre comme aspirant : de l'agrément dans l'esprit, de la douceur dans le caractère, et des talents pour le service de la *mer*.

¹ Le f. Willaume, dans son *Tuileur*, donne, par erreur, ce titre à la Maçonnerie d'adoption, qui ne l'a jamais porté, quoiqu'elle le mérite.

SIGNE. La main droite au bout de l'oreille droite.

RÉPONSE. Le bras droit tendu le long de la cuisse.

MOTS SACRÉS :

Cèdre,	1 ^{re}	planche du vaisseau.
Hêtre,	2 ^e	id.
Ymandier,	3 ^e	id.
Taurier,	4 ^e	id.
Oranger,	5 ^e	id.
Mûrier,	6 ^e	id.

CHALOM signifie, en hébreu, *sommeil* ou *songe*.

Tiège,	1 ^{re}	planche de la frégate.
Trable,	2 ^e	id.
Hermès,	3 ^e	id.
Vbricotier,	4 ^e	id.
Houblon,	5 ^e	id.

LEKAH, signifie, en hébreu, *ambulans*.

CARDON : dit *câble*, de soie verte.

BIJOU : une ancre à la boutonnière.

PATRON. — 2^e GRADE.

SIGNE. Se frotter le sourcil droit avec l'index droit.

RÉPONSE : Se frotter le dessous du nez avec l'index droit.

MOT SACRÉ :

Genouil,	1 ^{re}	fleur du jardin d'Eden.
Eglantier,	2 ^e	id.
Lys.	3 ^e	id.
Lonquille,	4 ^e	id.
Coquelicot,	5 ^e	id.
Lasmin,	6 ^e	id.
Hubéreuse,	7 ^e	id.
Vmaranthe,	8 ^e	id.
Souci,	9 ^e	id.

FELICITAS, nom de l'ordre, en latin.

CHEF D'ESCADRE. — 3^e GRADE.

SIGNE : Mettre les mains dans les basques de son habit.

RÉPONSE : Ouvrir la bouche à moitié, approcher la langue au bord des lèvres et la remuer un peu, en regardant le chevalier.

MOT SACRÉ :

Tenouil,
Orange,
Ciolette,
Tamazone,
Renoncule,
Epine-vinette.

Ce mot prononcé nautiquement n'a pas besoin d'interprétation.

VICE-AMIRAL. — 4^e GRADE.

Point de signe.

ATTOUchement. Se prendre mutuellement la main droite et s'en frotter légèrement l'intérieur avec l'index.

MOTS SACRÉS :

Mars,	représenté par un javelot.
Vmour,	id. un carquois.
Saturne,	id. une faux.
Foie,	id. un nuage.
Tares,	id. un foyer.
Erigone, représentée par une grappe de raisin.	
Rhée,	id. le globe de la terre.
Orithie,	id. Borée (<i>son amant</i>), vent favorable.
Oranie,	id. une étoile.
Vstrée,	id. une balance.
Calliope,	id. une trompette ou lyre.
Hébé,	id. une coupe.

MASEL, pour *maschal* qui en hébreu signifie *parabole, proverbe*.

ROUACH, veut dire *souffle, esprit*.

SALUT, dit COUP DE RAME. Porter la main droite sur l'estomac, puis en avant, traçant un demi-cercle, et avancer la jambe.

SALUT DU CHAPEAU : Le porter sur l'estomac, le balancer deux fois perpendiculairement et le remettre.

BANQUET : La bouteille se nomme *dame-jeanne*; le verre, *jarre*.

COMMANDEMENT : Présenter le verre, comme pour choquer, l'index levé; le baisser, comme pour y verser du vin; le retirer sur l'estomac; le balancer deux fois perpendiculairement et le vider.

Cette société de plaisir, innocente dans le principe, et qui n'est qu'une imitation libre de l'*Adoption*, ne tarda guère à dégénérer : on assure qu'un certain prince français, qui fut Grand-Maltre de l'Ordre maçonnique, donna, un jour, à quelques seigneurs de la cour, à Vincennes, une fête secrète et libre, dans laquelle on procéda à une initiation, d'après le rituel ¹. La réci-

¹ VOIR : Formulaire du cérémonial en usage dans l'*Ordre de la Félicité*, observé dans chaque grade, avec un Dictionnaire des termes de marine usités dans les escadres et leur signification, etc. 1745. Voir : L'ANTROPOPHILE, ou le *Secret et les mystères de l'Ordre de la Félicité dévoilés*, 1746, in-12. Et l'ORDRE HERMAPHRODITE, ou les *Secrets de la sublime Félicité*, avec un discours par le chevalier H..., orateur au jardin d'Eden, chez Nicolas Martin, au Grand-Mât, 1748. — Après l'introduction (dans ce dernier Ordre), le ou la récipiendaire, le visage tourné du côté du nord, adressait à MONSIEUR SAINT-NICOLAS, patron de l'Ordre, cette oraison :

Toi, qui, dans l'horreur du naufrage,
Soutiens le cœur des matelots,
Toi qui, d'un mot calmes l'orage
Et fais taire le bruit des flots,
Saint Nicolas, sois favorable
Au zèle qui m'appelle à toi ;
Fais que ton scrutin redoutable
M'admette à vivre sous ta loi ;
Que sur tes escadres brillantes,
Je serve et commande à mon tour

piendaire et les assistantes avaient été choisies parmi les actrices de plusieurs théâtres de la capitale.

Cette société qui fut longtemps au-dessus de tout reproche, était composée de beaucoup de seigneurs et de dames distinguées. Sa renommée la rendit l'objet d'une critique amère, dirigée, en 1745, contre les *Félicitaires*, par un anonyme, ayant pour titre : *Le moyen de monter au plus haut degré de la marine, sans se mouiller* (Paris, sans date, in-12, 24 p.). Une *Réponse* à ce pamphlet disculpa complètement la société des calomnies déversées sur elle; son titre est : *Apologie de la Félicité* (Paris, 1746, in-12, 26 p.).

Il paraît cependant que, parmi l'immense quantité de personnes qui avaient été reçues, il s'était introduit des gens de condition inférieure, qu'alors il s'y commit quelques abus, la multitude s'étant emparé du timon. « *Bientôt, dit un écrivain contemporain par trop exagérateur, la livrée parvint au grade suprême de chef d'escadre, et la grisette se nicha dans le tabernacle.* »

La séparation devint indispensable : la société s'épura et donna lieu à la formation de l'*Ordre des chevaliers et chevalières de l'Ancre*.

Qu'aux charges les plus importantes,
De rang en rang, je monte un jour ;
Que, contre moi, le fier Borée
Ne soulève jamais les mers,
Et que, de l'*Ile désirée*,
Je trouve tous les ports ouverts.

Ainsi soit-il :

Pendant cette invocation, circulait la boîte du scrutin, fermée à clé. Le récipiendaire l'ouvrait lui-même et jugeait de son sort, car une seule boule noire suffisait pour l'exclure ; mais le scrutin étant favorable, toute l'escadre (*la loge*) battait des mains, et l'on embrassait celui ou celle qui était admis à la réception.

ORDRE DES CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES DE L'ANCRE.

Cet ordre fut créé en 1747, à la suite d'une séparation devenue nécessaire, de la part des principaux membres de l'ordre devenu trop nombreux de la *Félicité*.

Ce nouvel ordre n'est donc qu'une épuration de la société des *Félicitaires*, dont il conservait les formules, à quelques variantes près. Le but était le même; celui d'entrer dans l'*Ile fortunée de la Félicité*. Ces nouveaux chevaliers changèrent leurs mots de reconnaissances et leurs décorations : au lieu de porter un *câble* et une *ancré*, ils adoptèrent une MÉDAILLE sur laquelle étaient gravés tous les attributs de la marine.

Voir : MOTIFS de la création de l'ordre des chevaliers et chevalières de l'Ancre (Paris, sans date, in-8°, 8 pages).

ORDRE DU VAISSEAU, fondé, en 1745, aux États-Unis. C'était une imitation de l'ordre de la *Félicité*.

ORDRE DES FENDEURS ET FENDEUSES.

Cet ordre androgyne, calqué sur le cérémonial des *Fendeurs du devoir*, fut institué le 17 août 1747, par le chevalier Beauchaine, le plus fameux et le plus zélé des Vénérables *inamovibles* de Paris. Le même qui avait établi sa loge dans un cabaret de la rue Saint-Victor, à l'enseigne du *Soleil d'or*, qui y couchait et donnait, pour six francs, dans une seule séance, tous les grades maçonniques d'alors.

Le local, censé représenter une forêt, prend le nom de *chantier*. Le frère Beauchaine nomma le sien : *Chantier du globe et de la gloire*.

Le président s'appelle *Père-Maître*, les frères et les sœurs,

*cousins*¹ et *cousines*. Le récipiendaire, *Briquet*; si c'est une femme, *Briquette*.

Ces réunions, qui avaient lieu hors de Paris, dans un vaste jardin de *la Nouvelle-France*, eurent une vogue extraordinaire. Les gens de cour et de la ville, hommes et femmes, s'y rendaient, bras dessus, bras dessous, vêtus de blouses ou de jupons de bure, sabots aux pieds, et s'y livraient à tout le sans-façon de la gaité populaire.

Voir, pour les détails, le *rituel de l'Ordre des Fendeurs du devoir*.

D'autres sociétés lui succédèrent, mais avec des formes s'approchant de l'*Adoption*. Tels furent :

L'ORDRE DE LA COGNÉE,

L'ORDRE DE LA CENTAINE,

L'ORDRE DE LA FIDÉLITÉ,

L'ORDRE DE LA GRAPPE, fondé à Arles,

L'ORDRE DE LA MÉDUSE, fondé à Toulon.

ORDRE DES FEUILLANTS OU DES DAMES PHILÉIDES.

Cet ordre fut établi en Bretagne, vers le milieu du XVIII^e siècle.

SIGNE D'ESSAI. Élever les mains à la hauteur de l'œil, la paume tournée en haut, les cinq doigts joints.

¹ ORIGINE du titre de COUSIN donné aux grands dignitaires par les monarques français : Un auteur a prétendu que François I^{er}, roi de France, avait été initié dans la Maçonnerie charbonnière, ce qu'il croit être confirmé par les saluts et les honneurs portés à ce souverain, lors des ouvertures-des ventes, ainsi qu'on peut le lire dans le *Mentor d'apprenti charpentier*, p. 51. Et Sainte-Croix, dans ses *Essais sur Paris*, dit que, vers l'an 1540, François I^{er} qualifia les pairs et les grands dignitaires de l'Eglise, dans ses lettres, de COUSINS, tandis que les rois, ses prédécesseurs, les appelaient *très-chers et fidèles amis*. Ce titre devint inamovible. Henri IV le donna aux cardinaux qui avaient auparavant le titre de *chers amis*.

SIGNE MANUEL. (*Attouchement*). Se prendre mutuellement les deux mains, les doigts entrelacés et les serrer trois fois réciproquement.

PAROLE. Avez-vous effeuillé les roses?

RÉPONSE. Aussi les pampres.

ORDRE DE LA PERSÉVÉRANCE.

On ignore l'époque et le lieu de la fondation de cet ordre, dont le siège principal, en France, était à Paris, en 1777.

Il se composait de chevaliers et dames choisis dans les rangs élevés de la société. Les hommes avaient le titre de *dignes frères* et les dames celui de *sœurs*. Les uns et les autres étaient assujettis à des épreuves. Ils pouvaient en être dispensés, lorsqu'ils justifiaient avoir rendu des services à l'humanité.

Chaque maison de l'institution prenait le nom de *temple*.

Les étrangers non Français pouvaient être affiliés, en justifiant des services rendus.

On ne connaît pas les règlements de l'ordre, les cérémonies, ni les épreuves de réception ; la forme et les ornements du temple, les places qu'y occupaient les dignitaires et les simples frères et sœurs, l'origine de l'ordre, son introduction en France, ni quels pouvaient être son objet secret et patent, ses dogmes, etc.

Il existait, dans les archives de l'ordre, un volume in-4° d'environ 400 feuillets, destiné à enregistrer les noms des chevaliers et des dames qui se distinguaient soit par de belles actions, soit par leur zèle pour l'ordre. Chaque article est paraphé par les FF. : de Seignelay et Le Pelletier de Rosambo, et les signatures en toutes lettres de ces deux officiers sont mises au bas des pages où se trouvent les articles suivants :

Ce volume est intitulé *LIVRE D'HONNEUR de l'ordre de la Persévérance*, avec ces deux devises :

« *Nous persévérons dans la droiture.* »

« *Amitié, vertu, bienfaisance,* »

« *Loyauté, courage et silence.* »

« Frère comte de Brostoski, chevalier polonais, affilié, ayant voix délibérative, droit de se choisir une dame française et un frère d'armes français, et droit perpétuel de présider, *pour services rendus à l'ordre.* »

« Frère comte de Brostoski, pour avoir reçu une patente, signée des membres de l'Ordre, portant confirmation des privilèges ci-dessus, et une médaille où sont écrits les mots *Persévérance, Reconnaissance.* »

« Sœur comtesse Azolinska, de Potoska, dame polonaise, avec les mêmes droits que le frère Brostoski, *pour services rendus à l'ordre.* »

« Digne frère Seignelay, 1^{er} secrétaire perpétuel, nommé d'une voix unanime, dans les commencements de l'association française. »

« Frère duc de Lauzun, pour avoir donné à l'Ordre sa tente qui fait le temple d'honneur. »

« Frère duc de Lauzun, pour avoir été élu, le 31 mars 1777, aide-maitre des cérémonies, pour un an. »

« Frère Chevalier de Fleurieux, reçu sans épreuves, *pour des ouvrages estimables et utiles à sa patrie.* »

« Sœur duchesse de Chartres, dame protectrice de l'ordre. »

« Sœur de Boulainvilliers, reçue sans épreuves et ayant une médaille d'honneur et de vertu, *pour une action de bienfaisance aussi belle qu'authentique.* »

« Digne frère président de Rosanbo, élu secrétaire perpétuel de l'ordre, le 19 mars 1777. »

« Frère marquis Du Crest, pour avoir reçu, le 17 avril 1777, une patente qui l'autorise à établir un temple à Brest. »

« Sœur comtesse d'Arville Clerre, reçue le 31 mars 1777, aide-maitresse des cérémonies, pour un an. »

« Frère Meulan, élu le 31 mars 1777, trésorier aux aumônes, pour un an. »

« Frère chevalier de Cossé, pour avoir proposé une loi de bienfaisance, dont le frère marquis Du Crest avait donné la première idée ; la loi ayant été reçue d'après le projet du frère de Cossé. »

ORDRE DES CHEVALIERS ET DES NYPHES DE LA ROSE.

Cet ordre gracieux fut fondé à Paris, en 1778, par le frère de Chaumont, pour complaire aux désirs du duc de Chartres, dont il était le secrétaire particulier pour ce qui concernait la francmaçonnerie. Le siège principal était rue de Montreuil, à la Folie-Titan, petite maison du prince. Plusieurs seigneurs de la cour avaient des succursales dans leurs hôtels.

Le président se nommait *Hiérophante* ; il recevait les hommes à l'initiation, avec l'aide d'un chevalier introducteur nommé *sentiment*.

La présidente, sous le nom de *Grande-Prêtresse*, initiait les femmes, avec l'aide d'une nymphe introductrice, appelée *discretion*.

Les hommes et les femmes prenaient le titre de *frères* et de *sœurs* ; ils étaient censés *chercher le bonheur*.

L'AGE, pour un chevalier, est celui d'*aimer*, et, pour une nymphe, celui de *plaire et d'aimer*.

FORMULE DU SERMENT : « Je jure et promets, au nom du Maître » de l'Univers dont le pouvoir se renouvelle sans cesse, par le » plaisir, son plus bel ouvrage, de ne jamais révéler les secrets » de l'ordre de la Rose. Si je manque à mes serments, que le » mystère n'ajoute rien à mes plaisirs ! Qu'au lieu de roses du » bonheur, je ne trouve jamais que les épines du repentir ! »

L'*amour* et le *mystère* étaient le but principal des chevaliers et des nymphes de la Rose.

La salle d'initiation s'appelait le *Temple de l'Amour* ; elle était décorée avec élégance et ornée de devises galantes. Des nœuds d'amour, tracés sur le parquet, partent du trône de la Grande-Prêtresse et aboutissent à la place occupée par le frère *sentiment*. C'était ce cercle magique que devaient parcourir les récipiendaires dans leurs voyages.

La salle n'était d'abord éclairée qu'à la lueur d'une lanterne

sourde tenue par la sœur *discretion*, mais au moment de l'admission, mille bougies éclairaient ce lieu de délices.

LA RÉCEPTION était une imitation de la Maçonnerie d'Adoption. L'introducteur, s'il s'agit d'initier un chevalier, ou l'introductrice, si l'on admet une nymphe, les dépouillent de leurs armes, bijoux ou diamants, leur couvrent les yeux, les charge de chaînes et les conduisent à la porte du temple de l'amour, à laquelle on frappe deux coups. Le frère *sentiment*, sur l'ordre de l'Hiérophante ou de la G. . Prêtresse, introduit les récipiendaires. On leur demande leur nom, leur patrie, leur état et ce qu'ils cherchent. A cette dernière question, ils répondent : *le bonheur*.

D. *Quel âge avez-vous ?*

R. L'âge d'aimer (*si c'est un chevalier*), l'âge de plaire et d'aimer (*si c'est une nymphe*).

Ils sont ensuite interrogés sur leurs sentiments particuliers, sur leurs préjugés, leur conduite en matière de galanterie, etc. Après les réponses, on ordonne que leurs chaînes, symboles des préjugés, soient brisées et remplacées par celles de l'amour. Alors, des chaînes de fleurs et de roses succèdent aux premières.

Dans cet état, on commande le 1^{er} voyage. Le frère *sentiment* leur fait parcourir le chemin tracé par les nœuds d'amour. Le 2^e voyage est ordonné, et la même route est suivie en sens contraire. Si c'est une nymphe qui doit être admise, elle est conduite par la sœur *discretion* qui la couvre de son voile.

Ces deux voyages terminés, les récipiendaires s'approchent de l'autel de l'amour et s'engagent par le serment. (*V. plus haut.*)

Après le serment, on ordonne qu'ils soient conduits dans les bosquets mystérieux ; on donne au chevalier une couronne de myrte, à la nymphe, une simple rose.

Pendant ce voyage, un orchestre nombreux exécute une marche tendre, avec des sourdines.

On les conduit à l'autel du mystère ; là, des parfums sont offerts à Vénus et à son fils.

Si l'on reçoit un chevalier, il échange sa couronne avec la rose de la dernière sœur admise.

Si c'est une nymphe qui est reçue, elle échange sa rose avec la couronne du frère *sentiment*.

L'Hiérophante lit des vers en l'honneur du dieu du mystère ; après quoi, il fait ôter le bandeau qui a couvert les yeux des récipiendaires pendant toute la cérémonie.

Une musique mélodieuse se fait entendre, et vient ajouter au charme du spectacle qu'offrent aux initiés une réunion brillante et un lieu enchanteur. Pendant l'exécution, l'Hiérophante ou la G. Prêtresse donne aux néophytes les signes de reconnaissance qui se rapportent tous à l'amour et au mystère.

Ces cérémonies portent le cachet de la galanterie et celui des mœurs de l'époque.

En 1780, il y eut, à Paris, une fête splendide, dans laquelle on introduisit la cérémonie de l'initiation d'une nymphe de la Rose. M. le duc de Chartres y remplissait les fonctions d'Hiérophante.

Après la réception, on donna la représentation d'un intermède, mêlé de chants et de danses, qui offrait, dans son entier, le tableau des cérémonies d'initiations des chevaliers et des nymphes de la Rose.

Ces réunions et celles des sociétés de ce genre ont toutes disparu à l'approche des événements politiques de 1789.

OBSERVATION. Les sociétés androgynes, surtout celles des *Félicitaires* et celle des *chevaliers et des Nymphes de la Rose*, malgré leur apparence si frivole, ont été un agent très-puissant pour propager la maçonnerie d'adoption et semer, dans les esprits, le germe des principes maçonniques d'égalité.

En effet, les personnages de la haute aristocratie qui dédaignaient alors de se mêler, en aucune manière, à la bourgeoisie, se laissèrent entraîner à ces fêtes de plaisir, de goût et de galanterie, par l'attrait piquant de la nouveauté ; et leur fréquentation avec les francmaçons devint favorable au progrès de l'ordre et aux succès des fêtes d'adoption.

Qu'ils sont mal inspirés ces écrivains dont les écrits blâment la présence des dames aux réunions maçonniques ! Ont-ils oublié que c'est un rôle qu'a joué la femme en Europe que nous devons

notre civilisation malheureusement encore entravée par l'orgueil de l'homme ?

L'Étoile flamboyante est-elle encore cet astre lumineux, ce soleil resplendissant qui doit éclairer l'univers ? Sa lumière pâlie ne semble-t-elle pas être celle d'une lune présageant la nuit disposée à couvrir de ses voiles la maçonnerie française ? Sont-ce ces isolateurs de la femme et leurs théories qui désobscurciront le firmament maçonnique, et rendront aux voûtes de nos temples le scintillement affaibli de leurs nombreuses étoiles ?

Quand voudra-t-on comprendre que, pour rendre à l'ordre son attrait irrésistible et son antique splendeur ; aux mœurs publiques, leur pureté, leur vérité purgée d'hypocrisie ; aux progrès sociaux, leur avancement, à l'éducation domestique, pleine encore de préjugés, son rayonnement humanitaire, il s'agira d'admettre aux travaux maçonniques les femmes qui, par leurs productions utiles et par leurs vertus, honorent leur sexe et leur patrie. Leur présence rendra les séances plus intéressantes, leurs discours exciteront l'émulation ; les ateliers s'épuront comme la nature printanière s'épure aux rayons vivifiants d'un soleil nouveau. Les hommes instruits, les personnes de distinction accourront comme jadis, et la maçonnerie redeviendra ce qu'elle était avant l'intrusion malfaisante des hauts grades ¹.

¹ Pensées bien justes, bien vraies, exposées dans un beau langage, mais simple comme la raison. Puissiez-vous, cher frère Ragon, maçon par excellence, être entendu et compris, et vous aurez créé à nouveau la francmaçonnerie, dont l'éclipse chez les peuples serait une calamité sociale, tant les conséquences qui en découleraient, seraient fatales à tout progrès humanitaires et à l'avancement de la civilisation.

HUBERT.

Août 1859, après la lecture du manuscrit.

SOCIÉTÉ DE LA CHAÎNE. — ASSOCIATION ANDROGYNE EN DANEMARK.

La SOCIÉTÉ DE LA CHAÎNE est une sorte de maçonnerie d'adoption fondée en Danemark vers la fin du XVIII^e siècle, à l'imitation de celle de France.

Cette association, qui, dit-on, n'a pas cessé d'exister, soutient, presque seule, le grand hospice des aveugles, à Copenhague.

Un de ses présidents, à l'époque de sa fondation, était le F. : Adam-Wilhelm Hanch, maréchal de cour.

ORDRE DES CHEVALIERS ET DES DAMES PHILOCHORÉITES OU AMANTS DU PLAISIR.

Cet ordre fut établi le 25 décembre 1808, au camp français, devant Orense, en Gallicie, par de jeunes officiers. Les réunions prenaient le titre de *cercles*. Chaque chevalier portait un nom particulier. Voici les noms et les titres des grands-officiers, au nombre de neuf.

Ainsi, le F. : de Noirefontaine, Grand-Maitre, s'appelait le *chevalier des Nœuds*.

Gustave de Damas, grand-chancelier, le *chevalier du Déf-d'Amour*.

Frédéric Desmontis, grand-trésorier, *chevalier d'Amitié*.

De Philippes, 1^{er} commandeur, *chevalier Nocturne*.

Gustave de Saint-Haon, 2^e commandeur, *chevalier de la Grenade*.

Denenchèze, 1^{er} conseiller, *chevalier Discret*.

De Belly, 2^e conseiller, *chevalier du Miroir*.

Alexis de l'Hospital, Grand-Maitre des cérémonies, *chevalier des Grâces*.

Raoul de Labourdonnaye, prévôt des cérémonies, *chevalier de la Mort*.

Les formules de la réception tenaient aux usages des cours d'amour et aux cérémonies de la chevalerie.

Les chevaliers sont divisés par légions ou cohortes. Chaque légion a son étendard sur lequel est le nom d'un preux chevalier (*servant de modèle et de guide*), avec l'emblème et la devise de l'ordre. Les jeux de hasard et le duel sont formellement interdits.

Chaque chevalier doit assistance et conseil à ses frères d'armes.

— Les absents se nomment *croisés*.

Chaque cercle renferme autant de légions de dames que de légions de chevaliers. Chaque chevalier porte la devise et l'emblème de la dame qu'il adopte, et jure de la défendre et de la protéger.

CORDON. Blanc moiré liseré rose, avec l'emblème et la devise de l'ordre, d'un côté, et des emblèmes ou devises au choix, de l'autre; il se porte en sautoir.

EMBLÈME. Un amour tenant un nœud de rubans.

DEVISE. Le dénouera qui pourra.

AUTRE EMBLÈME. Un nœud d'amour.

DEVISE. Chaque instant le resserre.

BIJOU. Pour le Grand-Maitre, deux épées croisées dans une couronne de myrte. Pour les officiers dignitaires, la même couronne et, au milieu, les attributs de leurs fonctions. Les simples chevaliers portent une épée sans couronne. Les chevalières portent une couronne.

De l'armée d'Espagne, la société s'étendit aux autres armées françaises employées sur divers points de l'Europe et à quelques garnisons de l'intérieur; mais elle n'eut point d'établissement à Paris. Elle ne s'est dissoute qu'avec l'armée impériale.

Les motifs de l'institution de cette chevalerie androgyne se trouvent indiqués dans ce passage du discours de l'orateur, prononcé en 1808, à la réception de plusieurs dames et de plusieurs chevaliers.

« Nous venons aujourd'hui de les initier à nos mystères, que

» dis-je, nos mystères ! Nous n'en avons pas : qu'ils se détrom-
» pent, si l'appareil pompeux que nous avons mis à les recevoir,
» si les épreuves qu'on leur a fait subir, ont pu leur faire croire,
» un instant, que nous avons un but secret.

» Réunis par le goût et les convenances, notre but est d'em-
» bellir notre existence : prenant toujours pour règle de notre
» conduite ces mots à jamais sacrés : *Honneur, Gaieté, Délica-*
» *tesse*. Notre objet est encore de servir notre patrie, d'être
» fidèles à l'auguste souverain qui remplit l'univers de son nom
» glorieux, afin de servir aussi une cause qui doit être bien chère
» à toute âme délicate, celle de protéger l'innocence et la beauté,
» de former, entre les dames et nous, une alliance éternelle,
» cimentée par la plus pure amitié.

» A ces titres, quels mortels vertueux n'ambitionneraient
» l'honneur, nous osons le dire, d'être chevaliers *philosophe-*
» *réites* ! »

MAÇONNERIE PALLADIQUE.

ORDRE DES SEPT SAGES OU DE MINERVE.

Cet ordre remonte, *dît le Rituel*, jusqu'à la 48^e olympiade (590 ans avant notre ère) : Le dépôt de la pure lumière, exempté des erreurs du fanatisme et de la superstition, était alors entre les mains de quelques hommes qui, par la force de leur génie et leurs profondes méditations, s'étaient placés au-dessus du vulgaire. Dans l'orient, c'étaient les gymnasophistes, les mages et les brahmanes ; en Égypte, les savants prêtres ; en Gaule, les druides ; en Grèce, ce furent les 7 sages, et comme les historiens et les poètes nous ont plus particulièrement conservé les noms et la doctrine de ceux-ci, ils nous sont plus connus que les orientaux, ayant toujours été la vénération des philosophes de tous les âges, comme ils ont servi de modèles aux associés de l'ordre des 7 sages, appelés aussi *compagnons d'Ulysse*.

L'initiation ordinaire des Égyptiens, des Juifs, des Grecs, des Chrétiens, même des Francmaçons, couverte de symboles, environnée d'allégories, ne peut, aux yeux du commun des adeptes, se débarrasser de cette écorce extérieure ; mais les sages de l'antiquité, comme ceux des temps modernes, ont réservé cette dernière initiation pour les esprits supérieurs que les épreuves des mystères de Mithra, d'Isis, de Cérès et d'Hiram, ont passé au creuset de l'intelligence et d'une vie exempte de taches.

Quelle jouissance, pour des hommes dégagés de toute erreur et de tout préjugé religieux, de s'adonner à la culture de la vraie philosophie et de se délasser, dans le sein des sages, de la contrainte que le respect humain leur impose dans la société civile !

L'ordre des 7 Sages ne cherche point à faire des prosélytes ; il ne forme pas de secte ; il ne fait profession d'aucun dogme ; il ne s'attache qu'à mettre en contact les amateurs de la vérité, de la nature et de la vertu, afin de les retirer de l'isolement où la hauteur de leurs conceptions les place dans la société ; mais il n'accueille, pour *disciple de Minerve*, que celui qui a été épuré et purifié *par les grades maçonniques* (ce qui prouve que cet ordre fut créé après 1725, à Paris).

Cet ordre n'a aucun centre de ralliement ; il n'emploie ni épreuves, ni cérémonies pour l'adoption des *admis* : seulement, on leur lit *sept vœux*, base de l'association et relatifs au perfectionnement de soi-même ; après chacun, l'*adopté* dit : *Je le ratifie*.

Chaque cercle de sages est isolé, pouvant même n'être pas connu des autres. La réunion des membres de chaque cercle ou *Palladium* ne peut jamais dépasser le nombre de 7, dont chacun prend le nom et adopte la devise d'un des sept sages, prétendus fondateurs (ils n'en n'ont jamais fondé aucun), et cela dans le rang que leur ont assigné les ouvrages des anciens, savoir :

1. THALÈS de Milet, dont la sentence familière était : *l'art de vivre, c'est la sagesse*.

2. SOLON d'Athènes, dont la sentence familière était : *l'art de vivre, connais-toi toi-même*.

3. BIAS de Prienne, dont la sentence familière était : *l'art de vivre, de rien on ne fait rien.*

4. PITTACUS de Mityle, dont la sentence familière était : *l'art de vivre, chacun à sa manière.*

5. CLÉOBULE de Lindos, dont la sentence familière était : *l'art de vivre, hâte-toi lentement.*

6. MYSON de Laconie, dont la sentence familière était : *l'art de vivre, vivez, en pensant à la mort.*

7. CHILON de Lacédémone, dont la sentence familière était : *l'art de vivre, rien de trop.*

ON OUVRÉ le Palladium en formant une circonférence. Chacun préside à son tour.

SIGNE EXTÉRIEUR. Mettre verticalement le second doigt de la main droite sur la bouche.

RÉP. Porter la paume de la main droite au-dessus de la tempe droite, en disant : *Hic est vita.*

ATTOUchement. Se prendre la main et appuyer le bout du pouce sur la phalange du petit doigt, et, en se serrant un peu, on fait du bras un léger mouvement rétroactif, comme si l'on éprouvait la crainte de se tromper.

MOT D'ORDRE. *Mega Pan* ou Grand Tout.

DÉCORS. Large ruban blanc ; au milieu, l'image de la tête de Méduse, servant d'égide à Minerve. De chaque côté, sont adaptés longitudinalement 7 faveurs, ayant chacune une des couleurs de l'arc-en-ciel (rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet).

Lorsque le nombre de 7 est complet, les nouveaux adeptes forment un nouveau cercle qui se complète.

Chaque adepte, à tour de rôle, prononce un discours de morale, de science, d'histoire ou traite quelques arts libéraux ou la biographie des grands hommes, dont les noms sont contenus dans la nomenclature que chaque cercle a adoptée et qui n'est jamais close.

POUR CLORE L'ASSEMBLÉE, on fait une circonvolution autour

du président placé au centre ; il désigne le frère qui présidera la prochaine réunion, dont on indique l'époque.

Le rituel est gracieux et philosophique ; on n'en est plus surpris lorsqu'on y lit des passages extraits, mot pour mot, du *Voyage du Jeune Anacharsis, en Grèce* ; ce qui fait descendre sa création vers la moitié du XVIII^e siècle.



FIN.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.
Origine de la Maçonnerie d'Adoption.	1
Loge la Candeur, dont s'honore l'adoption, instituée le 11 mars 1775.	2
Grandes Matresses qui ont illustré le maillet d'adoption.	3
Passage d'un manuscrit intitulé <i>Adèle initiée</i>	4
Madame Xaintraille, chef d'escadron, reçue Francmaçon.	8
Préliminaires. Observations.	10
Lettre d'une femme de Maçon anglais sur feu lord Durham.	12
La Loge le Temple des Familles, instituée en novembre 1860, aura mensuellement une tenue d'adoption.	14
 GRADE D'APPRENTIE. Décoration de la Loge.	15
Tableau de la Loge. — Chambre des réflexions. — Titres.	16
Décors. — Habillement.	17
Préparation de la Prosélyte.	»
Ouverture de la Loge.	18
Réception	20
Qu'est-ce que l'honneur?	21
Qu'est-ce que la considération?	22
Qu'est-ce que la vertu?	»
Qu'est-ce que la chasteté?	»
Qu'est-ce que la pudicité?	23

	Pages.
Qu'est-ce que la modestie ?	23
Qu'est-ce que la douceur ?	»
Qu'est-ce que la gloire ?	»
Qu'est-ce que la flatterie ?	»
Qu'est-ce que l'hypocrisie ?	24
Qu'est-ce que la jalousie ?	»
Qu'est-ce que les mœurs ?	»
Obligation.	26
Communication des <i>signes</i> , etc.	27
Instruction.	29
L'échelle d'adoption rappelle l'échelle mythriaque, <i>note</i>	31
Fermeture des travaux.	33
Loge de table ou banquet.	»
Noms mystiques des objets de table	34
Les cinq santés.	35
Cantique de clôture.	37
EVA, cantique.	»
 GRADE DE COMPAGNONNE. Décoration de la Loge	 40
Tableau de la Loge	41
Préparation de l'aspirante	»
Ouverture de la Loge. — Voyages.	42
Obligation	43
Communication des <i>signes</i> , etc.	44
Instruction.	45
Contrée du berceau du genre humain, d'après Zoroastre, <i>note</i>	47
Fermeture des travaux.	48
 GRADE DE MAÎTRESSE. — Décoration de la Loge	 49
L'observatoire de Babylone s'appelait BABEL, <i>note descriptive</i>	»
Titres. — Habillement. — Tableau de la Loge.	51
Préparation de l'aspirante	52
Ouverture de la Loge.	53
Epreuves. — Obligation.	54
Suite des épreuves.	55
Communication des <i>signes</i> , etc.	56
Instruction.	57
Fermeture des travaux	62
Modèle d'échelle (<i>planche, lettre</i>)	»

	Pages.
CHAPITRE D'ADOPTION.	64
<i>Maitresse parfaite, 4^e grade.</i>	»
Observation.	67
Sublime Écossaise, 5 ^e grade.	68
Pourquoi les signes s'appliquent aux cinq sens	70
Instruction.	75
Modèle d'un certificat.	78
Elue.	80
Écossaise	81
Chevalière de la Colombe.	83
Rose-Croix des Dames, chevalières de la Bienfaisance	84
Conseil aux chevalières de la Bienfaisance de fonder un hospice en faveur des Orphelins de maçons, morts dans l'indigence.	85
Princesse de la Couronne ou souveraine Maçonne	86
Femmes célèbres.	89
Bibliographie.	92
Fêtes d'adoption les plus remarquables.	94
Statuts et règlements.	142
MAÇONNÉRIES ANDROGYNES.	106
Sociétés androgynes, les plus remarquables.	»
Rite d'adoption de Cagliostro.	107
Grade d'Apprentie.	109
» de Compagnonne.	111
» de Maitresse égyptienne.	»
Rite des Dames écossaises de la colline de Mont-Thabor.	114
Grade de Novice Maçonne.	115
Mots usités au réfectoire.	116
Grade de Compagnonne discrète.	117
» de Maitresse adonaïte.	118
» de Maitresse moraliste.	119
Compagne de Pénélope ou le Palladium des femmes.	120
Ordre du Palladium ou souverain Conseil de la Sagesse.	122
Grade d'Adelphe.	»
» de Compagnon d'Ulysse.	125
Ordre des Mopses.	»
Ordre de la Félicité ou les Félicitaires.	129
Grade de Mousse (1 ^{er} grade).	»

	Pages.
Grade de Patron (2° grade)	130
» de Chef d'escadre (3° grade).	131
» de Vice-Amiral (4° grade).	»
L'Antropophile ; l'Hermaphrodite (<i>note</i>).	132
Ordre des Chevaliers et Chevalières de l'Ancre.	134
Ordre des Fendeurs et Fendeuses.	»
Origine du titre de Cousins donné aux grands dignitaires par les monarques français	135
Ordre de la Grappe fondé à Arles.	»
Ordre de la Méduse fondé à Toulon.	»
Ordres de la Cognée, de la Centaine, de la Fidélité.	»
Ordre des Feuillants ou des Dames Philéides.	»
Ordre de la Persévérance.	136
Livre d'honneur.	»
Ordres des Chevaliers et des Nymphes de la Ross.	138
Observation.	140
Réflexions du frère Hubert sur cette observation.	»
Société de la Chaîne, en Danemark.	142
Ordre des Chevaliers et des Dames Philochoréites.	»
Maconnerie Palladique. Ordre des 7 Sages ou de Minerve.	144



FIN DE LA TABLE.

COLLIGNON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Rue Serpente, 31.

COLLECTION DE 18 RITUELS MAÇONNIQUES EN 15 CAHIERS

PAR J.-M. RAGON.

1 ^{er}	CAHIER.	Rituel de l'Apprenti Maçon, de la Loge de table, etc.	3 fr.
2 ^e	»	Rituel du Compagnon, etc.	2
3 ^e	»	Rituel du grade de Maître, etc.	2
4 ^e	»	(Rituel d'installation du Vénérable et des Officiers dignitaires.) » d'installation d'une Loge. » d'inauguration d'un Temple maçonnique.	2
5 ^e		Rituel d'adoption de jeunes Louvetons, improprement appelée Baptême maçonnique.	1
6 ^e	»	Rituel de Reconnaissance conjugale, improprement appelée Mariage maçonnique.	1
7 ^e		Rituel de Pompe funèbre maçonnique.	1
8 ^e	»	Rituel du Nouveau R. : S. : et l'Analyse des quatorze degrés qui le précèdent, etc.	3
9 ^e	»	Rituel du K. : S. : , et l'Analyse des onze degrés qui le précèdent, etc.	3
10 ^e	»	Rituel du Trente-Deuxième degré (<i>ce Rituel est inconnu</i>) et Statuts du grade, etc.	3
11 ^e	»	Rituel du Trente-Troisième et dernier degré, documents, etc.	2
12 ^e	»	(Rituels de la Maçonnerie d'adoption, d'Apprentie Maçonne, Travaux de table, etc. » de Compagnonne. » de Maîtresse, suivis des Statuts de la Maçonnerie d'Adoption.)	3
13 ^e	»	Rituel de la Maçonnerie de Royale-Arche, improprement appelée Rite d'York, en 4 grades.	2 50
14 ^e	»	Rituel de la Maçonnerie forestière (en 4 grades), d'où vient le titre de Cousin donné par les monarques français.	2 50
15 ^e	»	Le Tuileur de tous ces grades, suivi d'une nomenclature inédite d'environ 900 grades, etc.	5

Chaque cahier contient des Documents inédits et une Table analytique des matières.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Le Manuel complet de la Maçonnerie des Dames , Notices sur les Sociétés Androgynes; une Bibliographie d'Adoption.	4 fr.
Orthodoxie maçonnique , 1 fort vol. in-8°. Paris, 1853.	6
La Maçonnerie occulte , 1 vol. in-8°. Paris, 1853.	4